

VIE
OBLATE
LIFE

Autrefois/Formerly: ÉTUDES OBLATES
TOME QUARANTE-SIXIÈME
VOLUME FORTY SIX

1987



OTTAWA, CANADA

Communication à la Congrégation sur M^{gr} de Mazenod

PRESENTATION – November 19, 1970, the Decree on the heroicity of the virtues of Eugène de Mazenod was proclaimed. The preceding May 11, Father Deschâtelets wrote to Father LaRoche who was visiting in Montreal: "On May 26, plenary session of the Cardinals at the S.C. of Rites for the proclamation of the heroicity of the virtues of our Venerated Founder. At this stage, it seems that there is no doubt concerning their vote which, I believe, will be favourable. After will come the proof of the miracles and then the beatification. Shall I live long enough to see the realization of my dream as a young Oblate of 1919?" His dream was realized on October 19, 1975, but then he had already joined the Oblate community in heaven.

After the promulgation of the Decree on the heroicity of the virtues and before the General Chapter of 1972, Father Deschâtelets had the intention of writing a last document on the Founder mostly in relation with the world of today. To this end, he had grouped together his reflections under different themes: 1. Reflexions on Father de Mazenod and his apostolic spirituality challenging today's world; 2. Reflexions in reading Galot, *Visage d'Évangile des Instituts religieux*; 3. Beatification procedure of M^{gr} de Mazenod.

The document was never written but we have the outline. We think that it deserves to be published. It recalls questions that are always of actuality and it could help to keep alive the memory of one of the great servants of the Congregation, Father Léo Deschâtelets.

Fernand Hut, O.M.I.

Présentation

Le P. Léo Deschâtelets et la Béatification d'Eugène de Mazenod

Le 19 novembre 1970, le Décret sur l'héroïcité des vertus d'Eugène de Mazenod était proclamé. Le 11 mai précédent, le Père Deschâtelets écrivait au P. LaRoche, en visite à Montréal: «Le 26 mai, réunion plénière des cardinaux, à la S.C. des Rites, pour la proclamation de l'héroïcité des vertus de notre Vénéré Fondateur. À ce stade, il semble qu'il n'y ait pas de doute sur leur vote qui, je crois, sera favorable. Après, il faudra faire la preuve des miracles, puis, ce sera la béatification. Vivrai-je assez longtemps pour voir se réaliser mon rêve de jeune Oblat de 1919?» Son rêve se réalisa le 19 octobre 1975, mais alors lui-même avait rejoint la communauté oblate du ciel.

Après la promulgation du Décret sur l'héroïcité des vertus et avant le Chapitre de 1972, le P. Deschâtelets se proposait d'écrire un dernier document sur le Fondateur en relation surtout avec le monde d'aujourd'hui. À cette fin, il avait regroupé ses réflexions sous différents thèmes: 1. Réflexions sur le Père de Mazenod et sa spiritualité apostolique en face du monde d'aujourd'hui; 2. Réflexions en lisant Galot, *Visage d'Évangile des Instituts religieux*; 3. Le procès de béatification de M^{gr} de Mazenod.

Le document ne fut jamais rédigé mais nous en possédons l'ébauche. Celle-ci, croyons-nous, mérite d'être publiée. Elle nous rappelle des questions qui demeurent toujours actuelles et peut nous aider à garder vivant le souvenir d'un des très grands serviteurs de la Congrégation, le P. Léo Deschâtelets.

Fernand JETTE, O.M.I.

L.J.C. et M.I.

Communication à la Congrégation sur M^{gr} de Mazenod

1 - J'aurais dû écrire quelque chose au moment de la promulgation du Décret sur l'héroïcité du Fondateur. Impossible pour moi à cette époque (19 novembre 1970) alors que j'étais en voyage en Espagne. Puis ce fut le «rush» de la correspondance du temps des fêtes... puis tant d'autres travaux qui me sollicitaient plus immédiatement.

2 - Il me paraît quasi indispensable d'écrire sur le fondateur en cette période de préparation du Chapitre Général.

3 - Ce sera probablement la dernière communication d'allure plus spirituelle et oblate à la Congrégation.

4 - Je voudrais essayer d'y résumer ma foi dans le Fondateur et comment j'apprécie, après bien des années d'expérience, l'idéal qu'il nous propose.

5 - Je dois faire tous les efforts pour présenter une image du Fondateur acceptable à toutes les générations de la Congrégation; aux anciennes qui ont évolué ou évoluent, aux nouvelles qui n'évoluent pas de la même manière, qui a son style, sa manière de voir ou de présenter les choses, ses aspirations, ses desiderata.

6 - Je ne me sens pas capable de faire ce travail tout seul pour de multiples raisons obvies. Je dois faire appel à d'autres historiens, théologiens, missionnaires, spirituels. Il faudrait ensemble évidemment faire d'abord un plan.

7 - Quelle forme de présentation?

Circulaire

N° de Documentation

ou N^{os} de Documentation chaque livraison étant un aspect.

8 - Le but de la communication

a) Souligner le Décret de virtutibus heroicis Servi Dei.

b) Remettre le Fondateur bien en évidence dans les recherches de la Congrégation sur son identité religieuse apostolique.

c) Répondre aux interrogations de la Congrégation sur son Fondateur

I) Homme du XIX^e siècle, comment peut-il nous aider à comprendre le nôtre.

II) Fondateur d'une Congrégation marquée par le XIX^e siècle, peut-il encore inspirer une Congrégation qui se veut moderne et qui veut suivre à la minute les rapides et extraordinaires évolutions du monde qui affectent son apostolat.

III) Quelle est la spiritualité, l'ascèse du Père de Mazenod à retenir pour notre Congrégation actuelle?

IV) En partant de cette spiritualité, comment justifier les positions spirituelles actuelles de la Congrégation?

V) L'abandon du texte du Fondateur a-t-il vraiment signifié l'abandon de sa spiritualité?

VI) Donner un florilège des textes majeurs se référant à cette spiritualité du Fondateur.

VII) Recherche des questions que se pose la Congrégation sur son Fondateur.

VIII) Expliquer le rôle des Fondateurs et de leur charisme, dans l'Église - quels sont ces charismes — Quand est-ce qu'un Fondateur peut s'en prévaloir? Les historiens semblent les restreindre à Benoît, François, Dominique, Ignace, Foucauld.

IX) Fondateur charismatique = communauté charismatique?

d) Les leçons du Fondateur en face du Chapitre de 1972.

e) Ce qui, dans le Fondateur, devrait répondre aujourd'hui aux exigences du monde et aux interpellations de la nouvelle génération.

f) Peut-être redonner aussi confiance aux générations anciennes.

9 - Interprétation des CC. RR. ad experimentum selon l'esprit du Fondateur en toute fidélité à l'Évangile: s'insèrent-elles et jusqu'à quel point dans le monde d'aujourd'hui?

10 - Chercher à saisir l'originalité des écrits, articles OMI sur le Fondateur, surtout dans Études Oblates - en faire références - a-t-on trouvé du nouveau?

A) Réflexions sur le Père de Mazenod et sa spiritualité apostolique en face du monde d'aujourd'hui

1 - L'intérêt que nous portons au Fondateur en raison de notre désir de vivre son idéal en notre temps ne doit pas nous encourager à une simple copie de ce qu'il a fait ou enseigné même si d'aucuns peuvent appeler cette attitude un retour aux sources.

2 - Le Fondateur a évolué durant un siècle de transformations, certes, mais qui gardait bien la figure d'un passé qui n'était pas révolu. Par contre notre époque se caractérise par une antipathie, une condamnation, un rejet des structures du passé. Cela nous distingue nous-mêmes du Fondateur en raison de cet effondrement de tant de cadres pour employer un mot à la mode. Et il n'y a pas que cela qui nous distingue du Fondateur. Il est d'une autre taille morale, humaine que moi en tout cas! Ce qui veut dire qu'il peut nous être difficile de pouvoir le suivre, le copier en tout.

3 - Le Fondateur n'a pas eu à faire face aux problèmes que nécessairement nous affrontons:

Athéisme latent ou patent ou militant Sécularisation

Desacralisation

Subjectivisme radical et à prioristique

Évolution dans l'estime des valeurs purement humaines estimées pour elles-mêmes et mises au-dessus des valeurs spirituelles.

Estime des valeurs horizontales plutôt que verticales.

Le Père de Mazenod n'a pas à être accusé d'avoir manqué d'esprit prophétique pour n'avoir pas vu ou enseigné les réponses que nous devons donner au monde d'aujourd'hui.

Ce ne serait pas sincère ni honnête de lui attribuer des pensées qu'il n'a certainement pas eues ou interpréter ses écrits avec la modernité de la théologie actuelle.

4 - Il faut admettre des limites chez le Fondateur sans crainte que cela diminue l'estime ou la vénération que l'on doit avoir à son égard. Il faut savoir distinguer en lui les valeurs permanentes perpétuelles. Il faut savoir transposer d'une manière critique ce qu'il a exprimé de sa pensée par ses écrits ou ses actes. Ne faut-il pas transposer ainsi l'Évangile, l'Écriture Sainte? Cela n'en diminue pas la valeur. Il doit, toute proportion gardée, en être de même du Père Fondateur. Chercher, même par dévotion, à vouloir tout faire dire au Fondateur en langage d'aujourd'hui est un peu dangereux. Il n'a pas pensé à tout bien qu'il ait pensé à bien des choses. Il a ses limites qui sont celles de sa culture, de son tempérament, de son temps.

5 - Le Fondateur reste moderne: ce sont les Oblats qui ne le sont pas parce qu'ils ne le connaissent pas assez. À ce point de vue évaluer l'enseignement sur le Fondateur qui s'est donné depuis 10 ou 15 ans dans nos maisons de formation. Est-ce suffisant? Est-ce même existant? Comment pourrait-on reprocher à la génération des 40 ans et moins de ne pas connaître le Fondateur si on ne leur en parle pas! Ignoti nulla cupido!

6 - Les Règles et Constitutions n'épuisent pas toute la pensée de M^{gr} de Mazenod. Les Constitutions ont une valeur plus élevée quand même! Les Règles ne correspondent pas à tout

l'idéal mais le maintient à un niveau humain ou de conditions humaines réalisables.

7 – On a trop pensé qu'en modifiant les Règles de 1926 on abandonnait le Fondateur. Ces Règles de 1926 restent toujours source d'inspiration

pour tout O.M.I., tout comme ses autres écrits, en particulier Appendix pro Missionibus - On devra même toujours s'y référer.

8 - Quelle était l'Ecclésiologie et la sociologie du Fondateur? Quelles étaient ses limites en ces domaines?

On pourrait poser la même question sur sa connaissance de la vie religieuse ut sic.

B) Réflexions en lisant Galot «Visage d'Évangile des instituts religieux»

1 - Les Constitutions ont uniquement pour but de fixer la nature et le régime d'un Institut bien déterminé et ne prétendent pas faire une théorie générale de la vie religieuse.

Mais on ne peut faire abstraction de la doctrine la plus fondamentale de la vie religieuse lorsqu'on doit en préciser les applications particulières.

Toute remise en question de ces applications met finalement en cause les principes premiers.

2 - Une Règle: moins un règlement destiné à contenir la vie - mais règle de vie, norme surgissant de la vie et s'efforçant de l'exprimer - où l'on perçoit la spontanéité, la manifestation, le jaillissement d'une inspiration.

3 - La réalité profonde d'un Institut consiste dans un charisme communautaire.

4 - Le charisme est un don de l'Esprit-Saint accordé, la vue d'une édification plus large de l'Église.

Le statut juridique confirmé par la hiérarchie ne doit jamais être regardé comme venant prendre la place du charisme.

La structure juridique approuvée par l'autorité ecclésiastique ne doit pas paralyser ni gêner le charisme authentique, ni substituer l'institution à l'élan charismatique.

La vie charismatique ne se repose jamais, ne s'enferme pas dans l'immobilisme. La nature charismatique de la vie religieuse empêche un Institut de devenir un refuge de sécurité ou une entreprise trop définitivement organisée sur un modèle invariable. Elle implique un besoin constant de renouvellement, elle est source d'énergie spirituelle qui cherche de meilleures voies de développement.

5 - *Charisme initial - charisme actuel.* Un Institut ne se définit pas proprement par le charisme qui lui a donné naissance mais par le charisme qui l'anime actuellement. La réalité même de l'Institut est là.

Le charisme actuel est en continuité avec le charisme initial mais ne lui est pas identique.

Il faut connaître le charisme initial mais plus encore l'actuel, en un mot quelle est l'orientation donnée par l'Esprit-Saint à l'Institut dans la situation de l'Église contemporaine.

6 - *Charisme d'origine d'un Institut et celui qui a marqué l'Église.* On doit faire la comparaison. *L'Église se développe* à partir de ce charisme d'origine dont elle trouve les sources et les manifestations dans l'Écriture Sainte à laquelle elle fait toujours recours.

L'Institut se développe à partir de son charisme d'origine - Ce charisme est la source où l'Institut est invité à puiser sans cesse pour approfondir, expliciter, vivre la consécration au Seigneur.

Retour au charisme favorise un incessant renouvellement. C'est ainsi que le charisme initial suscite de nouvelles perspectives.

7 - *Différence entre charisme initial de l'Église et charisme initial des Instituts.* Pour l'Église, le retour au charisme initial tel que décrit dans l'Écriture renferme tout ce qui doit alimenter sa croissance.

Retour à la source a valeur absolue et normative; c'est un dépôt unique.

Pour l'Institut, le charisme initial a un aspect partiel, limité, des richesses spirituelles de l'Église; il ne peut prétendre enfermer à jamais l'Institut dans ses limites. Il doit accepter les nouveaux aspects d'une évolution bienfaisante. De nouvelles inspirations charismatiques et orientations peuvent et doivent se faire jour.

8 - Charisme initial de l'Institut: ses amplifications. Il reste vraie et authentique source mais il peut s'amplifier considérablement. Le St-Esprit n'a pas tout dit dans le charisme initial. Dans le charisme actuel il peut dire autre chose.

Aussi des Instituts peuvent s'orienter de façon notablement différente de la mission des origines: l'essentiel est de demeurer ouvert aux impulsions de l'Esprit en s'efforçant de vérifier leur authenticité.

9 - Consultation de l'Institut pour vérifier le charisme actuel. Définir un Institut c'est définir quel est actuellement son charisme. Pour cela il est besoin de consulter l'Institut - donc consultations à tous paliers.

Les membres s'expriment, reflètent l'Église de notre temps et témoignent de l'orientation de l'Esprit-Saint.

Les opinions constituent les signes des temps - c'est le charisme qui s'exprime en elles.

L'Église révèle sa pensée dans celle de ses membres - dans leur manière de concevoir et de vivre leur consécration.

L'Institut se découvre lui-même en sa réalité la plus profonde.

10 - Charisme communautaire à ses origines. Le charisme de l'Institut est essentiellement communautaire. Il ne s'identifie pas à un charisme individuel, *pas même au charisme du fondateur.*

À l'origine de l'Institut il y a le charisme du Fondateur et le charisme du groupe initial qui est le plus déterminant car on sent l'influence prépondérante du Fondateur. Plus de richesse dans le groupe que dans l'individu.

11 - Charisme communautaire et charisme actuel. C'est l'ensemble de la communauté qui porte le charisme - Le charisme communautaire n'est pas la somme des charismes individuels. Il est le don de l'Esprit-Saint tel qu'accueilli et vécu par la communauté elle-même. Il consiste dans la communion d'un même esprit à la suite de partage, de mise en commun, de manières de penser, de voir, d'agir, de réagir, même au milieu d'affrontements.

Cette communion est authentique partage du don divin, une communauté fondamentale d'inspiration, donc *échanges*. Le charisme communautaire suppose que chaque membre participe à l'échange.

12 - Charisme et renouveau religieux actuel. On ne se contente plus de se conformer à la spiritualité du Fondateur et aux principes énoncés dans les Constitutions. Aujourd'hui toute la communauté s'applique à rechercher l'Esprit du Fondateur et pour lui donner une forme.

Donc l'Institut n'est pas une réalité *achevée* mais sous le souffle de l'Esprit-Saint la communauté est en marche comme et avec l'Église. Le charisme n'arrête pas sa progression: un Institut qui vit sa réalité charismatique se sent poussé en avant sans cesse.

13 - Cellule d'Église. Charisme d'Institut est essentiellement communautaire et tend sans cesse à la former.

L'Institut s'édifie à l'image de l'Église en son *unité* qui est le modèle de chaque communauté particulière en son sein.

Charisme = intensification de charité ecclésiale, porte à sa plénitude l'unité des chrétiens qui s'approfondit et se solidifie pour la consécration commune selon les conseils évangéliques.

Unité de l'Église = adhésion au Christ, unité de la vie de l'Institut par adhésion plus totale, par volonté de suivre le Christ en abandonnant tout le reste.

La communauté religieuse se soutient pour construire plus vigoureusement toute l'Église.

La dimension ecclésiale de la communauté ne doit pas être perdue de vue.

L'Institut est communauté parce que l'Église est communauté. L'Institut est un parce que l'Église est une.

Les religieux doivent avoir conscience de réaliser non seulement leur unité mais aussi celle de l'Église.

Donc ouverture essentielle à toute l'Église.

14 - Le charisme d'un Institut ne se ferme jamais sur lui-même. Il n'est pas séparation des autres chrétiens mais solidarité plus profonde. Il est un appel à la communion avec tous les hommes.

C) Le procès de béatification de M^{gr} de Mazenod

1 - *Il est jailli de la foi de la Congrégation en son Fondateur.*

2 - *Il a fait son chemin au milieu de difficultés prévues et imprévues*

- a) les oppositions ou doutes locaux
- b) la connaissance inexacte de la documentation
- c) l'insuffisance de la documentation
- d) certains défauts de procédure.

3 - *Les étapes juridiques*

- a) procès informatif - 1927-29
- b) Décret sur les écrits: 22 mai 1935
- c) Introduction de la Cause: 1936 15 janvier
- d) De non - cultu (décret 1936)
- e) Procès sur les vertus à Marseille: 25 mars 1938
- f) Congrégation antepreparatoria: 11 mars 1947 - puis peut passer la cause à la section historique
- g) Inquisitio historica etc. 1968
- h) 1970: Cong. pro Causis 26 mai 1970 Le Pape ordonne le décret: 10 juillet 1970 l'expliquer ce qu'il souligne
- le Décret 19 novembre 1970.

Rôle des Postulateurs.

4 - *Les étapes de la recherche*

- a) Recherche de la documentation, les hommes à l'ouvrage
- b) Classification
- c) Utilisation
 - 1 . vie par Leflon
 - 2 - pour la Cause

5 - *Les bienfaits du Procès*

- a) Maintien du Fondateur en face de la Congrégation
- b) Compléter la documentation
- c) Amener à connaissance plus historique à propos du Fondateur
- d) aide aux Chapitres généraux
- e) Charité de la Congrégation pour messes offertes

- f) ouverture à des études nombreuses et nouvelles
- g) Il a vraiment donné au Fondateur sa véritable figure nonobstant jugement, décrets, pourparlers. Il a fait revivre son milieu et mérité sa constance dans la foi.

6 - Ce que signifierait la béatification

- a) reconnaissance et confirmation officielle du charisme du Fondateur
- b) Redoublement de confiance de la Congrégation en son Fondateur
- c) Le charisme du Fondateur institutionnalisé par la Congrégation serait mis de nouveau en relief et confirmerait la place de la Congrégation dans l'Église.
- d) Le Fondateur révèle son rôle de «bâtitseur dans le Royaume de Dieu». Il est à la fois *fondateur* et *fondation*. Associé et instrument du St-Esprit.
- e) Il y révèle son rôle prophétique: *édifier* appartient au rôle prophétique - Jérémie, Isaïe.

LÉO DESCHÂTELETS, O.M.I.

Missionaries in the World Today

SOMMAIRE - Dans un monde en perpétuelle et rapide évolution il faut sans cesse reviser nos méthodes d'évangélisation. Ces méthodes varient selon les circonstances de temps, de lieu et de culture. L'auteur essaie de définir le monde d'aujourd'hui et ce qu'il attend de nous. Nous vivons dans un monde où les richesses sont dans les mains de quelques individus alors que la masse vit dans la pauvreté. C'est un monde sécularisé. Il ne parle pas de Dieu mais il est à la recherche d'une dimension transcendente de l'homme qui n'est autre que Dieu. Le monde est anthropocentrique; il est très préoccupé de la santé et de la survie de l'homme mais en même temps il n'a aucun respect pour la vie humaine. Théocentrique, il est sans Dieu; anthropocentrique, il devient vite un animal hautement automatisé. Notre tâche à nous, missionnaires, est de transmettre la vérité au sujet de Jésus-Christ. C'est dans le Christ que les deux aspects, théocentrique et anthropocentrique se rencontrent. L'avenir est dans les mains de Dieu mais, d'une certaine façon, Dieu place l'élan de l'évangélisation dans nos mains.

Talk Given at Mazenod (Lesotho) in Preparation for the Chapter

1. Is it Necessary?

The above-mentioned title as we all know has been chosen for the General Chapter. No one can question a Missionary Congregation for choosing such a topic for considerations during its deliberations of a General Chapter. It is a clear indication of a desire to be ever renewed in ourselves and in our methods of evangelization. Just the same it may come as a surprise that hardly a decade and a half years after one of the General Chapters addressed the Oblates in a document entitled: "Missionary Outlook" (M.O.), the entire Congregation should again feel the need to re-examine its missionary approach. We should remember that the M.O. was the outcome of a study made by a General Conference and that of an Extra-Ordinary General Chapter, both of which took place two years prior to the 1972 General Chapter.¹The Chapter therefore appointed a special Committee to work on a text to be discussed.

Incidentally one of the members of this Committee was the actual Superior General, Fr. Jetté. Personally I consider this to be a proof of the serious atmosphere that prevailed during the Chapter as well as that of the great concern for the mission of the Oblates in the present world. So what went wrong? Why is it that after so much work and reflection we find ourselves back to square one, asking the same question all over? Is it because the M.O. failed to respond to this question? Is it perhaps a sign that the entire Congregation never took its own deliberations seriously and therefore the M.O. was destined to be another precious piece of work to increase our impressive collections which gather dust on our bookshelves? In all honesty it is not possible for me to answer the last question. Perhaps it is better to leave it to each individual Oblate and Province for an examination of conscience. We do need to ask ourselves what we do with such documents as those which emanate from the Chapter. As far as the first question is concerned what I know for certain is that as far as the whole Congregation is concerned, the M.O. was taken seriously. In fact there was a follow-up in form of articles and two Congresses. It would be no exaggeration to say that the M.O. had depth, vision, inspiration and a definitive sense of direction.

After examining the overall synthesis of the responses from the entire Congregation in preparation for the 1986 Chapter, among other things the Precapitular Commission has the following observation: "we talk clearly about the positive results of our Apostolic efforts over the

past years. But we also point to many *unmet missionary challenges*. We are obviously yearning for a clearer Oblate sense of mission. We talk about a desire to let go and move on, to be more available for the urgent needs in the Church, to be more present to the poor in their immediate situations, to be more thoroughly inculturated *in a secularized world with its society of modernity*.²

To me it would appear that what brings us back to the same question today is what the Precapitular Commission calls "the unmet missionary challenges in a secularized world with its society of modernity". I would like to think that we are living in a world and times in which changes are so rapid and numerous that we are constantly behind times. Paul VI puts it in these words: "The conditions of the society in which we live oblige all of us to revise methods, to seek by every means to study how we can bring the Christian message to modern man. For it is only in the Christian message that modern man can find an answer to his questions and the energy of his commitment of human solidarity".³

Gone are the good old days when we had answers for everything under the sun. The times are long gone in which we had stable and solid methods of evangelization which we thought to be valid for all times. Only one thing remains unchanged, evangelize we must. That is the conviction of every Oblate. It is also not only a question of evangelizing but that of evangelizing the poor. There is not a single Oblate who when asked what his mission is, would not immediately answer: "evangelizare pauperibus misit me" (I am sent to evangelize the poor). That surely explains the reason why we find ourselves once more asking the question how to fulfil our mission in the world of today. In short there are two sides to our existence as Oblates, one is the objective in view of which we are "evangelizare pauperibus" and the other is the achievement of such an objective "pauperes evangelizantur". We have sufficient sources from which to draw inspiration and conviction on the first aspect especially our Rules and Constitutions.⁴ It is the second aspect that needs a constant re-thinking of our methods because the fact that the poor are indeed truly and effectively evangelized does not follow merely from preaching but is also dependent on the world in which we live and the people among whom we find ourselves. "The obvious importance of the content of evangelization", says Pope Paul VI, "must not overshadow the importance of the ways and means. This question of 'how to evangelize' is permanently relevant, because the methods of evangelizing vary according to the different circumstances of time, place and culture, and because they thereby present a certain challenge to our capacity for discovery and adaptation. On us particularly, the pastors of the Church, rests the responsibility for reshaping with boldness and wisdom, but in complete fidelity to the content of evangelization, the means that are most suitable and effective for communicating the Gospel message to the men and women of our times."⁵ It is my intention therefore to make an attempt at an answer to two questions, namely: what is today's world and what does it expect of us?

2. Today's World

Today we speak of the so called first, second and third world or the underdeveloped, developing and developed world. I deliberately used the words "so called" because I am fully conscious of the shortcomings of this kind of division. It all depends on what we consider to be our priorities in life. We certainly cannot for example conclude that riches are a priority and therefore those parts of the world which are rich are the first world. The same applies to development. By this I mean that the developed world is to a certain extent underdeveloped and the underdeveloped world does not receive enough credit for its development. I, would like to point out even at this early stage that if we were to restrict ourselves to that kind of mentality we are bound to miss our objective in that we would be totally blind to the values of the world we are sent to evangelize. Notwithstanding the limitations of this division I intend just the same to use it merely for practical reasons. As Oblates we are scattered in the entire spectrum of this kind of world and our mission is to a large extent dictated by the needs of each of these definitions of the world.

3. Developed World

The developed world is characterised by affluence. It is defined in terms of economic and technological development. It would appear to me that in this kind of world we are challenged to question the means and ways in which these riches are amassed. Of course we are no experts on these matters but we certainly are fully aware that part of the explanation of such affluence lies in means of production which exploit the underdeveloped world. The Oblate as the spokesman of the poor, the underprivileged and the oppressed is challenged to identify himself with the latter. Because of this we have become unpopular in some areas of the first world and indeed some Oblates have even paid with their own lives for taking a stance which favours the Gospel message and justice. The question is: shall we now retreat? Are we now to become missionaries of the comfortable parts of the world? We once boasted of the title given us by the Pope, namely, "Missionaries of the most difficult places". Is this still true of us today? If we happen not to be in the most difficult places of the world, it does not follow that there are no difficulties where we work. As Oblates do we still answer to the most challenging issues of our times? It was characteristic of our Founder to be spurred by challenging times and moments. Surely if we were to retreat at this moment and time we would be betraying our Founder's charisma which is the heritage of our Congregation.

I have said that one of the characteristics of the first world is technical development. Unfortunately this also has its own disturbing side-effects and one of them is arms race. "The arms race", says the Second Vatican Council, "is an utterly treacherous trap for humanity, one which injures the poor to an intolerable degree".⁶ The recent events connected with the risks of nuclear power are a clear illustration of this statement. As ambassadors of peace we cannot remain passive expectators to a world that is bent on destroying itself. The challenge for the Oblates who live in this kind of world is to witness to poverty in a world of affluence, to re-awaken the conscience of that world to the plight of those who are deprived, those who are victims of injustice and poverty.

4. Developing World

It would seem to me that the developing world is caught in a situation of ambivalence. On one side it aspires to the heights of the developed world, on the other hand it is a world that is very conscious and proud of its precious heritage. As a result it is prepared to give in to the encroachment of the first world only to a limited degree. I think the developing world needs to be commended for its consciousness and we are the ones who ought to acknowledge its right to that deep sense of identity.

Because of this ambivalence the developing world is characterized by contrast, which it shares in common with the underdeveloped world. By this I mean the contrast between those who enjoy the privileges of economic development and the rest who live in dire need. The blessing of the developing world consists in the fact that in general the population is aware of this contrast and is not prepared to accept it. Once more the Oblate is faced with a two-pronged challenge in this kind of world. On one hand he has to identify himself with the poor, and on the other hand he has to learn to dialogue. Dialogue as we are fully aware is a two-way traffic. In this it differs from monologue. If our mission is to be effective in the developing world we need a lesson of humility and patience.

5. Underdeveloped World

Since we here in Lesotho happen to be Oblates who live in the so called underdeveloped world, I would like to dwell more on the challenge of this kind of world. At first appearance this kind of world has nothing to offer. It is stricken by poverty, ignorance and diseases. This, however, is only partially true. I want first of all to address myself to that partial truth and then later say a word about the false impression.

There is no doubt that in the underdeveloped world we are faced with real poverty in the true sense of the word. Whereas in the developed world people are rich, even if they may not necessarily be rich in faith as Paul would say, in the underdeveloped world we are poor in material needs. When discussing the developed world I pointed out that partially this poverty is enforced on the underdeveloped world. I will not therefore return to that but rather proceed immediately to point at some false impressions we have about the underdeveloped world.

The third world is not as poor as we may be tempted to think. Unlike the first world which has lost certain human and religious values especially those connected with the appreciation of a community, the third world still enjoys a good amount of communal life which demands of its members mutual respect and concern for the individuals of a community. The third world is also religious. If our priorities are that of the development of man as a whole, we are bound to admit that these are truly human riches. According to Paul VI, "the Church views with great respect the moral and religious values of the African tradition, not only because of their meaning, but also because she sees them as providential, as the basis for spreading the Gospel message and beginning the establishment of the new society in Christ".⁷

I would like to suggest that there are two ways of approach to the problem of poverty in the underdeveloped world, namely, Band-Aid and the Chinese technique. By Band-Aid I mean identifying with the by way of sympathy. Band-Aid was prevalent in the past and has had its advantages as well as its weakness. The strength of this kind of identifying with the poor consists in the conviction that the poor has to be lifted from his condition. By means of gifts and other donations he is assisted to alleviate the hardships of poverty. There is no doubt that this a relief. The shortcomings of this system however consist in creating an image of affluence on our part rather than the understanding of religious poverty. What is more distressing about it is the fact that it tends to increase poverty rather than eradicate it. It is a temporary solution. It increases and encourages beggars who constantly knock at our doors. The Chinese technique on the other hand is long-term policy. It acknowledges human dignity and encourages self-reliance. By Chinese technique I mean the principle that if someone is need of a fish you do not give him one but teach him how to fish. This is what our contribution ought to be to the underdeveloped world. In addition to this we are faced with another task, namely that of awakening the poor to their plight. There is no ways in which the poor can seriously involve themselves in fighting poverty until such time as they realise the causes of their poverty and face them squarely.

The second challenge of an Oblate in the underdeveloped world is to make the population of this kind of world aware of the fact that it is not true to say that it has nothing to offer. In other words I am saying that we should strive to confirm in the people we evangelize, their human and religious worth in its totality. We read in the Acts that Paul "was revolted" by the idolatry he found in Athens. But he did not end there. When he discovered an altar "inscribed: to an unknown God" he said: "well the God whom I proclaim is in fact the one whom you already worship without knowing it".⁸ In other words he used the old principle of pedagogy beginning with what is already known in order to reveal the unknown. In this consists a true and sincere mission devoid of a sense of arrogance and a superiority complex.

6. A Relevant Mission

Earlier on I referred to the fact that our objective is to preach. Preach certainly we must. Paul says "woe to me if I did not preach the Gospel".⁹ He also goes on to say' "But how can they call on him for help if they have not believed? And how can they believe if they have not heard the message? And how can they hear the message if the message is not proclaimed? And how can the message be proclaimed if the messengers are not sent out? As the Scripture says, 'How wonderful is the coming of messengers who bring good news!'"¹⁰ One looks back at the example set by our predecessors with pride, gratitude and satisfaction. They made sure to sow the seed of faith. Visitors from other parts of Southern Africa cannot help but envy the growth of the Church in Lesotho. We are surely grateful to those Oblates who made it possible for us to administer to such

great numbers of the people of God. We should not however fall into the temptation of being gratified merely by numbers. Preaching is an on-going process. Sowing the seed of faith is one thing and making sure that faith is assimilated is another. According to Paul VI we should be asking ourselves three questions: "In our day, what happened to that hidden energy of the Good news, which is able to have a powerful effect on man's conscience? To what extent and in what way is that evangelical force capable of really transforming the people of this century? What methods should be followed in order that the power of the Gospel may have its effect?"¹¹ I cannot help but think de Mazenod's method is one of the best. Addressing the poor in Provence he says: "We shall speak in such a way that even the least educated may comprehend... We shall begin by teaching you who you are, what your noble origins are, the rights you derive therefrom as well as the obligations they impose on you."¹² Our Founder goes on to describe how the world looks at the poor. "Let us ask the world", he continues to say, "its reply is according to the laws of prejudiced men, a foolish code that is their rule of life and according to which they judge. Artisans, what are you in the eyes of the world? A class of people destined to toil laboriously all your lives in an obscure occupation which makes you dependent and subjects you to the whims of those from whom you must solicit employment. Servants, what are you in the eyes of the world? A class of slaves to those who pay you, exposed to the contempt, injustice and often ill-treatment from masters who are demanding and at times even barbarous, who believe they have bought you with the meager salary they pay you. And you farmers and peasants, what are you in the eyes of the world? However useful your labours may be, you are judged only in accordance with the strength of your arms and, if they with distaste, take your sweat into account, it is only in so far as it makes the earth fruitful by watering it. What about you the poor and the needy, who are obliged by man's injustice or harshness of fate, to beg for your pitiful subsistence, to beg as a nuisance for the bread you need to stay alive? The world considers you as the scum of society, unbearable in its sight, so much so it turns away from you lest it be moved to pity by your condition, which it does not want to ease. This is what the world thinks. This is what you are in its eyes! Nevertheless that is the master you have chosen. To it that you have hitherto sold your homage. What can you expect from it? Insults and contempt, that is the reward that it gives you. It will never grant you anything else."¹³ And what in the words of our Founder are the poor to learn from us? "Come and learn from us", he says, "what you are in the eyes of faith. You are the poor of Jesus Christ, the afflicted and wretched, the sick and suffering and covered with sores, whom misery overwhelms, my brethren, my dear brethren, my dear respectable brethren, listen to me. You are the children of God, the brothers and sisters of Jesus Christ, the co-heirs of his eternal Kingdom, the cherished portion of his inheritance; you are, in the words of Saint Peter, the holy nation, you are kings, you are priests, you are, in some way, gods: *Dii estis et filii Excelsi omnes*. So lift up your heads; let your dejected spirit rise: stop crawling on this earth: *Dii estis et filii Excelsi omnes*. Raise yourselves towards heaven, where your most normal relationship should be: *Conversatio vestra in caelo*. For once let your eyes pierce the rags you wear. There is within you an immortal soul, created in the image of God, whom it is destined to possess one day; a soul redeemed at the cost of the blood of Jesus Christ, more precious before God than all the riches of the world, than all the kingdoms of the earth, a soul about which he is more concerned than about the governments of the world. Then O Christians, recognize your dignity, I would say with Saint Leo; you who have been made partakers of the divine nature, etc."¹⁴

You will pardon me for quoting so extensively from our Founder but it is my conviction that here lies our mission today, to respect those we preach to as a holy nation, kings and priests. To see beyond the rags they wear, to jealously defend their rights and dignity derived from being made in the image of God. Fr. Paquet, God rest his soul, as our novice master insisted that we should memorize the Preface to our Rules (in latin!). Today I am no more able to recite the Preface anymore but that exercise certainly left me with a strong sense of the Oblate vocation to the service of the people of God, the Church. The quotation from the Lenten Instructions of our Founder, gives one another picture of de Mazenod, that is to say his concern for a just dispensation for the poor. Perhaps as Oblates we should take a second look at his message. In all honesty is this what

we preach to the poor? If not why are we reluctant to transmit the message of our Founder? Surely some of those who heard him preach this way were far from being amused. How do we expect our mission in the world of today to be effective if we are concerned with not being offensive at the expense of the Gospel message and that of the poor to whom we are sent? I would even go further to say that we should draw the attention of the young Oblates to this text (à la Paquet), so that they may be imbued with the Founder's love and concern for the poor which spares no words. Our mission today demands just that. More and more people today especially in the third world where oppression is so rampant, tend to consider any preaching which does not address itself to the burning issues of the day to be mere religious platitudes.

7. Conclusion

To sum up I would say that today we live in a polarized world. A world whose riches are concentrated in the hands of a few when masses are suffering from poverty. It is also a secularized world which speaks less of God but at the same time is in search of power, solidarity and fullness of life. Is this not perhaps a sign of the fact that it is in search of a transcendental dimension of man which we term God? To some extent I tend to think that our world is unwittingly theocentric. One can add to what I have just said concerning a thirst for a transcendental dimension the fact that the third world is still strongly religious. No one can doubt the fact that the present world is also anthropocentric. There is so much talk about the individual, civil and political rights and yet the same are treaded left and right, east and west, north and south. There is so much emphasis on health and human survival but at the same time there is no respect for human life. In other words we live in a theocentric world which is godless, and anthropocentric world in which man is fast becoming a highly computerized animal. Our task is to make the world Christocentric. "From you, pastors" says Pope John Paul II, "the faithful of your countries expect and demand first and foremost a careful and zealous transmission of the truth about Jesus Christ. This truth is at the core of evangelization and constitutes its essential content."¹⁵ It is in Christ that both the theocentric and anthropocentric dimensions meet. "The Church evangelizes when she seeks to convert, solely through the divine power of the Message she proclaims, both the personal and collective consciences of people, the activities in which they engage, and the lives and concrete milieux which are theirs."¹⁶ It is not an easy task. "The future is in God's hands. But somehow God is also placing (once more) the future of evangelization impetus in your hands."¹⁷

This constitutes the challenge of the next Oblate General Chapter. We would be naive to think that the challenge is to the members of the Chapter and will cease with the conclusion of the same Chapter.

Jérôme Z. SKHAKHANE, O.M.I.

NOTES:

1 O.M.I. Communications/Information, No. 67/72, p. 1.

2 *Towards a Chapter Agenda*, R3E, p. 33.

3 *Evangelii Nuntiandi*, No. 3.

4 See CC&RR, C. 5, 7&9; R. 7-10.

5 *Evangelii Nuntiandi*, No. 40.

6 *Gaudium et Spes*, No. 81.

7 *Message to Africa*, No. 14.

8 Acts, 17: 16-23

9 I Cor. 9: 16

10 Rom 10: 14-15

11 Evg. Nuntiandi No. 4. Evg. Nuntiandi No. 4.

12 Selected Texts Related to the O.M.I. Constitutions and Rules, pp. 59-60.

13 *Ibid.*, pp. 60-61.

14 Selected Texts Related to the O.M.I. Constitutions and Rules, pp. 61-62.

15 Opening Address at the Puebla Conference, 28 Jan. 1979.

16 Evangelii Nuntiandi, No. 18.

17 Opening Address at the Puebla Conference, 28 Jan. 1979.

Les Oblats et la Colombie-Britannique

Vers la formation d'un vicariat apostolique (1858-1863)

SUMMARY - The situation of the Church in Oregon and in British Columbia around 1850 was quite confused. The Oblates, arrived in Oregon in 1847, could not reach an agreement with the bishops Blanchet. They decided to move to British Columbia where they hoped to find a better field of evangelization. But they had to deal with bishop Demers of Victoria on Vancouver Island, a sickly prelate who could not take a decision and whose tergiversations put to the test the patience of the Roman authorities, the Oblates and mostly the Founder who could not check his meridional temperament. Finally, under the generalship of Father Fabre, the problem was solved by establishing the Apostolic Vicariate of British Columbia with M^{gr} Louis D'Herbomez as Vicar Apostolic.

La vaste région qui incluait en gros l'actuelle Colombie-Britannique, l'Alaska et le Yukon se trouvait depuis 1846 sous la juridiction de M^{gr} Modeste Demers¹. Celui-ci, après avoir traversé une partie de ce territoire en 1838, en compagnie de l'abbé F.-N. Blanchet, visitait le Fort Langley en 1841 et, lors d'un séjour dans le pays en 1842-1843, poussait jusqu'au Fort St. James (Stuart's Lake). Les Jésuites, de leur côté, avec les Pères J. de Smet et J. Nobili, œuvrèrent pendant quelques années dans ces contrées, mais durent se retirer complètement en 1848². Faute de clergé, M^{gr} Demers devra, pendant dix ans, laisser totalement en friche toute la partie de son champ d'apostolat située hors de l'Île Vancouver.

Par ailleurs, les Oblats, désireux de quitter l'Orégon, avaient depuis quelque temps jeté les yeux sur ce pays où ils espéraient travailler dans la paix et sans entraves. Après qu'on eût découvert en 1858 des mines

d'or sur le Fraser et qu'affluèrent de partout pour les exploiter travailleurs et aventuriers, la face de la région, jusque là presque entièrement peuplée d'indigènes, allait considérablement se modifier. On pensera dès ce moment à lui accorder un nouveau statut ecclésiastique. Ce sont surtout les Oblats qui vont se faire les promoteurs d'un projet tendant à établir une préfecture ou un vicariat apostolique dans la Colombie-Britannique. On en discutera pendant cinq ans.

Avant d'aboutir, cette affaire exigera des interventions à tous les niveaux, une patience et une ténacité à toute épreuve qui ne s'expliquent, finalement, que par le plus vaste contexte des démêlés des Oblats avec les évêques de la Province de l'Orégon. Le plan soumis à Rome avait lui-même des antécédents. Sa propre histoire est complexe et assez révélatrice de la situation confuse qui régnait à cette époque sur la Côte du Pacifique.

I - Les antécédents

La politique de M^{gr} F.-N. Blanchet

On peut, assez paradoxalement à première vue, faire remonter l'idée d'un vicariat apostolique en Colombie-Britannique au Mémoire présenté par M^{gr} F.-N. Blanchet à la Propagande en 1846. Les préventions de celui-ci contre les religieux sont connues. Supposant que ni lui ni son frère, qu'il proposait pour l'épiscopat, ne s'entendraient jamais bien avec les réguliers, il avait dès lors suggéré que l'idéal serait de leur confier des territoires propres: «Dans l'intérêt de la paix, eu égard à l'état actuel des missions, demandait-il, ne conviendrait-il pas d'assigner quant à présent, à chaque congrégation religieuse, un territoire particulier, sous un évêque spécial ?³» On ne répondit pas à cette question lorsqu'on érigea la Province de l'Orégon et l'archevêque comme ses suffragants paraissent avoir oublié très vite cet article de leur programme. Les circonstances vont cependant le remettre à l'ordre du jour.

Un mystérieux rapport sur la Colombie-Anglaise (1858)

En septembre 1858, un certain Luigi Mussa ou Muysa, qui prend le titre redondant mais alors convoité de missionnaire apostolique, présente en italien à la Propagande un assez long rapport. D'où venait ce personnage? Où avait-il puisé son information? Qui donc l'avait chargé d'une mission? Nous l'ignorons. Toujours est-il qu'il se lance dans une description du pays aux points de vue historique, ethnologique, topographique et politique, et qu'il n'hésite pas à donner avec beaucoup d'assurance son avis.

Ce prêtre estime que la Colombie-Anglaise (ainsi qu'il désigne le pays) va prendre bientôt une grande importance et que le mélange de tant d'immigrants qui affluent «i germi d'ogni bene e d'ogni male». Si les catholiques tardent à s'y installer, ils seront, pense-t-il, devancés par les anglicans, les méthodistes, les quakers et d'autres encore. Ils devraient donc profiter des bonnes dispositions du gouvernement et de la présence de beaucoup d'irlandais. L'auteur du rapport recommande, en conséquence, l'envoi immédiat de missionnaires, de préférence des sujets anglais ou des irlandais qui, à leur tour, rendraient compte de la situation. Il propose enfin que ces missionnaires soient placés sous la juridiction de l'ordinaire le plus proche, comme s'il ignorait que tout ce territoire est déjà sous la houlette de M^{gr} Demers⁴.

Celui-ci avait commencé de lui-même à se préoccuper de la situation. L'ouverture des mines d'or ne lui inspire que craintes et alarmes: les missions indiennes, pense-t-il, vont être à peu près détruites. Les Oblats qui se destinaient à y travailler n'auront même plus de raison d'y venir⁵. Rome, pour une fois, réagit rapidement, sans que nous puissions affirmer qu'on tient compte du rapport dont il vient d'être question. On parle vaguement de nouvelles et de suggestions qui attirent l'attention du Saint-Siège et l'invitent à s'occuper spécialement de ce territoire. On demande à M^{gr} Demers, le 5 septembre 1858, ce qu'il pense lui-même de cette «colonie⁶». Il y eut peut-être encore d'autres communications. En tout cas, l'été suivant, à son retour d'un séjour en Californie, le prélat s'explique formellement au sujet de l'idée de placer un évêque en Colombie-Britannique: «Autant que j'ai pu, depuis mon arrivée, être mis au fait de l'état des choses dans ce pays, je me crois autorisé à dire à Votre Éminence que l'avenir de cette Colonie ne s'est pas encore assez prononcé pour qu'il y ait raison de pourvoir à l'établissement d'un Évêché d'ici à quelques temps encore.»

M^{gr} Demers croit que les immigrants catholiques venus de la Californie, canadiens ou irlandais, abandonneront rapidement le pays et que les autres se fixeront de préférence sur l'Île Vancouver. Il lui paraît donc suffisant pour le moment d'envoyer un prêtre visiter les mineurs. Pour les missions indiennes, il compte toujours sur les Oblats: «Les Pères Oblats sont déjà entrés dans ce pays, où, peu à peu, ils établiront des missions dans les principaux centres de populations sauvages⁷». Grâce à eux, M^{gr} Demers entrevoit des jours plus heureux et espère sortir la mission du *statu quo*: «Les Pères Oblats sont maintenant fixés dans ce diocèse, et vont aller bientôt commencer des missions dans la Colombie britannique où les sauvages attendent des prêtres avec le plus grand empressement⁸.»

Ce sont précisément les Oblats qui vont appuyer et faire aboutir le projet de former un vicariat apostolique en Colombie-Britannique. Mais, dix ans auparavant, ils avaient déjà songé, devant les premières réactions des évêques Blanchet, à se ménager en Orégon même un territoire où un des leurs présiderait à leurs travaux. Cet épisode, sur lequel il vaut la peine de revenir, témoigne chez eux de la continuité dans le dessein.

Le P. Ricard suggéré pour le siège de Nesqually

Une année à peine s'est écoulée depuis l'arrivée des Oblats en Orégon en 1847 que le B^x Eugène de Mazenod s'est déjà fait une idée précise du caractère des Blanchet, «deux hommes entiers devant qui tout doit plier», et sur leur système dans lequel ils avaient, selon lui, entraîné

M^{gr} Demers et «qui consiste à se considérer non seulement comme les pasteurs mais comme les maîtres, les propriétaires de tout établissement religieux qui se forme sur le sol de leur juridiction». Le Fondateur trouve que «les prétentions de ces évêques sont intolérables» et qu'elles vont contre les véritables intérêts des Jésuites aussi bien que des Oblats. Le bruit court alors qu'on se propose d'ériger Nesqually en diocèse proprement dit et M^{gr} de Mazenod craint qu'on propose pour ce siège un autre canadien qui adopterait les manières de voir de ses collègues.

Que faire pour parer «à ce désordre»? Pour M^{gr} de Mazenod, la réponse est facile. Il n'y a qu'à nommer à Nesqually un religieux parmi ceux qui évangélisent la contrée. Comme les Jésuites répugnent à ce qu'un des leurs soit promu à l'épiscopat, «il conviendrait de choisir ce sujet parmi les Oblats de Marie, et le choix devrait tout naturellement tomber sur le supérieur actuel», c'est-à-dire le P. Pascal Ricard⁹. Le P. M. Accolti, s.j., avait d'ailleurs déjà proposé la même idée¹⁰.

M^{gr} de Mazenod, un an après, va profiter pour revenir à la charge auprès du cardinal Barnabò de plaintes portées par le général des Jésuites au sujet des «vexations de ces sacrés évêques» («*quei santi vescovi*¹¹») de l'Oregon. Les prétentions de l'archevêque et de son frère lui paraissent vraiment incroyables («*sono veramente incredibili*). Non seulement il n'hésite pas à parler d'ennuis, mais encore de procédés dégoûtants («*tanti disturbi*», «*così gravi disgusti*»). Le remède proposé est toujours le même:

Le seul remède... serait de créer un vicaire apostolique pris parmi les Oblats de Marie Immaculée. Tel est précisément le sentiment exprimé par les Jésuites qui résident sur place. Ils ajoutent même que le sujet qui devrait être proposé à la S. Congrégation est justement celui dont je vous ai déjà parlé dans mes autres lettres, c'est-à-dire le supérieur p. Ricard.

Il vous appartiendra, très vénéré Monseigneur, de décider s'il convient de le nommer vicaire apostolique ou évêque titulaire de Nesqually. Ce dernier titre, le faisant co-provincial de la province ecclésiastique de l'Oregon serait un contrepois au système adopté par ces trois Évêques, venus tous du Canada et qui voudraient vraisemblablement s'associer à un autre canadien pour opprimer davantage ceux qui ne pensent pas comme eux.

Après avoir porté un jugement peu flatteur sur les évêques canadiens en place¹², M^{gr} de Mazenod pousse son candidat:

Il n'en sera pas ainsi du p. Ricard. Son élection ne changera rien à ses habitudes de zèle et de sacrifices. Il sera toujours un humble religieux, occupé principalement de son ministère apostolique. Les missionnaires, tant Jésuites qu'Oblats de Marie Immaculée, reprendront courage. [...] Pesez toutes ces choses, Excellence, et décidez¹³.

Quand il apprend que M^{gr} Demers est chargé d'aller à Rome négocier le transfert de M^{gr} A.-M.-A. Blanchet de Walla Walla à Nesqually,

M^{gr} de Mazenod reprend la plume: «S'il réussit à faire valoir cette prétention de M^{gr} Blanchet, écrit-il, je n'augure rien de bon pour les missions dans cette région.» Faisant allusion aux principes de M^{gr} Luquet et de M^{gr} Pompalier, auxquels s'apparentaient ceux des évêques de l'Oregon, il ajoute:

Je répète donc qu'il serait nécessaire d'apporter un contrepois à ces doctrines anticanonistes et injustes, contraires à l'équité et au bon ordre, en nommant un Évêque qui appartint à une des Congrégations qui évangélisent l'Oregon. Le P. Ricard serait celui qui conviendrait, et Nesqually, où les Oblats sont établis, lui serait plus opportunément attribué, selon moi, qu'à M^{gr} l'Évêque de Walla Walla¹⁴.

Quelques mois plus tard, absent de Marseille, le Fondateur charge le P. Frs-de-P. Tempier d'obliger M^{gr} Demers à mettre cartes sur table, lors de son retour de Rome. Il croit maintenant comprendre pourquoi M^{gr} A.-M.-A. Blanchet avait été si contrarié de voir les Oblats s'installer à la place qu'il convoitait dans la région de Nesqually: «raison de plus, conclut-il, pour que nous tenions à la garder¹⁵».

Finalement, on juge à la Propagande que «les raisons proposées par M^{gr} l'évêque de Marseille sont des raisons de convenance» et on suppose que si les Oblats sont animés d'un véritable zèle, ils ne cesseront pas d'accomplir le bien parce qu'un des leurs n'est pas promu évêque. On se réserve d'ailleurs une porte de sortie: «Du reste, si les Oblats se distinguent à Nesqually, ils pourront, plus tard, occuper ce siège¹⁶».

M^{gr} de Mazenod était débouté et M^{gr} A.-M.-A. Blanchet était transféré de Walla Walla à Nesqually. L'idée d'un vicariat apostolique dans la région pour les missions indiennes, projet qui refait surface en 1850¹⁷, ne fut pas non plus retenue, devant l'opposition de l'archevêque. Pourtant le siège de Walla Walla était désormais vide. On pense encore, un moment, y placer le P. Ricard. Mais on aurait préféré un jésuite et, pour surmonter les difficultés qu'on attendait du Général, on songea même à envoyer directement des Brefs à l'élu, avec injonction de se faire immédiatement sacrer¹⁸. Il n'entre pas dans notre propos d'expliquer pourquoi on se résolut finalement à supprimer Walla Walla et à en partager le territoire entre les diocèses d'Oregon City et de Nesqually.

Le P. Ricard, faute de coiffer la mitre, sera nommé, en 1851, vicaire des missions de l'Orégon, lors de la division de la Congrégation en provinces et en vicariats¹⁹. Cette promotion aurait pu relever son prestige aux yeux des évêques, mais les relations étaient irrémédiablement compromises, depuis surtout que le Père avait lu le fameux Mémoire de M^{gr} F.-N. Blanchet. Il s'était même demandé, à la suite de cette découverte, s'il valait la peine de requérir, auprès de M^{gr} de Mazenod, de nouveaux renforts²⁰. Il deviendra la cible favorite des deux Blanchet²¹. C'est possible qu'il ait porté flanc à leurs critiques. Toujours est-il que sa présence finit par paraître un obstacle au développement de la mission et il fut rappelé en France en 1857. Il laissa à ses missionnaires une sorte de testament et une lettre d'adieu que nous avons déjà eu l'occasion de publier et où apparaît, croyons-nous, la profondeur de ses convictions et la sincérité de ses attitudes²². Sa correspondance révéla aussi qu'il avait été, malgré les tensions existantes, le confident d'une partie des prêtres séculiers ou réguliers qui séjournèrent à ce moment sur la Côte du Pacifique. Le P. Ricard devait mourir dès 1862, cinq ans après son retour dans sa patrie, sans s'être de nouveau mêlé activement aux affaires de son ancienne mission.

II - Le projet des Oblats

La mission du P. Bermond

De façon plus immédiate, c'est au P. F.-X. Bermond, visiteur extraordinaire en Oregon, qu'il faut faire remonter l'idée d'un vicariat apostolique en Colombie-Britannique. Ce Père, dont la mission sur la côte du Pacifique aura de grandes répercussions, n'était pas lui-même un religieux sans problèmes. On avait très tôt décelé chez lui «un caractère difficile» et «un esprit porté au mécontentement²³». Envoyé comme missionnaire à la Rivière-Rouge en 1846, il s'était compromis par son attitude hostile à l'égard de M^{gr} A. Taché. Le Fondateur parlera de «tactique impardonnable», de «conduite... indigne», de suppositions qui «ont... le caractère de la calomnie» et il tiendra le Père lui-même pour «une véritable pierre d'achoppement²⁴».

Le P. Bermond demanda de lui-même d'être retiré de la Rivière-Rouge et M^{gr} Taché se réjouira de ce qu'on l'ait pris au mot²⁵. Les seules à avoir regretté son départ furent apparemment les Sœurs Grises: «ce n'est pas une petite peine pour nous, écrit l'une d'elles, de voir partir ce bon père qui depuis sept ans conduit notre maison avec tant de prudence et de sagesse... Nous perdons en lui un prédicateur des plus rares non seulement pour la science et le savoir, mais par ses tournures toujours nouvelles grandes et belles²⁶.»

Le P. Bermond n'était pourtant pas, malgré tout, tombé complètement en disgrâce aux yeux de M^{gr} de Mazenod. Celui-ci compte toujours sur lui «pour concourir ailleurs à la gloire de Dieu, au service de l'Église et au bien de la Congrégation. La nouvelle charge qu'il lui assigne se veut une preuve de ses sentiments²⁷».

Nommé le 8 septembre 1858 visiteur extraordinaire des Missions de l'Orégon²⁸, le Père se voyait confié le plus large mandat:

... il doit prendre la chose d'une façon très sérieuse... il faut qu'il examine toutes choses dans les minimales détails... Il faut qu'il parcoure certaines localités, qu'il prenne de fidèles

informations sur les autres, qu'il embrasse le présent et l'avenir, qu'il donne son sentiment dans la relation détaillée qu'il doit préparer avec soin non seulement sur la mission de l'Orégon, d'Olympia, Baie Puget, sur les Cayouses, les Yakamas et autres lieux de ce diocèse; mais sur Vancouver et autres localités et même sur la Californie²⁹...

Le P. Bermond quitte la Rivière-Rouge le 25 août pour Montréal, d'où il devait se rendre en Oregon³⁰. Il obéit, sans se priver de faire savoir qu'il était fort mécontent de ne pas rentrer directement en France³¹. Il arrive à destination par voie maritime vers la fin de l'année³² et M^{gr} A.-M.-A. Blanchet lui accorde parcimonieusement les pouvoirs de missionnaire dans son diocèse³³. Nous n'avons pas à le suivre au cours de sa visite. Il reste notamment de lui un *Directoire des Missions*, signé le 17 septembre 1858³⁴. On parle aussi d'un «rapport détaillé», reçu à Marseille en avril 1858, qui n'a malheureusement pas été retrouvé et où il recommandait l'érection d'une préfecture ou d'un vicariat en ColombieBritannique³⁵. Le Fondateur va s'appuyer constamment, dans la suite, sur cette suggestion.

Le 20 avril 1858, en réponse, on s'adresse au P. L. d'Herbomez, «dans la prévision assez fondée que le R.P. Bermond ne se trouve plus en Orégon quand cette lettre y arrivera³⁶». De fait, le visiteur prolonge son séjour, correspond fidèlement avec Marseille et impressionne si favorablement les autorités qu'on songe, le 6 septembre, à le nommer Vicaire des missions. On trouve notamment qu'il a fait preuve, «dans ses opérations de visiteur, d'un véritable zèle et de savoir faire³⁷». Le Fondateur, en date du 20 décembre, multiplie les compliments et se félicite de son choix:

Vous sentez vous-même, sans vanité, que vous avez bien opéré et que je n'ai pas été trompé dans mon attente quand je vous ai donné cette mission. Je savais ce que je faisais, parce que j'ai la conscience de connaître la valeur des sujets que le bon Dieu a placés sous ma gouverne et que je vous ai toujours rendu justice, quelles que soient les préventions qui vous l'ont fait méconnaître. Ma plume m'échappe! N'avez-vous pas poussé l'excès jusqu'à écrire que je ne vous aimais pas? Moi, ne pas vous aimer? vous, dire ces choses, c'est l'équivalent de vous assurer que je vous ai pardonné l'injure que vous faisiez à mon coeur³⁸.

On ne s'attendait sans doute pas que le P. Bermond se prévale lui-même de la clause de sa lettre d'obédience qui l'autorisait, s'il jugeait sa présence nécessaire plus longtemps, à changer son titre en celui de «vicaire régulièrement constitué³⁹». Le Fondateur prend donc l'initiative de la nomination, à la fin de décembre 1858:

Dès lors il me semble que je ne saurai mieux faire que de vous investir d'une autorité plus durable que celle de Visiteur, en vous nommant Vicaire de nos missions de l'Orégon. Je vous donnerai par là la mesure de la confiance que vous m'inspirerez et de la satisfaction que m'a procurée l'ensemble de votre gestion. [...] Je vous adresserai le mois prochain l'acte régulier de votre institution qui renfermera la nouvelle constitution administrative du Vicariat⁴⁰.

M^{gr} de Mazenod, qui avait de l'intuition, s'était quand même cru obligé de prévenir le P. Bermond de ne pas quitter l'Orégon «à un moment si décisif» et avant qu'il lui ait fait connaître formellement ses intentions⁴¹. On tomba donc des nues lorsqu'on vit apparaître à Marseille le vicaire désigné de l'Orégon le 1^{er} janvier 1859. Le Conseil général ne sait qu'en faire⁴². Le Fondateur, qui est à Paris, s'indigne. L'incident nous vaut des pages de grand style: «ce drôle-là» a commis «une extravagance inexcusable», impossible de faire «un coup de tête mieux conditionné», ses agissements sont «monstrueux», sa faute «impardonnable», «il en faudrait moins pour être expulsé de la Congrégation». M^{gr} de Mazenod est profondément déçu: «Nous avons trop compté sur son changement. Il va de mal en pis. Qu'il retourne dans les montagnes des Hautes Alpes [Notre-Dame du Laus]. Qu'avons-nous à faire de sujets révoltés qui brouillent tout, se permettent tout, qui mettraient la discorde en paradis⁴³.»

L'évêque de Marseille qui avait l'indignation facile savait aussi rapidement pardonner. Le P. Bermond aura peut-être réussi à expliquer les circonstances de son retour précipité. Toujours est-il qu'on reprend l'idée de le nommer vicaire des Missions. Mais lui n'y veut rien entendre et le conseil général examine le 28 mai 1859 sa «réponse définitive à l'appel qui a été fait à son zèle et à sa bonne volonté dans le choix de sa personne pour le Vicariat de nos missions de l'Orégon». Le Père

se déclare dans l'impossibilité absolue d'accepter cette charge et laisse même entendre qu'il est disposé, pour y échapper, à se réfugier à la Trappe ou à la Chartreuse. Le Conseil, moins qu'édifié de ces projets, juge sa lettre «étrange» et, ne trouvant personne qui puisse mieux que lui remplir le poste, décide de passer «par-dessus les répugnances de ce Père» et demande que le Fondateur lui impose cette mission «en vertu de la ^{se} obéissance». On se disait disposé à prendre le risque de perdre ce sujet plutôt que d'établir «le faux principe» selon lequel on peut impunément se soustraire à l'obéissance en déclinant une mission⁴⁴.

En Oregon, le P. d'Herbomez, qui avait repris la direction, voit les choses d'un autre oeil et se félicite de voir le bon accueil fait au plan soumis par le P. Bermond. Il croit que Dieu voulait ce dernier en France: «ce qui le prouve, lui écrit-il, c'est que vous êtes déjà parvenu à faire ouvrir les yeux à ceux qui de si loin ne nous avaient compris que très imparfaitement⁴⁵.» Un peu plus tard le P. C. Chirouse se permet, au sujet du P. Bermond, des remarques assez plaisantes qui font allusion aux cornes de Moïse et, sans doute, aux fonctions épiscopales qui pourraient lui échoir:

Je suis de votre avis que le Rd. père Bermond reviendra, mais comme il le laisse comprendre, sans s'en douter, il ne reviendra que lorsqu'on lui aura doré les cornes et qu'il sera certain que ses cornes dorées ne seront point inférieures ni soumises à celles d'un autre encorné doré. C'est là du moins ce que le père Durieu et moi avons cru comprendre. Que la volonté de Dieu soit faite, en or ou en argent peu importe⁴⁶!

Le Père Bermond ne reviendra jamais. Il demeurera cependant dans la Congrégation et, malgré les nuées qui s'étaient accumulées sur sa tête, on invoquera souvent avec insistance la recommandation qu'il avait faite pour assurer l'avenir des missions oblates de l'Orégon.

M^{gr} de Mazenod et les suggestions du P. Bermond

Dans l'impossibilité où ils étaient de réintégrer leurs missions chez les Yakimas et les Cayouses, les Oblats avaient jeté leur dévolu sur la Nouvelle-Calédonie (Colombie-Britannique) et deux hypothèses se présentaient. La première était de négocier avec M^{gr} Demers une entente, «à savoir, précisait le P. C. Aubert, que ce prélat confie à notre Congrégation les Missions du Territoire en question de manière à ce que nous puissions les y établir et les développer en toute liberté». La seconde, qui représentait une solution à plus long terme, était d'obtenir de Rome la formation d'un vicariat apostolique «qui serait desservi exclusivement» par la Congrégation des Oblats «et dont le titulaire serait un de ses membres». Cette solution apparaissait sans doute préférable, mais elle dépendait de Rome. M^{gr} de Mazenod était disposé à la proposer et le P. Aubert, toujours prudent, pesait les chances de réussite: «Notre Révérendissime Père... est assez bien avec le Cardinal Préfet pour espérer que la demande soit favorablement accueillie; mais nous ne pouvons pas encore compter là-dessus comme sur une chose assurée⁴⁷».

Sans perdre une minute, le Fondateur expose son plan au cardinal Barnabô, en se cachant, pour ainsi dire, derrière la personne du P. Bermond:

Cependant le Visiteur me suggère, comme un moyen nécessaire pour aboutir à quelque résultat, de demander à la S. Congrégation de former dans la Nouvelle Calédonie un vicariat apostolique tout entier confié à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. [...] Ce Vicariat s'étendrait du 49^e degré de latitude jusqu'aux possessions russes qui se trouvent à cette extrémité de l'Amérique.

Mgr de Mazenod ne dissimule en rien les raisons qui le poussent à suggérer cette mesure:

Selon le Visiteur, l'avantage le plus important de cette nouvelle organisation serait de mettre fin aux ennuis incessants dont les Évêques de l'Orégon accablent les missionnaires qui risquent de perdre courage et vocation⁴⁸.

On ne reçut, sur-le-champ, pas de réponse. Au P. Bermond, dont la vertu principale n'était pas la patience, M^{gr} de Mazenod, plus au fait que lui des habitudes romaines, sert une petite leçon de choses:

Croyez-vous, mon cher ami, que l'on marche à Rome aussi vite que parmi vos Sauvages? Ce ne sont pas des jours ni des semaines ni des mois, il faut des années pour arriver. [...] Ayez donc patience et ne vous découragez pas par des lenteurs inévitables.

Le Fondateur fait ensuite voir au P. Bermond les difficultés de l'entreprise: «Ici, il ne faut pas se dissimuler que j'aurai beaucoup de peine à persuader, par écrit, d'établir un nouveau Vicariat Apostolique dans les contrées où la Propagande se repent d'avoir fait trop d'Évêques». Il se flatterait de mieux réussir s'il pouvait traiter *viva voce*:

Il faudrait que je puisse traiter cette affaire de vive voix pour espérer de réussir. Or vous sentez qu'à l'âge de 77 ans il ne me serait pas facile d'entreprendre un voyage comme celui de Rome. Il faut donc se contenter de traiter officiellement par écrit cette affaire comme toutes les autres.

D'ailleurs, l'évêque de Marseille ne se sent pas suffisamment au fait du dossier: «J'avoue même que pour cela je n'ai pas assez de documents pour faire valoir votre thèse, et combattre les préventions que l'on ne manquera pas de m'opposer lorsque je presserai davantage le bouton.» M^{gr} de Mazenod, qui vient d'accepter de secourir M^{gr} Demers, sent la délicatesse de la situation: «je fais valoir cette complaisance, mais pour en venir à laisser de nouveau l'Évêque guerroyer tout seul pour nous cantonner ailleurs pour notre compte⁴⁹.»

Le conseil général, en se penchant sur le projet au printemps de 1859, fait appel à des explications du P. Bermond:

Un des membres du Conseil, qui a eu une assez longue expérience avec le Père, a été invité à en rendre compte, ce qu'il a fait assez en détail. Il résulte de son exposé et de ce que le Père Bermond a également dit à d'autres et en particulier à Notre Révérendissime Supérieur Général qu'il y a réellement un grand bien à faire dans cette partie de l'Amérique du Nord et un champ vaste ouvert au zèle de nos Missionnaires surtout dans la Nouvelle Calédonie et les autres possessions britanniques de la Colombie, mais pour obtenir plus sûrement tous les heureux résultats que promettent les missions de ces pays il faudrait être chez soi et ne pas être exposé à des difficultés et inconvénients qui peuvent naître là plus qu'ailleurs de la dépendance des Évêques, et par conséquent avoir un vicariat apostolique dont le titulaire serait un membre de la Congrégation. Ce qui est encore plus nécessaire c'est de placer à la tête de nos missions dans ce pays, un homme qui ait tout à la fois assez d'intelligence pour les bien conduire, et assez d'influence pour faire marcher son monde.⁵⁰

Le Fondateur, de son côté, s'arrange pour qu'on n'oublie jamais complètement à Rome l'idée qu'il a semée. Il revient donc à la charge en juillet, «avec franchise et en toute confiance» en s'appuyant encore sur le rapport du Visiteur:

Il s'agit, si c'est possible, de pénétrer en Nouvelle Calédonie avant que les ministres protestants aient pris possession des lieux. M^{gr} Demers a plus qu'il peut en faire à Vancouver. Il serait opportun, semble-t-il, de soustraire à sa juridiction la Nouvelle Calédonie où il ne peut envoyer personne, car il n'a qu'un seul prêtre avec lui, afin de former un vicariat apostolique desservi par les Oblats⁵¹.

L'arrivée prévue de missionnaires protestants pouvait prêter un certain caractère d'urgence à la mesure envisagée mais, à Rome, on ne semblait toujours pas pressé de bouger. En mars 1860, M^{gr} de Mazenod reprend la question, mais comme s'il abordait une affaire nouvelle et s'il ne comptait pas trop sur la mémoire du cardinal préfet:

L'expérience de nos missionnaires fit naître un projet que je devais soumettre à votre jugement. [...] Il s'agissait de former un vicariat apostolique dans les parties les plus éloignées de ces possessions anglaises. Il s'étendrait jusqu'aux Montagnes Rocheuses et serait donc limitrophe de l'immense diocèse de S.-Boniface, évangélisé entièrement par nos Oblats⁵².

Quand il est question de P. A. Trudeau comme coadjuteur ou comme successeur de M^{gr} Demers, M^{gr} de Mazenod ne voudrait pas que l'élévation éventuelle d'un des siens au siège de l'Île Vancouver empêche la formation d'un vicariat «qui serait une mission permanente accordée aux Oblats avec tous les avantages qui résultent indubitablement d'une pareille mesure⁵³.»

Enfin le cardinal Barnabó réagit. Sa lettre du 14 novembre 1860 comporte deux éléments positifs. Le préfet estime d'abord que la nomination d'un Oblat à l'Île Vancouver ne ferait que faciliter la création d'un vicariat apostolique. En second lieu, il promet de s'occuper sérieusement de cette dernière question⁵⁴. C'était une ouverture suffisante pour que Mgr de Mazenod juge le moment venu de sortir tous ses arguments et d'intervenir à fond.

On croit, à Marseille, la démission de M^{gr} Demers acceptée et son siège vacant. Le Fondateur se sent libre d'élargir encore le projet initial, toujours, insiste-t-il, d'après le sentiment du P.

Bermond, qui semble bien être rentré définitivement en grâce. Il maintient d'abord la nécessité de former un vicariat apostolique confié aux Oblats. En songeant à la Colombie-Britannique (alors distincte, on se le rappelle, de la colonie de l'Île Vancouver) M^{gr} de Mazenod s'avance même à écrire, à propos de ses missionnaires: «eux seuls jusqu'à présent ont évangélisé ces pays habités par de très nombreux sauvages⁵⁵. On l'excuse, à cette distance, d'ignorer ou d'oublier les méritants efforts de M^{gr} Demers lui-même et ceux des Jésuites. Les Oblats, pour leur part, viennent à peine de s'installer dans le pays⁵⁶. Mais là n'est pas la question. Le projet du P. Bermond se transforme et s'amplifie, jusqu'à inclure le diocèse même de l'Île Vancouver. Ainsi, au lieu de nommer un successeur à M^{gr} Demers, pourquoi ne pas supprimer purement et simplement le diocèse et le fondre dans le futur vicariat? M^{gr} de Mazenod expose en conséquence son nouveau plan au cardinal préfet:

Quand le père Visiteur fit son rapport, le diocèse de Vancouver n'était pas vacant... mais il était persuadé qu'il était opportun de supprimer aussi le diocèse de Vancouver pour le réunir au Vicariat de la Colombie-Britannique. Le père Visiteur estime que de cette manière il se ferait beaucoup plus de bien et plus facilement que si on conservait le diocèse de Vancouver, quand bien même on ne laisserait à ce diocèse que l'Île de Vancouver, chose à son avis indispensable et suffisante si on conserve ce diocèse.

Puisque la S. Congrégation semble décidée à nommer à Vancouver un évêque choisi au sein de la Congrégation des Oblats et qu'on donnerait aux Oblats le Vicariat apostolique projeté, ne vous semblerait-il pas opportun de profiter de cette occasion pour fondre en un seul Vicariat tous ces diocèses sans diocésains et sans clergé?

On n'y allait donc pas du dos de la cuiller. La raison qui pousse ainsi le Fondateur à revendiquer pour la Congrégation la responsabilité d'un aussi vaste territoire est claire. Tout saint homme qu'il fût, il était excédé, on l'a vu, des procédés des deux Blanchet. Les relations avec M^{gr} Demers n'étaient pas non plus au beau fixe⁵⁷. M^{gr} de Mazenod s'ouvre de ses raisons au cardinal Barnabè, avec sa franchise habituelle:

Il importe énormément, écrivait-il encore, de laisser aux missionnaires dévoués la tâche de la conversion des sauvages en évitant de les mettre sous la coupe de ces sacrés évêques inoccupés qui n'ont fait jusqu'à présent que les contrarier.

Le Fondateur reprend l'idée plus au long, un mois après:

Le Vicariat étant confié à la Congrégation des Oblats, on couperait court par là à toutes les misères qui se rencontrent dans les rapports avec les Évêques de ce pays quand on travaille dans leurs diocèses. Les choses en viennent au point qu'il faudrait absolument se retirer et les laisser seuls se démener comme ils pourraient tant ils sont vexants et insupportables; je parle surtout de Messieurs Blanchet. *Mg'* de Nesqualy a pu peut-être se plaindre de son côté, mais si Votre Éminence avait sous les yeux ma correspondance, elle jugerait certainement aussi sévèrement que moi. Aussi personne ne veut rester avec lui, si ce n'est son grand Vicaire qui attend peut-être sa coadjutorerie. Je n'en sais rien, mais je le dis avec simplicité à Votre Éminence⁵⁸.

Il ne semble pas qu'on prend au sérieux, à la Propagande, la suggestion de supprimer le diocèse de l'Île Vancouver. On se rend peut-être assez vite compte, à Marseille aussi, que la bouchée est un peu grosse. On présume d'ailleurs, pendant un certain temps, que la nomination du P. Trudeau à la succession de M^{gr} Demers est chose faite. Le P. Bermond, qui transmet la nouvelle au P. d'Herbomez, ajoute: «Malgré l'élection de Monseigneur Trudeau, notre projet de Vicariat n'est point abandonné, il paraît même qu'à Rome on ne le repousse point, mais si nous ne rencontrons pas son opposition nous rencontrons sa lenteur ordinaire et Dieu sait quand finira cette affaire⁵⁹.»

M^{gr} de Mazenod interviendra pour une dernière fois le 29 mars 1861, alors qu'il écarte le P. Trudeau de la succession de M^{gr} Demers. Il rappelle, à cette occasion, la question du Vicariat:

Je n'avais aucune connaissance des démarches que faisait auprès de Votre Éminence M^{gr} Demers, lorsque de mon côté je vous demandais d'ériger en Vicariat apostolique la Colombie-Britannique où se trouvent deux des sièges épiscopaux sans titulaires et qui sont sous la juridiction de l'évêque de Vancouver. Depuis deux ans nous avons pu établir dans ce pays tout nouveau et dont la population sauvage est considérable, trois missions qui commencent à produire quelques fruits. Je faisais cette demande pour donner enfin à nos œuvres un peu de stabilité, pour préserver nos missionnaires de bien des ennuis qui les fatiguent et les découragent, pour réunir dans la même main tous les pouvoirs afin d'imprimer aux travaux plus d'ensemble, plus d'unité et plus d'activité et pour pouvoir s'occuper avec plus d'ardeur à la conversion de plusieurs tribus sauvages qui jusqu'à présent ont été à peu près délaissées par

manque d'ouvriers⁶⁰.

Poursuite des négociations sous le P. Fabre

M^{gr} de Mazenod ne devait pas voir la fin de ces négociations. Son décès, le 21 mai 1861, empêcha, pour quelques mois, de pousser le projet. Cependant le chapitre général qui aboutit, le 5 décembre, à l'élection du P. Joseph Fabre comme nouveau supérieur général, fournit l'occasion d'y revenir. Comme le P. d'Herbomez, à titre de vicaire des missions, représentait les Oblats du Pacifique, on l'envoya à Rome fournir directement des renseignements au cardinal préfet de la Propagande⁶¹.

Cependant, le projet des Oblats se modifie de nouveau considérablement. Est-ce dû à un regard plus réaliste jeté sur les ressources en personnel, est-ce timidité ou manque d'audace? On se replie en tout cas momentanément sur des objectifs plus modestes. C'est M^{re} B. Guigues, d'Ottawa, venu lui aussi au chapitre, qui entame les nouveaux pourparlers avec Rome, en s'entretenant avec le cardinal Barnabò. Il se promet de voir ensuite l'évêque de Montréal «pour l'aider à faire préciser le plan qui paraîtra le plus avantageux dans l'intérêt de la religion». Suite à cette intervention, le P. Fabre prend directement contact avec le préfet, rappelle le contenu de la dernière lettre de M^{gr} de Mazenod et ajoute: «Cette mesure pouvait paraître pénible et avoir quelque chose d'odieux pour le titulaire...» Maintenant qu'il est question d'un oblat comme coadjuteur ou successeur de M^{gr} Demers, le supérieur général, sans écarter l'idée d'un vicariat, la rejette au second rang et regarde comme plus utile «la nomination du R.P. d'Herbomez au siège ou à la coadjutorerie de Vancouver». La formation du vicariat ne se pose plus que «subsidièrement et seulement à défaut»: «Les besoins pressants de ces pays, leur avenir, le chiffre considérable de la population sauvage ou blanche, tout réclame et justifierait l'adoption de cette mesure qu'autant que la première ne serait pas adoptée⁶².»

Il semble que non seulement l'attitude de l'administration générale est modifiée, mais bien celle des missionnaires eux-mêmes. Le P. d'Herbomez avait déjà exprimé l'année précédente l'avis repris maintenant par le P. Fabre: «La face des affaires est bien changée si un de nos Pères est Évêque de l'Île Vancouver. Dans ce cas d'établir un vicariat apostolique pour la B.C., je n'en vois pas la nécessité⁶³.» Le P. L. Fouquet pensait de même: «J'ai écrit cette nuit six grandes pages au Supérieur Général et je lui dis clairement que je ne vois ni l'utilité ni la nécessité d'un Vicariat⁶⁴.»

Cependant, à Rome, il semblerait plutôt que la Propagande se résolut dès le départ à maintenir séparées les deux questions, celle de la succession ou de la coadjutorerie de M^{gr} Demers dont on connaît l'aboutissement et celle de la formation d'une nouvelle juridiction ecclésiastique en Colombie-Britannique. Pour quelque temps, d'ailleurs, on ne va plus parler que d'une préfecture, mais on paraît revenir rapidement et sans problème, chez les Oblats, à l'essentiel du projet initial. Le P. J.-M. Vincent, assistant-général, qui séjourne à Rome au printemps de 1862, parle de «la préfecture apostolique de la Colombie-Britannique qui est sur le point d'être créée» et transcrit, à l'intention du cardinal Barnabò, une lettre du P. Fabre manifestant son intention de retirer les Oblats de la Baie Puget et de l'Île Vancouver, «afin, dit-il, qu'il y eut plus d'unité dans notre œuvre et que nos efforts étant tous portés sur cette partie si intéressante et si pleine d'avenir nous puissions obtenir des résultats plus concrets.» Le P. Fabre ne tient plus en priorité à la coadjutorerie. C'est tout le contraire:

Pour nos missions de l'Orégon je désire l'établissement d'une Préfecture apostolique et puisqu'elle est résolue, je n'ai pas d'autre désir à exprimer. Il est bien entendu que je propose le R. p. d'Herbomez comme devant être nommé Préfet apostolique. Il a, à mon avis, toutes les qualités qui doivent faire tomber le choix sur lui. Son Éminence le Cardinal Barnabò a pu en juger et l'apprécier.

Le Père Vincent ajoute de son cru: «Il serait bien à souhaiter que nous puissions nous limiter à la Colombie-Britannique pour la raison que: *qui trop embrasse, mal étreint*⁶⁵.» Il semble donc qu'on était déjà revenu tout simplement au projet d'un territoire ecclésiastique autonome et qu'on ne pensait plus au diocèse de Vancouver.

III - La réaction de M^{gr} Demers

M^{gr} Demers s'était révélé fort réticent devant les premières initiatives de la Propagande relativement à la Colombie-Britannique. Il ne se montra pas très heureux non plus — on le comprendra — de la façon dont on lui passa ensuite par-dessus la tête. Enfin consulté par le cardinal Barnabò, il se plaint «que les Rvds Pères Oblats se soient permis de suggérer le plan» sur lequel on lui demande son avis, «sans en avoir préalablement conféré avec l'Ordinaire du Diocèse».

L'évêque penche encore nettement, sur le fond de la question, pour la négative. La description qu'il fournit du pays n'est pas pour engager le Préfet à agir sur le champ. Si la majorité des mineurs, abstraction faite des Chinois, sont sans doute catholiques, la plupart (Français, Italiens, Californiens, Mexicains) ne le sont que de nom et même parmi les Irlandais, qui sont à peu près les seuls à s'intéresser à la religion, on compte aussi un grand nombre d'indifférents. De plus il n'existe encore dans toute la région qu'une douzaine de familles d'établies, le reste de la population étant essentiellement instable, constitué d'hommes et de jeunes gens. M^{gr} Demers ne compte pas sur l'installation dans le pays d'un nombre important de mineurs, pas même parmi les Irlandais qui, «après avoir quitté leur pays en maudissant le gouvernement anglais qui l'opprime depuis trois siècles n'aiment pas à se remettre sous ce même gouvernement en ce pays». Tout ce monde, pense-t-il, vient pour gagner de l'argent, avec l'intention de retourner ensuite en Californie ou aux États-Unis. Ainsi donc, les choses pourraient fonctionner encore quelques années à l'intérieur des cadres existants, si seulement les Oblats fournissaient des missionnaires en nombre suffisant pour les Indiens et si l'on pouvait trouver quelques prêtres séculiers pour desservir les blancs.

Les objections de M^{gr} Demers sont multiples. Il fait même allusion à des inconvénients qu'on aurait éprouvés en Australie — sous régime britannique — à faire reconnaître comme évêques des vicaires apostoliques. Il lui coûte aussi de renoncer à l'avance aux aumônes qu'il aurait pu obtenir des mineurs:

Si vous séparez l'Île Vancouver de la Colombie, l'Évêque sera obligé, non seulement pour les Missions sauvages, mais encore pour ses établissements et sa subsistance, d'avoir recours à la Propagation de la Foi pendant un temps qu'il n'est pas facile de définir, tandis que, si les mines de la Colombie sont bonnes, il pourra en tirer quelque secours en y faisant faire des quêtes de temps en temps parmi les mineurs.

Toutefois, M^{gr} Demers se doute bien que son opinion ne pèse guère très lourd ni à Rome ni à Marseille et il prévient les événements. Si le Saint-Siège se prononce en faveur d'un vicariat, il recommande que son chef soit pris parmi les Réguliers (il ne mentionne pas explicitement les Oblats) et qu'il possède bien la langue anglaise, «comme la plus généralement parlée dans ces Colonies⁶⁶».

Au début de 1863, on s'est enfin rallié, à Rome à l'idée d'une préfecture et M^{gr} Demers est pratiquement placé devant une décision déjà prise⁶⁷. Il prend le parti de l'approuver, avec une apparente bonne grâce, réservant plutôt ses énergies pour contrer une éventuelle nomination du P. d'Herbomez à la coadjutorerie:

V. É. me fait connaître la décision prise par la Sacrée Congrégation de la Propagande, d'établir une Préfecture dans la Colombie Anglaise, et de la confier aux Oblats de Marseille. Ce pays, par suite de mines d'or qu'on y a découvert et qu'on y découvre, a pris une importance qui justifie pleinement cette mesure. Les Européens s'y portent en grand nombre; des villes s'y établissent sur différents points; et les milliers de sauvages qui l'habitent, n'oubliant point les premières impressions qu'ils avaient de moi il y a vingt ans passés, n'attendent que de fervents et zélés Missionnaires pour devenir membres pratiquants de la sainte Église. Les ministres Anglicans, avec leurs milliers de loués, font les plus grands efforts pour les attirer dans leur parti [...] Les Indiens ne voyant en eux que des hommes semblables à eux-mêmes, ne leur donnent pas leur confiance. Les Oblats s'occupent d'eux avec un zèle et succès qui font l'étonnement et leur attirent les louanges de tout le monde. Il est juste qu'ils continuent l'œuvre qu'ils ont commencée avec tant de peines et de travaux. Ils ont un excellent guide et conducteur dans la personne du Père d'Herbomez qu'une longue expérience a rendu très capable d'administrer cette mission⁶⁸.

Quelques mois plus tard, M^{gr} Demers semble si bien gagné à l'idée de laisser la Colombie-

Britannique à la charge des Oblats, qu'il ramène à la surface le projet d'y former non pas une simple préfecture, mais un vicariat apostolique. Il a eu vent que l'évêque anglican avait l'intention de faire nommer trois ou quatre autres évêques pour la Colombie-Britannique. En voilà assez pour l'alarmer et lui faire souhaiter maintenant un évêque comme voisin:

Il va du plus haut intérêt de la Religion de prévenir l'accomplissement de ce plan, en nommant un Évêque pour ce pays. Ce mouvement du protestantisme me prend par surprise, car si j'en eusse eu la moindre idée, j'en aurais informé Votre Éminence et alors, au lieu d'un Préfet, un Évêque aurait sans doute été nommé ayant pour siège soit New Westminster sur le fleuve Fraser, près de la mer, soit Lillouet, qui se trouve à près de deux cents miles de la mer, et dans le centre du pays⁶⁹.

Le préfet de la Propagande accuse réception de ces observations et promet d'en tenir compte⁷⁰. Hélas! pour M^{gr} Demers, il vaudra intervenir une autre fois, mais ce sera trop tard. Lui que M^{gr} de Mazenod avait bien eu raison de qualifier d'«irrésolu⁷¹» va donc encore, six mois plus tard, changer d'avis. Il minimise maintenant l'importance de la présence des catholiques dans la Colombie-Britannique et, surtout, il pense que le gouvernement va rejeter les plans de l'évêque anglican. Il juge en même temps les missions indiennes compromises par le développement des mines⁷².

Conclusion

La formation du Vicariat apostolique de la Colombie-Britannique que M^{gr} Demers estime désormais inutile va constituer l'aboutissement de longues démarches. Elle est liée à de multiples facteurs parmi lesquels on peut considérer les suivants comme les plus importants: une pénurie chronique de prêtres qui empêche l'évêque de l'Île Vancouver de s'occuper lui-même du territoire continental qui fait partie de sa juridiction; une mésentente de longue date entre les religieux et les évêques de l'Orégon qui entraîne les Oblats à se chercher un champ d'apostolat où ils auraient les mains libres; la course à l'or qui ouvre soudainement aux blancs un territoire jusque là peuplé uniquement d'autochtones; la concurrence inquiète qu'on se livre entre catholiques et anglicans.

M^{gr} Demers, le premier intéressé, appréhende tout changement, mais finit par se laisser arracher une approbation qu'il va révoquer, mais trop tard. Les Oblats, de leur côté, hésitent un moment entre les avantages que représenteraient d'un côté la présence d'un des leurs comme coadjuteur ou successeur de M^{gr} Demers et, de l'autre, l'établissement d'une préfecture ou d'un vicariat qui leur serait confié.

Les intervenants sont incontestablement des hommes d'Église soucieux de gagner au Christianisme les indigènes, considérés comme bien disposés, mais aussi de ne pas abandonner les blancs, malgré le piètre intérêt de la plupart d'entre eux pour la religion. M^{gr} Demers désire des collaborateurs, mais il tient, sauf dans des moments d'abattement, à garder le gouvernail. Les Oblats eux, depuis vingt ans à peine, se sont découverts une vocation de missionnaires *ad externos*, de défricheurs, de bâtisseurs d'Églises. Ils explorent avec une certaine impatience les virtualités de leur charisme et trépignent lorsqu'ils rencontrent des obstacles de la part des évêques à qui ils vouent le plus grand dévouement, mais dont ils attendent peut-être trop de compréhension et d'encouragements. Tout ce monde n'a pas nécessairement les mêmes priorités. Chacun a son langage et son sens particulier des égards et des convenances.

M^{gr} Demers est canadien. Les Oblats sont européens et, pendant plusieurs années, tous français. L'évêque est en rapport fréquent avec les autorités coloniales britanniques et il est très sensible à la nécessité de

savoir l'anglais. Les Oblats eux, se préoccupent surtout, pour le moment, des indigènes et, à Victoria, ils sont en charge de la paroisse française. Ils ont pourtant commencé à se recruter en Irlande, pour répondre aux besoins du Collège Saint-Louis qu'ils vont ouvrir à Victoria en janvier 1864. Ils avaient pour eux le nombre, des appuis en haut-lieu, une perception des événements qui transcendait les personnes en titre ou les circonstances du moment. Ils avaient pour eux l'avenir.

Toutefois, il ne faut pas oublier, c'est M^{gr} Demers qui leur avait ouvert la voie, au prix de beaucoup de peine. Il reste à voir comment vont être réalisées, au concret, les résolutions qui sont déjà arrêtées à Rome.

Émilien LAMIRANDE
Université d'Ottawa

NOTES :

1 Cet article, comme les précédents, s'appuie en bonne partie sur la documentation des Archives de la Propagande, à Rome, consultées grâce à la bienveillance du R.P. Joseph Metzler.

2 Voir notre étude sur *l'Implantation de l'Église catholique en Colombie-Britannique, 1838-1848*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 28 (1958), pp. 340-349, 354-358, 453-466.

3 Mémoire de M^{gr} F.-N. Blanchet, Archives de la Propagande (AP), SC, America Settentrionale, vol. 209, f. 189.

4 Cenni storici Sulla Columbia Inglese...: AP, SC, America Centrale, vol. 18, f. 934-939, inclus entre les feuillets de la lettre de M^{gr} Demers du 1^{er} août 1859. Cf. L. de M^{gr} Demers à M^{gr} Blanchet, Victoria, 27 mars 1861: ACP (Archives de la Chancellerie de Portland): «Il [le card. Barnabò] me dit que certains prêtres missionnaires ont visité *istas regiones*, ont recommandé l'érection d'un Vicariat apostolique qui comprendrait la British Columbia et telles parties des diocèses de la Province *quae fore fidelibus destituuntur [...]* mais je me demande qui sont ces missionnaires qui ont visité ce pays et suggéré ce plan? en savez-vous quelque chose?»

5 L. de M^{gr} Demers au card. Barnabò, Victoria, 12 juillet 1858: AP, SC, America Centrale, vol. 18, f. 288. Ailleurs, en sollicitant des fonds, M^{gr} Demers devra se montrer plus optimiste: extrait d'une L. au président de la Propagation de la Foi, 17 juin 1858: APF (Archives de la Propagation de la foi), pièces ayant servi à la répartition de 1858: Victoria va devenir une ville considérable en raison des immigrants irlandais «dont Dieu va se servir pour établir la religion sur les fondements solides»; cf. L. à F. Cazeau, Victoria, 5 juillet 1858: Archives de l'Archevêché de Québec (AAQ), C.-A., 115.

6 L. du card. Barnabò à M^{gr} Demers, 24 sept. 1858: AP, Lettere, 1858, f. 787-788.

7 L. de M^{gr} Demers au card. Barnabò, Victoria, 1^{er} août 1859: AP, SC, America centrale, vol. 18, f. 932.

8 Extrait d'une L. de M^{gr} Demers au Conseil de la Prop. de la Foi, Victoria, 27 fév. 1859: APF, pièces pour servir à la répartition de 1858.

9 L. de M^{gr} de Mazenod au chanoine Löwenbruck, Marseille, 26 oct. 1848, dans Y. BEAUDOIN, éd., *Écrits Oblats*, vol. 5, pp. 19-21. Cf. L. de M^{gr} de Mazenod au card. Barnabò, Marseille, 23 nov. 1848: *ibid.*, pp. 22-23. Sur cette question, cf. G. CARRIÈRE, *Le père Pascal Ricard, évêque en Orégon?*, dans *Études Oblates*, 30 (1971), pp. 241-268.

10 Il pensait à un vicaire apostolique ou à un évêque: Notes non datées, AP, SC, America Centrale, vol. 14, f. 680-683. Cf. G. CARRIÈRE, *loc. cit.*, pp. 246-247; le document cité p. 260 paraîtrait se référer au même projet.

11 Longtemps après, une expression similaire reviendra à propos des deux Blanchet et qu'on traduit par «ces bénis Messieurs»: L. de M^{gr} de Mazenod au card. Barnabò, 16 mars 1860, traduction dans *Écrits Oblats*, t. 5, p. 123; original italien: AP, SC, vol. 18, f. 1251. On peut trouver le texte italien des lettres de M^{gr} de Mazenod à la Propagande dans L. VITALANO, éd., *Nel mio cuore regna la carità*. Lettere in lingua italiana di Eugenio de Mazenod a Propaganda Fide a cura di R. P. Y. Beaudoin..., Frascati. 1980.

12 M^{gr} de Mazenod ajoute une confidence que lui inspire sa conscience: «c'est que les Évêques actuels sont fatigués et ils cherchent un peu de repos plutôt que les fatigues des missions» («ricercano piuttosto un poco di riposo che le fatiche delle missioni»). Il faut dire, à leur décharge, que M^{gr} F.-N. Blanchet et que M^{gr} Demers avaient été de zélés missionnaires pendant près de dix ans et avaient consenti à de lourds sacrifices et

passé par de dures privations. Le premier s'était ensuite pris au piège de ses grandioses projets; le second sera bientôt brisé, au moral comme au physique. Quant à M^{gr} A.-M.-A. Blanchet, parachuté sur l'intervention de son frère de la région de Montréal à Walla Walla, il est possible qu'il n'ait jamais eu l'étoffe d'un vrai missionnaire.

13 L. de M^{gr} de Mazenod au card. Barnabò, Marseille, 30 juillet 1849, dans *Écrits Oblats*, t. 5, pp. 28-29; original italien: AP, SC, America Centrale, vol. 15, f. 285-286.

14 L. de M^{gr} de Mazenod au card. Barnabò, Marseille, 20 déc. 1849, dans *Écrits Oblats*, t. 5, pp. 33-34. Sur les rapports entre évêques et religieux au XIX^e s., on trouvera quelques données dans M. QUÉRÉ, *M^{gr} de Mazenod et les Missions étrangères*, Rome, 1960, pp. 44-46.

15 L. de M^{gr} de Mazenod au P. Tempier, Notre-Dame de l'Osier, 31 mai 1850: Archives de la Maison générale, Rome (AMG).

16 Sul Sinodo Provinciale dell'Oregon, s.d.: AP, SC, America centrale, vol. 17, f. 787v.

17 Cf. L. de M^{gr} de Mazenod au card. Barnabò, Marseille, 30 mars 1850, trad. dans *Écrits Oblats*, vol. 5, p. 38, où il fait état de l'appui des Jésuites à ce projet.

18 Sul Sinodo Provinciale dell'Oregon, s.d.: AP, SC, America centrale, vol. 17, f. 787v-788r.

19 A. BOUCHER, *Provinciaux et Vicaires des Missions...*, Ottawa, 1949, pp. 64-65.

20 Extrait d'une L. du P. Ricard à M^{gr} F.-N. Blanchet et à M^{gr} Demers, 12 fév. 1851: Archives des Jésuites, Gonzagua University, Spokane, Wn.

21 Cf. É. Lamirande, *Projet de fondation oblate en Californie (1849-1853)*, dans *Études Oblates*, 22 (1963), pp. 25-28. Voici un exemple des jugements portés sur le P. Ricard dans une L. de M^{gr} F.-N. Blanchet au card. Barnabò, Oregon City, 5 nov. 1859: AP, SC, America Centrale, vol. 18, f. 1014r: «Il est à propos que je déclare à V.É. que les bons Pères Oblats, faute d'un Supérieur capable de les diriger dans l'Orégon, ont été dix ans dans la Baie Puget à Olympia, sans fonder de missions parmi les sauvages, ni parmi les blancs. [...1 Nous aurions besoin d'un grand nombre de pères pour nos missions sauvages que le gouvernement va favoriser. Mais il n'y a pas moyen de s'entendre ni avec les Pères ni avec le Rév. Père Général.» Il est vrai que le P. L. d'Herhomez donne partiellement raison aux évêques dans une L. au P. Bermond, Esquimalt, 8 mai 1859: Archives Deschâtelets, Ottawa, (AD), Orégon: «Pourquoi les [les Pères d'Olympia] laisser gémir plus longtemps dans la solitude et l'ennui? n'est-il pas temps qu'ils sortent de leur trou pour s'occuper plus utilement ailleurs?»

22 *Les adieux du P. Ricard aux missionnaires de l'Oregon*, dans *Études Oblates*, 18 (1959), pp. 181-186, d'après les originaux conservés aux Archives Deschâtelets.

23 Conseils généraux, 23 avril 1847: AMG.

24 L. de M^{gr} de Mazenod à Mr B. Guigues, Montolivet, 8 nov. 1855, dans *Écrits Oblats*, t. 2, p. 114.

25 Conseils généraux. 10 juin 1857: AMG.

26 L. de Sr Lagrave à Sr Chénier, Saint-Boniface, 28 juin 1857: Archives de la Maison Provinciale de Saint-Boniface; cf. Chroniques des Srs Grises de Saint-Boniface, 25 août 1857, t. I, p. 302: *Ibid*.

27 L. de M^{gr} de Mazenod au P. Bermond, Marseille, 9 sept. dans *Écrits Oblats*, t. 2, p. 165.

28 La lettre latine d'obédience est, en effet, du 8 sept. 1857: *Écrits Oblats*, t. 2, p. 165, n. 18; cf. Conseils généraux, 16 sept. 1857: AMG.

29 L. de M^{gr} de Mazenod au P.C. Aubert, 8 fév. 1858, dans Ms Yenveux, *Les Saintes Règles*, t. VII, p. 99: AMG. Cf. Conseils généraux, 23 nov. 1857: AMG. La mention de la Californie dans ce contexte n'est pas sans portée. M^{gr} de Mazenod ne s'était pas consolé de l'échec rencontré de ce côté quelques années auparavant: cf. É. Lamirande, *Projet de fondation oblate...*, pp. 3-38.

30 L. de M^{gr} Taché à M^{gr} de Mazenod, Saint-Boniface, 23 nov. 1857: AMG. Cf. Journal de la correspondance, 1857-1859, 14 oct. 1857: AMG.

31 Journal de la correspondance, 1857-1859, 22 oct. 1857. Cf. Conseils généraux, 5 nov. 1857: AMG: «Ce Père vient d'écrire qu'il part de Montréal pour sa nouvelle destination. Le ton de sa lettre dénote qu'il n'en

est pas très content.»

32 L. du P. Aubert au P. Bermond, Marseille, 8 fév. 1858: AMG.

33 L. de M^{gr} A.-M.-A. Blanchet au P. Bermond, Vancouver, 18 janv. 1858: Archives de la chancellerie de Seattle.

34 F.-X. BERMOND, *Directoire des Missions*, : AD, Oregon.

35 L. du P. Aubert au P. d'Herbomez, 20 avril 1858: AMG. Cf. L. de M^{gr} de Mazenod au card. Barnabè, 28 avril 1858: *Écrits Oblats*, t. 5, p. 115.

36 L. du P. Aubert au P. d'Herbomez, Marseille, 20 avril 1858: AMG.

37 Conseils généraux, 6 sept. 1858: AMG; cf. Journal de la correspondance générale, 1857-1859, p. 92: AMG.

38 L. de M^{gr} de Mazenod au P. Bermond, 20 déc. 1858, Marseille, dans *Écrits Oblats*, t. 2, p. 218; cf. p. 216.

39 Cf. A. BOUCHER, *op. cit.*, p. 65.

40 L. de M^{gr} de Mazenod au P. Bermond, 20 décembre 1858, dans *Écrits Oblats*, t. 2, p. 219.

41 *Ibid.*, p. 218.

42 Conseils généraux, 10 fév. 1859: AMG.

43 L. de M^{gr} de Mazenod au P. Aubert, Paris, 12 fév. 1859, et au P. Tempier, Paris, 16 fév. 1859, dans Ms Yenneux, t. III, p. 174 et 135: AMG.

44 Conseils généraux, 13 mai et 28 mai 1859: AMG.

45 Projet de lettre du P. d'Herbomez au P. Bermond, Esquimalt, 8 mai 1859: AD, Oregon.

46 L. du P. Chirouse au P. d'Herbomez, Mission des Snohomish, 29 oct. 1859: AD, Oregon.

47 L. du P. Aubert au P. d'Herbomez, Marseille, 20 avril 1858: AMG.

48 L. de M^{gr} de Mazenod au card. Barnabè, Marseille, 28 avril 1858, *Écrits Oblats*, t. 5, pp. 115-116.

49 L. de M^{gr} de Mazenod au P. Bermond, 20 déc. 1858, dans *Écrits Oblats*, t. 2, pp. 215-216.

50 Conseils généraux, 13 mai 1859: AMG.

51 L. de M^{gr} de Mazenod au card. Barnabè, Marseille, 12 juillet 1859, dans *Écrits Oblats*, t. 5, p. 122.

52 L. de M^{gr} de Mazenod au card. Barnabè, Paris, 16 mars 1860, dans *Écrits Oblats*, t. 5, p. 124.

53 L. de M^{gr} de Mazenod au card. Barnabè, Marseille, 6 oct. 1860: dans *Écrits Oblats*, t. 5, p. 138. La même idée se retrouve dans un extrait de L. de M^{gr} de Mazenod au P. d'Herbomez, dans L. du P. d'Herbomez au P. Fouquet, Esquimalt, 10 mars 1861: AD, Oregon: «J'ai à craindre qu'on s'oppose à la proposition que j'ai faite pour s'y refuser que le diocèse allant être placé sous la juridiction d'un Evêque oblat, ce n'est pas le cas de distraire de son diocèse la portion que nous voulions placer sous la direction de la Congrégation des Oblats en formant un vicariat Apostolique desservi par eux. J'ai eu soin d'insister pour que le vicariat fût formé malgré la nomination d'un oblat pour le diocèse actuel de Vancouver..»

54 L. du card. Barnabè à M^{gr} de Mazenod, 14 nov. 1860: AP, Lettère, vol. 351, f. 714r.

55 L. du M^{gr} de Mazenod au card. Barnabè, 29 nov. 1860, dans P. SION, *Encore des lettres du Fondateur retrouvées*, dans *Vie Oblate*, 41 (1982), pp. 184-185.

56 La fondation du Lac Okanagan est de 1859, celle de New Westminster de 1860.

57 Le Fondateur, lui-même un évêque jaloux de ses prérogatives, avait inculqué aux Oblats un grand respect de l'épiscopat: cf. É. LAMIRANDE, *Les Oblats, hommes des évêques, d'après M^{gr} de Mazenod*, dans *Études Oblates*, 16 (1957), pp. 302-320. Ses principes ne l'empêchent cependant pas de dénoncer vertement, comme on le voit, les évêques dont l'attitude lui paraît abusive.

58 L. de M^{gr} de Mazenod au card. Barnabè, 28 déc. 1860: AP, SCOG, vol. 990, f. 745. Le grand vicaire

de M^{sr} A.-M.-A. Blanchet était l'abbé J.-B. Brouillet sur qui il existe une thèse inédite: Sr Marian Josephine THOMAS, *Abbé Jean-Baptiste Brouillet, First Vicar General of the Diocese of Seattle*, thèse de M.A., University of Seattle, 1950, VI-256 pp., dact.

59 L. du P. Bermond au P. d'Herbomez, N.-D. de l'Osier, 21 janv. 1861: AD: Oregon.

60 L. de M^{sr} de Mazenod au card. Barnabò, 29 mars 1861: AP, SOCG, vol. 990, f. 754v-755r; extraits publiés par P. SIMON, loc. cit., pp. 190-191.

61 L. de M^{sr} Guigues au card. Barnabò, Paris, 4 fév. 1862: AP, SOCG, vol. 990, f. 763.

62 L. du P. Fabre au card. Barnabò, Montolivet, 14 fév. 1862: AP, SOCG, vol. 990, f. 725-726.

63 Projet de lettre du P. d'Herbomez à M^e, de Mazenod, Esquimalt, 15 fév. 1861: AD, Oregon.

64 L. du P. Fouquet au P. d'Herbomez, 15 mars 1861: AD, Oregon.

65 L. du P. Vincent au card. Barnabò, Rome, 12 juin 1862: AP, SOCG, vol. 990, f. 773-774.

66 L. de M^e, Demers au card. Barnabò, Victoria, 6 août 1861: AP, SOCG, vol. 990, f. 761.

67 L. du card. Barnabò à M^e Demers, 5 janv. 1863: AP, Lettere, vol. 354, f. 5 Cf. L. du card Barnabò au P. Fabre, 28 mars 1863: AP, Lettere, vol 354, f. 142.

68 L. de M^{sr} Demers au card. Barnabò, Victoria, 8 mars 1863: AP, SOCG, vol. 990, f. 730r.

69 L. de M^{sr} Demers au card. Barnabò, 6 mai 1863: AP, SOCG, vol. 990, f. 732. M^{sr} Demers avait jeté un regard très pessimiste sur la condition des mineurs et des Indiens, victimes de la petite vérole, dans L. à J.-P.-Frs. Langevin, Victoria, 17 juillet 1862: Archives de l'archevêché de Rimouski; reproduite avec des variantes dans *Rapports des Missions du Diocèse de Québec*, 15 (1863), pp. 78-85.

70 L. du card. Barnabò à M^{sr} Demers, 16 juillet 1863: Archives de l'évêché de Victoria, Correspondance avec Rome, 33A.

71 L. de M^{sr} de Mazenod au card. Barnabò, 29 mars 1861; dans *Écrits Oblats*, t. 5, p. 149.

72 M^{sr} Demers avait passé en 1863 trois mois à visiter les tribus indiennes, le pays minier et les établissements d'Européens de la Colombie-Britannique. Cf. L. de M^{sr} Demers au card. Barnabò, Victoria, 4 nov. 1863: AP, SC, America Centrale, vol. 20, f. 461; le même au même, Victoria, 3 janv. 1864: f. 643-644. Dès 1861, le P. d'Herbomez, projet de L. à M^{sr} de Mazenod, 15 fév. 1861: AD, Orégon, parlait des «malheureux débris des tribus sauvages qui disparaissent partout au contact des blancs.»

Oblate Chapter - 1986

Report to the Brothers of the Canadian Region

SOMMAIRE - Le frère Mumm a représenté les Frères de la région du Canada au chapitre général de 1986. Dans cet article il relate à ses 270 confrères du Canada ce qu'il y a eu de spécifique sur les Frères: ce qu'en a dit le père F. Jette, supérieur général, dans son rapport sur l'état de la Congrégation, les allusions et les changements dans la Règle, les interventions dans les discussions, etc. L'auteur insiste pour qu'on ne fasse pas de distinction entre frères et prêtres; nous sommes tous des *missionnaires oblates*.

N.B. Le texte de cet article est disponible en français à la direction de *Vie OBLATE Life*.

Biographical Note: Brother Rudy Kurt Mumm, OMI, is a member of St. Peter's Province based in Toronto where he is Administrator of the Oblate Breen Community. His ministry is to the poor and the street people of the city. His base is the Good Shepherd Refuge where he has an office and where he works as a liaison between agencies promoting the rights of tenants. Born in 1953, he made his first vows as an Oblate in 1978, his final vows in 1984. He holds a Masters degree in Theology from St. Michael's College of the Toronto School of Theology. He has worked as a missionary in Peru. He is fluent in English, French and Spanish. He was a representative of the Brothers of the Canadian Region at the General Chapter of 1986.

* * *

Introduction

It was certainly a privilege and an honour to be a capitular at the 1986 Chapter in Rome. While it would be presumptuous to claim that I had spoken in your name (as I in fact know very few of you), you Brothers, over 270 in Canada, were very present to me and through me during the entire event.

Of the 111 capitulars, 6 were Brothers, one from each Region: Philippe de Harveng (Belgique-Sud) for Europe, Stephen Muthen (Natal) for Africa, Rayappu Alfred (Pakistan) for Asia-Oceania, Oscar Gonzalez (Chile) for Latin America, Craig Bonham (Central USA) for USA. There was a good spirit among ourselves in spite of language difficulties. The one time we met to discuss something as a group we were faced with the need for simultaneous translation in Spanish, English and French! (I was fortunate to manage communication in all three.) More frequently, however, we met informally in twos, threes, fours. We did not see the need to meet among ourselves alone and we did not want to perpetuate the mentality that Brothers are a separate group. Thus we mixed in with all our brother Oblates.

Issues Regarding Brothers

The spirit of the Chapter was very open. It was acknowledged that, although occasional references were specifically made to Brothers or priests, all discussions were of ourselves as Oblates, without need to constantly distinguish priests and Brothers. The major theme of "Missionaries in Today's World" was developed from a perspective of ourselves as missionary religious, Oblates.

The principal specific references to Brothers were:

1. Fr. Jetté's Report

In his Report on the State of the Congregation, Fr. Fernand strongly affirmed the vocation of

the Oblate Brother (see excerpt, at the end). Fr. Fernand underlined the religious-missionary vocation of Brothers, a vocation "complete in itself". That is, the Brother ought not be defined with reference to the priestly ministry. Fr. Fernand's insights were reiterated by capitulars during the Chapter. In his report, our former superior general proposed changes to Rules 3 and 112. These suggestions were taken by the Constitution Committee and the results are presented below.

2. Changes in the Rule

As the highest authority within the Congregation, a Chapter has the right to amend existing Rules. The changes are effective immediately and if the subsequent Chapter maintains the decision, the amendment is inserted into the printed text of the Rules (R 119).

The Ad Hoc Constitutions and Rules Committee, presided over by Fr. Michael O'Reilly, proposed amendments to the assembly. Brother Craig Bonham, also a member of the Committee, remained in close consultation with the Brothers while preparing changes to Rules 3 and 112.

A change was made in the second paragraph of *RULE 3*, as follows:

former text

Brothers have important missionary role to play in building up the Church everywhere, but especially in those areas where the Word is first being first being proclaimed. Through their technical, professional or pastoral service they are often able to exercise a fruitful ministry in situations not always open to the priest.

revised text

Brothers participate in the missionary work of building up the Church everywhere, especially in those areas where the Word is being proclaimed. Missioned by the Church, their technical, professional or pastoral service, as well as the witness of their life, constitute their ministry of evangelization.

The words "important... role" were changed because "important" could be interpreted in a patronizing way (does the Rule refer in such a manner to priests?) and "role" was seen as confining us to a particular position. The second sentence was inspired by Fr. Jetté's recommendation. It emphasizes the fact that all of us Brothers, no matter what we do, have been missioned by the Church. The vocation proper to ourselves, then, is our work and our entire life, *all of it* being our ministry of evangelization.

I personally believe that this is a great advance in both our (Brother's) own self-understanding and our fellow Oblate priests' understanding of us. We need not seek our identity in relation to the priest: we have our own identity as Brothers. Priests and Brothers, we are all Oblates with complementary responsibilities (C. 7) and as Brothers our vocation and mission in the Church is recognized as a true ministry. I believe that these changes help to affirm that we Brothers are not 'second class citizens' as was sometimes the case in our Oblate history (and unfortunately still is in some cases!).

Changes in *RULE 112* were as follows:

former text

The Superior General, after consulting the Region and his Council, invites a Brother from each Region to the general Chapter. This applies equally to a Region with a Brother already elected as a capitular.

revised text

The Superior General, after consulting the Region and his Council, invites a Brother from each Region to the General chapter (two in the case of Regions with more than 200 Brothers, three in the case of Regions more than 300 Brothers). This applies equally to a Region with a Brother already

elected as capitular. The Superior General will devise a consultative process in the choice of these invited capitulars.

The first obvious change is to involve the Brothers more in the selection of one among us as a Chapter delegate. Note that the Superior General still invites, but the Region must assure that the Brothers are consulted (a process has not been devised yet). The proposed increase in the number of Brothers to attend the next Chapter led to much discussion and some opposition due to what some capitulars saw as double representation. In the end the amendment passed. For the next Chapter this will only affect two Regions, Canada and Europe, who will each be able to send two Brother delegates, as long as we maintain our numbers over 200. The model was borrowed from Rule 111 regarding representation by provinces and vice-provinces.

Personally I am pleased with these changes. I see them as interim corrective measures to help raise the profile of the Brothers in our Congregation. The day may come when Brothers are present in greater numbers among the elected delegates for provinces and vice-provinces.

3. Other Specific References

I want to repeat that the general feeling among capitulars was that we not constantly differentiate between Brother and priest, rather speak of ourselves first and foremost as Oblate *missionaries*, our common vocation. Naturally there were moments where it was appropriate and necessary to focus on priestly ministry or the Brother's ministry. Other such references arose in various discussions:

a) Main Theme: Missionaries in Today's World

(i) Mission and Secularization (Section II, # 50)

We shall become involved in movements in behalf of peace, human rights or other movements with similar values, so as to nourish them with the leaven of the Gospel. In our world, which is sometimes hostile to the Church and careful to keep its distance

from the institutional Church and from those who exercise authority in it, Oblate Brothers will often have a gospel influence which the priest could not have.

(ii) Mission with the Laity (Section IV, # 81)

We shall support the participation of the laity in those organizations which are actively engaged in the transformation of society. Many of these, such as community and civic organizations, professional associations, popular movements, labour unions and political parties, are vehicles for authentic gospel values. In this same area the ministry of the Brothers finds a privileged place.

(iii) Mission within the Church (Section V, # 93)

We fulfill our service in the Church through a great variety of ministries: priestly ministry which remains essential to our charism, as well as many other ministries in which we act together as priests and Brothers bound by the same vows and united in the same apostolic community.

(iv) Our Mission and its Future (Section VII, # 147)

All the dimensions of our missionary vocation should be clearly indicated: our religious consecration, our priestly service, the special significance of the vocation to be an Oblate

brother.

(Section VII, # 152)

It is our duty to evaluate seriously the qualifications of those who feel called to join us. We must help them to discern their call to priesthood or to brotherhood, and we must support them in their decision.

b) *Other discussion regarding vocations and formation*

In this discussion led by the Ad Hoc Committee, Brother Philippe de Harveng made an important intervention:

It is not the fact that a candidate has not had the opportunity to take higher studies (humanities and secondary schooling) that should determine that he should be steered away from the priesthood and be automatically directed to be a Brother. Likewise, it is not the fact that a candidate has taken higher studies, even university, that determines that he should automatically be directed to the priesthood. He may well choose to be a Brother. Vocation is not directly linked to whether studies have or have not been made beforehand. We have to leave space for the Holy Spirit.

c) *Special Questions: Brothers*

The last few days of the Chapter were crammed with discussion by Regions on several "Special Questions", none of which was treated with any depth, unfortunately. Furthermore, since Regions were limited in time and were forced to choose among various special questions, only the USA, Europe, Latin America, Africa and the General Administration dealt with the Brothers. Of special note are the following comments, made in plenary session:

From Europe

We say again that the young who are welcome in our communities should be aided in a proper vocation discernment. Intellectual capacity alone cannot be a criterion for choosing the priestly service in the Church; and a young man's lack of knowledge about the priestly ministry does not in our Congregation automatically orient such a person to the vocation of Brotherhood.

From Latin America

Referring to ourselves (Oblates) as being a "clerical" Congregation (which the Holy See imposed on us when we sought approval of our Constitutions and Rules in 1982), the Latin American capitulars stated:

Canon Law gives a higher status to clerics than to non-clerics or lay persons. We believe that we as priests do not have a higher status than Brothers even if Canon Law gives us that status. We ask the General Administration to set up an inter-regional committee to study this question and that this committee report to the Inter-Capitular meeting in three years' time. This also must be brought up at the Union of Superiors General here in Rome.

From Africa

Brothers should also have access to the same theological studies as scholastics if the form of apostolate they are to exercise is more in the line of catechesis, spiritual direction, pastoral ministry. We should work for the elimination of all distinctions that could discriminate against Brothers since that which makes us Oblates in our Congregation is the vows and the charism. It seems that the canonical designation of our Congregation as a "clerical institute" means that we can develop equality between priests and Brothers at every level except at the juridical level.

The new General Administration

The new General Administration group stated:

That the Chapter manifest its appreciation for what has been done to clarify the vocation of the Oblate Brother; that the General Council see that this work of clarifying continues (the Brother has his own identity, independent of the priesthood: this must be constantly affirmed); that the Brothers themselves be more and more involved in this research.

All four Regions strongly affirmed Father Jetté's remarks on the Brothers, especially number 9, parts I to 3. Likewise, all made positive reference to the Brothers' Congress of 1985. Along this line, the General Administration proposed:

That the General Administration see to it that the recommendations made by the Brothers' Congress of 1985

take effect (only some Provinces have given any following to these recommendations); that another Congress or meeting of the Brothers take place before the next Chapter.

The mood seemed to indicate that capitulars are interested in pursuing in the future issues related to Brothers. By and large, provincials and delegates were challenging themselves and each other to follow up more seriously the recommendations from the Brother's Congress. We Brothers have work to do here, to push the movement forward!

Conclusions / Personal Reflections

I want to close with a few personal reflections. Again, I say that it was a privilege to participate in such a graced event in our Congregation's history. No report can ever capture the colour, enthusiasm, tone of such a time together. It was a time to taste and see God's goodness in the global dimension of the Oblates, in our work among the poor. In spite of what I consider moments of over-conservatism, excess caution or political manoeuvring, the Spirit was certainly manifest among us.

I believe that the Brothers have a very hopeful future in the Congregation. Most capitulars were strongly supportive of the unique vocation of Brothers, as equals in ministry with priests. Hopefully this desire will lead to its actualization. The limitations of our highly clerical Church structures are readily evident, holding us back as a Congregation from enjoying full juridical equality with our brother priests. In a time when religious life easily becomes over-identified with priestly ministry, we Brothers can remind our brother Oblates that we are all first and foremost missionary religious, and as such exercise our ministries as priests or Brothers. There is much potential to be tapped by us Brothers, despite our decline in numbers!

On a more personal note, the Chapter provided me with an occasion for re-commitment as a missionary religious working among the poor. The Chapter also called me to deepen my own spirituality — a spirituality nourished by my ministry, and vice-versa. I was very impressed with some of the Oblates from Third World countries whose faith and commitment to the poor hold them strong in the face of so much adversity.

In closing, I pray that our ministries as Brothers will always flow from a deep commitment to being followers of Jesus.

December 31, 1986.

Rudy K. MUMM, O.M. I.

Report of the Superior General on the State of the Congregation *The Brothers*

In 1984, a questionnaire was sent out to the Brothers. Many replies were received, over 350 in all. A year later, in August-September 1985, a first international meeting was held that brought together 35 Brothers from 32 different Provinces.

On the whole, the Brothers are happy in the Congregation. Their vocation picture corresponds basically to that of the Fathers; their identity within the Church and the Congregation seems to be sufficiently clear: they are fullfledged Oblates, like the Fathers; they "share in the one and only priesthood of Christ" and "have complementary responsibilities in evangelizing". They offer a service that is "technical, professional or pastoral", a service that often enables them "to exercise a fruitful ministry in situations not always open to the priest" (C. 7 and R. 3).

Three imperative conclusions about the life and vocation of Brothers flow from these studies and this meeting:

1 - We must respect and promote the vocation of the Oblate Brother, in the specific quality

that is proper to it. He is a religious-missionary. We should not be trying to make him a deacon or a priest, unless we are faced with a new call which is then to be submitted to a serious discernment (R. 67). The vocation of a Brother is a vocation that is complete in itself. It has a positive definition, namely, the vocation of a Christian who is called to be an Oblate religious missionary to the poor; it should not be defined negatively as the vocation of an Oblate who is not called to the priesthood.

2 - In our community living, on the human and religious levels, we must do away with all unnecessary distinctions between Fathers and Brothers. We must refrain from presenting the Congregation under such labels as "Congregation of the Oblate Fathers", as though it consisted only of priests.

3 - We must ensure the Brothers a serious doctrinal and spiritual formation, as well as an adequate professional training.

Historically speaking, the Brothers in the Congregation have played and continue to play an important role, both in terms of maintaining the Congregation's religious life and of augmenting the effectiveness of her missionary activity. The Brother's role is meant to develop even further with the growth of the laity's role in the Church and as studies on "the ministries" are pursued in greater depth. Where, for example, Rule 3 says that "through their technical, professional or pastoral service they are often able to exercise a fruitful ministry...", would it not be more correct to say: "The *ministry proper to them* in the work of evangelization is their technical, professional or pastoral service"? Do not such services become a "ministry" from the fact that the Brothers have received a mission they are to fulfill as religious in the Church?

Likewise, Rule 112, which concerns the procedure by which Brothers who are called to the Chapter are designated, is open to some question. Should not the Brothers themselves have a greater and more explicit participation in this designating procedure?

La vocation oblate chez le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve

SUMMARY - Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, completely engaged in the Oblate vocation, devotes his rich talents to the formation of Oblate scholastics. He wants this formation to be a solid one and the most adapted to the pastoral needs of the time. Consecrated bishop, and elevated to the cardinalship, he teaches the doctrine of Christ, leads his flock and shines as a leader of Catholic Church in Canada. The humble and the poor receive from him particular care. Although cardinal, he remains entirely an Oblate.

Né à Montréal le 2 novembre 1883, fils de Rodrigue Villeneuve et de Marie-Louise Lalonde; entré au noviciat de Ville LaSalle, Canada, le 14 août 1901; premiers vœux le 15 août 1902; vœux perpétuels le 8 septembre 1903; ordonné prêtre le 25 mai 1907; supérieur du scolasticat Saint-Joseph, Ottawa, de 1920 à 1930; préconisé premier évêque de Gravelbourg le 16 juin 1930 (décret, le 3 juillet 1930) et ordonné évêque le 11 septembre 1930; promu au siège métropolitain de Québec le 11 décembre 1931 et intronisé le 24 février suivant; créé cardinal prêtre avec le titre de Sainte-Marie-des-Anges le 13 mars 1933; nommé légat papal *a latere* au congrès eucharistique de Québec (1938), aux fêtes de la Dédicace de la basilique de sainte Jeanne d'Arc, en France (1939), et au cinquantième anniversaire du couronnement de Notre-Dame de la Guadeloupe, à Mexico (1945); décédé le 17 janvier 1947 et inhumé le 24 suivant dans la crypte de la basilique de Québec.

* * *

Vocation et formation oblates

Le jeune Rodrigue Villeneuve fait ses études sous la direction des Frères des Écoles Chrétiennes au Mont-Saint-Louis, à Montréal. Il y brille par sa vive intelligence. À l'automne 1895, il rencontre le père Isidore Evain, o.m.i., qui lui parle de vocation religieuse et le réfère au père Arthur Guertin, o.m.i. Celui-ci le guide jusqu'à son entrée au noviciat'. Rodrigue mûrit sa vocation dans la prière et la réflexion et, d'une façon particulière, au cours d'une retraite chez les Franciscains, en août 1900. Les lettres qu'il adresse alors à ses parents montrent un jeune homme affectueux, très affectueux même, des siens et désireux de faire la volonté de Dieu coûte que coûte. Chrétien convaincu, il met de côté le sentiment pour ne s'appuyer que sur la grâce de Dieu. Il le sait, la vocation qu'il choisit causera un dur sacrifice à ses parents par la séparation qu'elle exige. Il leur transcrit cette prière sortie de son coeur: «Oh! Jésus, je me sacrifie tout entier à vous, et mes parents me sacrifient de même, pour notre salut éternel, pour le salut des âmes et pour votre plus grande gloire².»

À la fin de son année de noviciat, il demande en ces termes au Provincial la faveur de faire sa profession religieuse: «Quant à savoir si la Congrégation des Oblats est bien celle où Dieu me veut, plusieurs motifs me portent à le croire. Les Règles dont j'ai une connaissance à peu près complète me semblent les plus propres à me faire atteindre la perfection religieuse et, si Dieu par votre intermédiaire veut bien m'accepter, je me propose de les observer scrupuleusement en tout point. D'autre part, je me sens prêt à me dévouer tout entier à l'une quelconque des œuvres de la Congrégation, quoique mon goût penche surtout vers l'enseignement ou l'œuvre des missions diocésaines. Daignez cependant, très révérend père, savoir que ce sont là des inclinations qui ne sont pas invariables et qu'à vrai dire je ne sais à laquelle je suis le plus propre. Je me repose là-dessus entièrement sur la volonté de mes supérieurs³.»

Le jeune Oblat rendu au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa pour ses études philosophiques et théologiques (1902-1907) tranche sur ses confrères. Aux qualités de sa vive intelligence s'ajoutent

les charmes d'une personnalité attrayante et délicate. Avidé d'apprendre, il étudie sérieusement et avec goût les sciences ecclésiastiques. Il chemine en même temps dans la voie de la perfection. «Ma volonté est fixée: je deviendrai un saint, un véritable saint par la grâce de Dieu⁴.» Sa vocation oblate s'enracine profondément en son cœur. Au lendemain de sa profession perpétuelle, il écrit: «Je suis religieux, je suis Oblat pour toujours. Cette chère croix que je sens sur ma poitrine, elle y sera encore, Dieu m'en fera la grâce, le jour de ma mort⁵.» En une autre circonstance, il ajoute: «Je bénis le Seigneur de m'avoir appelé à cette douce vocation d'Oblat de Marie Immaculée. «Oblat» signifie «offert». Oui, je m'offre, je me donne, je me consacre irrévocablement à Marie Immaculée, notre céleste Mère et priez pour moi que jamais je ne sois trop indigne de ce glorieux nom⁶.»

Au scolasticat, comme au noviciat, il vit en communion d'esprit et de cœur avec ses parents et partage avec eux ses sentiments intimes de jeune religieux. Il leur prodigue des conseils, leur écrit même de longues lettres «sur les vérités les plus consolantes et les plus fondamentales de notre religion⁷.»

Le formateur de futurs prêtres oblates

En 1907, Rodrigue Villeneuve récemment ordonné prêtre devient membre du personnel formateur du scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa. Il est tout heureux d'être ainsi appelé «à façonner des cœurs de prêtres, de missionnaires⁸». Grâce à son travail acharné, à ses brillantes qualités intellectuelles et morales et à sa personnalité attachante, il exerce sans tarder une influence large et profonde chez les scolastiques.

– Formation intellectuelle apostolique

Le père Villeneuve fut professeur de philosophie (1907-1913), de théologie morale (1913-1930), d'ascétique et de mystique (1921-1930), de liturgie (1907-1926), de droit canonique (1920-1930) et, en plus occasionnellement, d'Écriture sainte et d'histoire de l'Église. Professeur, il est vivant, clair dans ses exposés et remonte toujours aux principes de base de la science qu'il enseigne. En philosophie et en théologie il a donné son adhésion totale au thomisme. Il conçoit la science morale, non comme une discipline qui marque la distinction entre le bien et le mal, entre le péché véniel et le péché grave, mais comme une école de sainteté et de perfection. Pour donner suite à un vœu du chapitre général de 1920, il introduit dans le programme des études du scolasticat un cours d'ascétique et de mystique. La liturgie qu'il enseigne et qu'il dirige dans la communauté à titre de préfet de sacristie ne se limite pas à une discipline ou à une science, mais il la présente comme un culte et une prière d'Église à vivre dans toutes leurs richesses. Il fut l'instigateur au scolasticat Saint-Joseph d'un intense mouvement liturgiste.

Devenu supérieur, il favorise activement le perfectionnement professionnel du corps professoral du scolasticat en envoyant des professeurs aux études supérieures. Nommé, en 1923, doyen de la Faculté de théologie de l'Université d'Ottawa, Faculté que fréquentent les scolastiques, il fonde une École supérieure de théologie et un cours supérieur de droit canonique; il envisage même l'organisation d'une École de missiologie et un cours de médecine missionnaire. Il fonde la Société thomiste de l'Université d'Ottawa (1929).

Il est convaincu que les apôtres de demain ont besoin plus que jamais d'une solide formation intellectuelle. «Le rôle des Oblats au Canada, sans cesser d'être l'évangélisation des pauvres, réclame toutefois que ces évangélistes soient fermes en doctrine et lumineux dans les orientations qu'ils donneront aux œuvres qu'ils auront à développer ou à créer⁹.»

En plus de la compétence dans les sciences proprement ecclésiastiques, le père Villeneuve veut ouvrir l'esprit et le cœur de futurs prêtres aux problèmes du monde qu'ils auront à évangéliser. Il écrit: «L'étude des œuvres sociales modernes, de leur préparation, de leur fondation, de leur direction fait partie intégrante de la formation pastorale des clercs¹⁰ » Aussi, «dès les premiers jours de son enseignement on le vit s'intéresser à tous les problèmes du temps: questions ouvrières, questions sociales, questions nationales, questions d'éducation, questions de bonne presse, etc.¹¹»

Bientôt il se mêle aux mouvements catholiques et français d'Ontario et du Québec, particulièrement aux mouvements de jeunes. Il participe à des congrès, donne des conférences, écrit des articles. Son prestige s'accroît rapidement. En plus de transmettre aux scolastiques des principes d'une pastorale sociale diversifiée, il peut leur offrir une expérience riche et vivante. Il le fait de toutes manières, notamment dans les activités de *l'Association Saint-Jean-Baptiste* fondée dans le but de favoriser chez les scolastiques l'étude des problèmes actuels.

– *Formation religieuse*

L'influence du père Villeneuve, directeur spirituel des scolastiques, fut très grande. La confiance qu'il inspirait, son dévouement et sa compétence vite reconnus lui attirèrent un grand nombre de dirigés. Il leur transmettait comme naturellement, avec conviction et amour, le grand désir de sainteté dont il brillait lui-même. Sa fine et sensible psychologie savait les deviner, les comprendre pour mieux les lancer vers la perfection. Un de ses dirigés et élève qui l'a bien connu affirme nettement: «Ce qu'il prêchait, il le pratiquait, ce qu'il demandait de perfection, de renoncement, de dévouement à ses nombreux dirigés, il l'accomplissait intégralement tout d'abord en sa personne. Sa direction lumineuse mettait à l'aise tous les cœurs et les esprits. Et ajoutez à cela une très grande amabilité, une inaltérable patience et charité¹².»

Nous trouvons sous la plume de cet éminent directeur d'âmes des conseils aussi délicats et inspirateurs que celui-ci adressé à un scolastique aux études à Rome: «Ah! mon bon frère, ne rapetissez pas vos désirs. Qu'ils soient grands, sans orgueil; qu'ils soient beaux, sans faste; qu'ils soient lumineux, sans autre éclat que celui de la vertu, sans autre lustre que l'intime de votre âme. Que la raison guide vos désirs mais qu'elle ne les étouffe pas. Que la foi leur donne sa transparence, son infini... Voyez le ciel et demandez-vous si vous en pouvez désirer trop¹³.»

Il a exposé explicitement, dans un congrès sur la formation oblate, les principes à inculquer aux jeunes Oblats. Après avoir exposé le sens et la nécessité des principes dans l'éducation, il en indique quelques formules, tels: l'esprit de devoir; l'esprit de travail; la largeur d'esprit dans la vie chrétienne; l'abandon à la Providence; l'amour de l'Église et la vénération du pape; le respect des choses saintes; la pratique de la discrétion; un religieux doit au moins être un honnête chrétien; un religieux est tout ce qu'il est par son institut; la Règle, la sainte Règle, sans glose; la liberté du cœur¹⁴.

– *Formation oblate*

Le père Villeneuve écrit: «Il faut aimer la Congrégation comme une mère: aucune pensée qui jaillisse plus vivement des paroles et des exemples de notre vénéré Fondateur¹⁵.» Lui-même s'est épris d'un grand amour de sa famille religieuse. Tout au long de sa vie il en sera l'un des fils les plus aimants et les plus actifs et deviendra un de ses plus illustres enfants. Il a étudié attentivement la vie du Fondateur, Monseigneur Eugène de Mazenod, l'histoire de la Congrégation; il a produit des travaux particulièrement riches sur les Constitutions et Règles de l'Institut. Chez le Fondateur et dans l'histoire oblate, il puise un amour profond et intelligent de sa vocation de missionnaire des pauvres, un grand zèle apostolique et un attachement indéfectible à l'Église et au pape.

Son amour de la Congrégation il l'a communiqué aux scolastiques par ses cours et conférences et de toutes façons dans son animation de la communauté comme supérieur. Il l'a aussi porté à l'extérieur du scolasticat dans ses relations avec les jeunes, dans des conférences et dans des écrits: brochures de propagande, articles de journaux et autres. La vie du scolastique Paul-Émile Lavallée intitulée *L'Un des vôtres*, dont il est l'auteur, rééditée quelques fois, a largement pénétré dans le monde des étudiants leur présentant une figure oblate sympathique.

Enfin, le père Villeneuve a développé l'esprit missionnaire et le goût des missions étrangères chez les scolastiques. En 1922, s'adressant au Supérieur général, il exprime le désir d'envoyer des Canadiens en Afrique du Sud. Un mouvement en faveur de ces missions, particulièrement du

Basutoland (Lesotho), naît et se développe dans le scolasticat. Les premiers missionnaires y sont envoyés en septembre 1923, d'autres suivent et, en 1930, la province du Canada fait du Basutoland un de ses champs missionnaires. Le père Villeneuve favorise également l'envoi de missionnaires dans les missions esquimaudes de la Baie d'Hudson, encore à leur tout début, et dans d'autres champs missionnaires. Environ le tiers des jeunes pères finissants au scolasticat, de 1920 à 1926, ont été envoyés en missions étrangères.

La place de Marie Immaculée dans le cœur de l'Oblat en est une toute privilégiée. Le père Villeneuve en est convaincu. Dans un remarquable sermon donné en l'église Notre-Dame de Hull, le 14 mai 1916, à l'occasion du centenaire de la fondation des Oblats, il affirme nettement: «La Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée est une congrégation absolument mariale, c'est-à-dire, vouée à l'amour et au zèle de l'Immaculée Mère de Dieu et de par son caractère, et de par ses traditions et de par ses œuvres enfin¹⁶», autant d'aspects qu'il développe. Aussi, entraîne-t-il les jeunes Oblats à une profonde et vraie piété mariale. Sa participation assidue et active au *Service marial* établi au scolasticat lui permet d'éclairer et de stimuler la ferveur. Il a laissé dans ses papiers les textes de nombreux sermons ou entretiens sur Marie, dans lesquels il traite les différents aspects du mystère marial.

Le père Rodrigue Villeneuve a été l'âme du scolasticat pendant de nombreuses années, surtout au cours de son supérieurat de dix ans (1920-1930). Il a été essentiellement un formateur. Son ambition était de former des Oblats prêtres parfaitement fidèles à leur vocation et prêts à exercer une influence salutaire dans toutes les sphères de leur activité sacerdotale et apostolique de plus tard.

À la fin de son supérieurat, le père Villeneuve passa par une rude épreuve. Ayant jugé qu'il avait soutenu avec trop d'insistance l'opinion opposée au projet d'un deuxième scolasticat dans la province à établir à Richelieu¹⁷, le père Servule Dozois, assistant général chargé des œuvres du Canada, et quelques membres du conseil provincial lui retirèrent en partie leur confiance. Le père Villeneuve accepta cette épreuve dans la foi, l'humilité et la dignité, non sans en ressentir une vive peine. Cet incident fort pénible n'a pas altéré ses sentiments à l'égard de la Congrégation; il a plutôt fait voir sa grandeur d'âme et sa profonde charité fraternelle.

Évêque de Gravelbourg

Nommé évêque, le père Villeneuve n'en sera que plus Oblat. C'est le sentiment jailli de son cœur le jour même de sa nomination au siège de Gravelbourg, lorsqu'il s'adressa à sa communauté. Le chroniqueur rapporte: «Il signale surtout son attachement inébranlable à notre chère Congrégation. C'est elle qui l'a fait ce qu'il est. Elle est sa mère bien-aimée, elle le restera même s'il échange les noires livrées de l'Oblat pour la pourpre épiscopale. Il entend aussi continuer le travail des Oblats, suivre les traces des pontifes fondateurs de l'Église de l'Ouest canadien¹⁸.»

Pendant le peu de temps qu'il fut pasteur de l'Église de Gravelbourg, Monseigneur Villeneuve y accomplit une véritable tâche missionnaire. À son arrivée, une bonne proportion de ses fidèles souffrent d'une grande pauvreté en raison de problèmes économiques aigus dans la région. Il organise des secours, suscite des charités qui aideront efficacement et sans retard le peuple affligé. Comme pasteur, il parcourt son diocèse, porte la Parole à presque toutes les paroisses et missions et à toutes les institutions religieuses. Dans sa ville épiscopale, il organise la curie diocésaine, fonde un grand séminaire du nom de Mazenod (1931) et le confie aux Oblats; lui-même y enseigne. Il soutient l'œuvre du collège Mathieu de sa ville épiscopale. Son style de vie personnelle en est un de simplicité et de pauvreté qu'il gardera même une fois devenu cardinal. En quittant Gravelbourg il lègue au peuple auquel il s'est déjà attaché sa dévotion à Marie, à celle qu'il avait proclamée *La Vierge aux blés d'or* et dont il avait fait mouler la statue.

Archevêque de Québec et cardinal

Monseigneur Rodrigue Villeneuve accède au siège de Québec, le plus illustre du Canada, non

sans une certaine crainte, mais avec une foi vive en sa mission pastorale. Il le proclame: «Nous avons foi au Christ Rédempteur, nous croyons de toutes nos forces qu'il est venu sauver et régénérer le monde et que par la sainte Église, de siècle en siècle, il accomplit son œuvre selon le dessein de sa divine miséricorde¹⁹.»

Pasteur, revêtu dès 1933 de la pourpre cardinalice, il se fait un devoir d'éclairer et de guider le peuple chrétien confié à sa charge. Il enseigne par ses multiples instructions données en toutes circonstances et souvent reproduites par la presse écrite. Entre autres, les seize Avents et Carêmes qu'il prêche dans la Basilique de Québec, de 1934 à 1945, sont remarquables par leur clarté, leur solidarité, leur simplicité et par leur souci d'exposer les points importants et fondamentaux de la vie chrétienne, tels l'état de grâce, la messe, les sacrements, les divines Écritures, les vertus.

Dans des entretiens donnés au cours des retraites pastorales de 1936, reproduits sous le titre de *Entretiens liturgiques*, le cardinal inspire et dirige une action pour le respect et la pureté du culte et de la prière de l'Église. Il y affirme: «On ne saurait donner dans la religion trop d'importance à la liturgie. Au fait, elle en est le cœur et le centre²⁰.» Aussi, c'est une véritable restauration liturgique qui, dans beaucoup d'églises et d'institutions, s'opère sous son égide.

Il se tient près de ses prêtres, ses collaborateurs, s'entretient avec eux à l'occasion des retraites pastorales. Il leur témoigne une grande amitié et les soutient. Dans la lettre pastorale qu'il leur adresse sous le titre *Vie sacerdotale* (1937), il reproduit les réflexions et les orientations qu'il leur a données touchant leur vie et leurs activités de pasteurs.

Attentifs aux religieux et aux religieuses de son diocèse - en 1933, les religieux sont au nombre de 950, en 22 congrégations; les religieuses, 9 700, en 33 congrégations — il les visite, les félicite de leur dévouement, les appuie dans leurs œuvres et dans leur vie religieuse. Il leur adresse une lettre pastorale intitulée *Obéissance religieuse* (1933), dans laquelle il les exhorte à la perfection et insiste sur le moyen spécifique du religieux pour l'atteindre, l'esprit d'obéissance.

Pasteur vigilant, il dénonce les doctrines périlleuses et aucun mouvement pervers ne trouve grâce devant lui. Il exerce son zèle et son dévouement de façon concrète envers les diverses catégories de ses ouailles. Notamment, il se rend auprès des pauvres et nécessiteux, auprès des prisonniers; fait des tournées dans les hôpitaux, y reconforte les malades, surtout les pauvres, les enfants et les vieillards²¹. Il s'intéresse aux groupes de jeunes et il accueille «avec une facilité d'adaptation qui tient du prodige les visiteurs de tous les rangs et de toutes les conditions²²».

Parmi les nombreuses œuvres et associations qui fleurissent dans son diocèse, il donne une impulsion toute particulière à l'Action catholique. «Aucune œuvre ne lui a tenu plus à cœur²³.» Il veut par elle impliquer les laïques dans les œuvres apostoliques modernes afin qu'ils exercent l'influence de la foi dans leur propre milieu de vie. Lui-même organisa deux activités importantes pour le bien spirituel de son peuple. En octobre 1937, il lui offre une grande mission diocésaine prêchée par une équipe bien préparée composée de prédicateurs de diverses communautés religieuses. L'année suivante, il organise un Congrès eucharistique national, à Québec, dont le succès fut remarquable.

Comme archevêque du plus important siège épiscopal du Canada, le cardinal Villeneuve exerce la fonction de chef de l'Église canadienne. Son influence est marquante dans les assemblées des évêques et du Canada. Il répond volontiers aux invitations de ceux qui réclament sa présence et sa parole. Dans ses discours, il traite avec habileté de grands problèmes d'ordre éducatif, économique, national et politique, dans la mesure où la vie chrétienne, la justice et les droits de l'Église y sont concernés. Aussi, son rayonnement social fut très considérable. Il appuie de son autorité des œuvres ou initiatives de nature interdiocésaine, telles la fondation de l'Association Catholique des Études Bibliques au Canada, la Société Canadienne d'Histoire de l'Église Catholique, l'Union Missionnaire du Clergé, dont il est le président pour le Canada, les Semaines d'Études Missionnaires et les Semaines Sociales du Canada et autres. De septembre à novembre 1944, il porte son encouragement aux troupes canadiennes d'outre-mer, en Angleterre et aux

premières lignes de combat en Italie, en Hollande et en Belgique.

En toutes circonstances, il sait communiquer le message qui convient pour que le Christ soit enseigné. Il le fera de façon magistrale en certaines occasions, par exemple, devant les auditoires de haute culture, au Château Frontenac, à Québec (1934, 1937), au Cercle universitaire de Montréal (1934, 1937, 1945), à l'Angélique à Rome (1935), à la clôture des journées thomistes à Ottawa (1936) et ailleurs.

Dans les dernières années de son épiscopat, il dut assumer de lourdes responsabilités relativement à l'engagement national dans la guerre mondiale de 1939-1945. En outre, son chancelier, Monseigneur Paul Bernier, note: «À son règne, rien n'aura manqué de ce qui peut rendre une administration complexe et difficile: ni la paix, ni la guerre, ni les crises politiques, ni les bouleversements économiques, ni les conflits théologiques, ni les malaises sociaux²⁴.»

Cardinal oblat

Sur le siège de Québec, comme sur celui de Gravelbourg, le cardinal Villeneuve demeura très attaché à sa Congrégation. À la réception officielle de son titre de cardinal, au Collège canadien à Rome, il proclame hautement: «S'il y avait de ma part quelque titre personnel à l'honneur qui m'échoit, je n'en connaîtrais point d'autre que d'être Oblat de Marie Immaculée. Combien en ce moment je me glorifie de ma famille religieuse, combien je voudrais qu'elle fut récompensée en moi de ses héroïques labeurs qui forment *sa spécialité*, selon l'éloge gracieux qu'aime à répéter Sa Sainteté Elle-même à son sujet²⁵.» Il s'était exprimé de façon semblable dans son mandement d'entrée dans le diocèse de Québec.

Ses liens demeurent toujours étroits et cordiaux avec ses frères en religion. Il les visite et s'intéresse à leurs œuvres. Il prodigue généreusement ses conseils à qui les réclame, telles les autorités de la province du Canada et de l'Administration générale, tels aussi ses collègues oblates dans l'épiscopat chargés des missions canadiennes, et autres Oblats. Quand sa position le permet, il aide directement. Sa dévotion à Marie Immaculée le caractérise toujours. Il consacre son épiscopat à la Vierge, à Gravelbourg et à Québec; il propage la dévotion mariale par ses enseignements mais aussi par des gestes simples et significatifs de sa dévotion personnelle, tels ses nombreux pèlerinages au sanctuaire marial national du Cap-de-la-Madeleine et son assiduité du samedi soir au sanctuaire historique de Notre-Dame des Victoires, en mêlant discrètement sa prière à celle des dévots de la Vierge libératrice de la patrie canadienne.

Chaque 17 février, jour anniversaire de l'approbation pontificale de la Congrégation, il renouvelle ses vœux de religion en compagnie des Oblats de la maison Saint-Sauveur, à Québec. Il prend une part active à plusieurs célébrations oblates, spécialement à celles plus grandioses du cinquantenaire du scolasticat Saint-Joseph, en 1935, du premier centenaire oblat canadien, en 1941, du centenaire de l'arrivée des Oblats dans l'Ouest canadien, en 1945, et du centenaire de la mission de l'Île-à-la-Crosse, en 1946. À cette dernière participation il est déjà miné par le mal qui devait l'emporter quelques mois plus tard. Derniers gestes significatifs de sa volonté de demeurer véritablement oblat: il demande d'être enseveli avec son scapulaire de l'Immaculée Conception propre à la Congrégation et avec l'humble croix noire qui, d'après la Règle, doit être remise entre les mains de celui des nôtres qui mourra le premier et il manifeste le désir que le dernier chant sur sa tombe soit le *Tota pulchra es Maria*. «Oblat de Marie Immaculée, il l'a été par toutes les fibres de son âme comme religieux et comme évêque²⁶.»

Conclusion

Homme de doctrine et d'expérience, tout entier au service de l'Église et dévoué au pape, tel fut Rodrigue Villeneuve, prêtre puis évêque et cardinal. Sa brillante intelligence, son charisme pour s'attacher les cœurs, sa modestie et sa dignité, son amour des pauvres en ont fait un pasteur éclairé et près du peuple, selon le cœur du bienheureux Eugène de Mazenod. La pénétration de ses vues, la sûreté de son jugement, la souple fermeté de son gouvernement et son courage dans les

prises de positions difficiles en ont fait un chef écouté, influent et inflexible dans le devoir. Sa vie entière fut sous le signe de la foi, lui qui écrivait familièrement à Monseigneur Ovide Charlebois: «Nous avons bien besoin de faire le bien rien que pour le Bon Dieu, ce ne sont pas toujours les hommes qui savent nous y encourager²⁷.»

Sources

Archives Deschâtelets, Ottawa, Fonds Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, o.m.i.

Archives provinciales, o.m.i., Montréal. Dossiers Villeneuve, J.-M. Rodrigue; dossiers Scolasticat Saint-Joseph; dossiers Richelieu, Scolasticat.

Bibliographie

CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., *Docteur du Christ le cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec 1883-1947, 1962-1965*, Ottawa, 12 vol. dactylographié.

Id., *Bibliographie 1907-1947*, 1964, Ottawa, 291 p., dactylographié, supplément de l'ouvrage précédent.

Id., *Dictionnaire biographique des Oblats de Marie Immaculée au Canada*, t. III, p. 270-272. On y trouve une bibliographie.

Id., *Le rôle du laïc selon le cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, o.m.i.*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 40 (1970), p. 177-209.

Id., *Un promoteur des missions canadiennes au Lesotho, le père Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, o. m. i.*, dans *Vie Oblate Life*, 38 (1979), p. 3-26.

FAURE, Alexandre, o.m.i., «*Docere quis sit Christus*», *Dix ans de magistère dans la chaire de Québec*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 12 (1942), p. 5-14.

LESAGE, Germain, o.m.i., *Le rayonnement social du Cardinal Villeneuve, o. m. i.*, 44 p. polycopie.

VACHON, M^{gr} Alexandre, *Un grand liturgiste canadien le cardinal Villeneuve*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 19 (1949), p. 377-394.

L'Apostolat, revue de la province du Canada, 18 (1947) mars, 34 p., Numéro consacré au Cardinal Villeneuve.

Son Éminence le Cardinal Villeneuve, o. m. i., archevêque de Québec (Canada) dans *Missions O.M.I.*, 74 (1947) p. 211-275.

Donat LEVASSEUR, O.M.I.

NOTES :

1 J.-M. R. Villeneuve, Arch. Deschâtelets.

2 Lettre à ses parents, 11 août 1900. Arch. Deschâtelets.

3 Lettre au père Joseph Jodoin, provincial. Arch. Deschâtelets.

4 Lettre à ses parents, 11 janvier 1905. Arch. Deschâtelets.

5 Lettre à son père, 1903. Arch. Deschâtelets.

- 6 Lettre à son père, 20 fév. 1905. Arch. Deschâtelets.
- 7 Lettre à ses parents, 31 août 1905. Arch. Deschâtelets.
- 8 Lettre à ses parents, 29 août 1907. Arch. Deschâtelets.
- 9 Lettre au père G.-E. Villeneuve, provincial, ¹⁶ mai 1926. Arch. provinciales, Montréal.
- 10 *Philosophie pratique*, p. 38. Arch. Deschâtelets.
- 11 Donat POULET, o.m.i., «*Ce que nos yeux ont vu*», dans *L'Apostolat*, mars 1947, p. 10.
- 12 *Id.*, *ibidem*, p. 9.
- 13 Lettre à G. Marchand, o.m.i., 26 nov. 1907. Arch. provinciales, Montréal, dossier J.-M. R. Villeneuve.
- 14 *Principes à inculquer dans la formation de nos Oblats*. ms. 35 p. Arch. Deschâtelets. À Ottawa, en 1918.
- 15 *Les fêtes du Scolasticat des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée les 29, 30 et 31 août 1910*, Ottawa, 1912, p. 5.
- 16 *Bulletin paroissial Notre-Dame de Hull*, 21 mai 1916, p. 7.
- 17 Le scolasticat de Richelieu ouvert en 1930 fut limité aux trois premières années d'études ecclésiastiques et fut abandonné après quelques années, en 1942.
- 18 *Codex historicus du scolasticat Saint-Joseph*, vol. 4, p. 476.
- 19 Mandement de prise de possession, 24 fév. 1932.
- 20 *Entretiens liturgiques*, Québec, 1937, p. 7.
- 21 M^{sr} Paul BERNIER, *Un grand archevêque*, dans *L'Apostolat*, mars 1947, p. 15.
- 22 *Id.*, *ibidem*, p. 15.
- 23 *Id.*, *ibidem*, p. 17.
- 24 *Id.*, *ibidem*, p. 15.
- 25 *Mandements des Évêques de Québec*, vol. 14, p. 6.
- 26 Gilles Marchand, o.m.i., *Le Docteur du Christ*, dans *L'Apostolat*, mars 1947, p. 21.
- 27 Lettre à M^{sr} Ovide Charlebois, o.m.i., 17 août 1931, Arch. Deschâtelets.

Projet d'histoire des Oblats dans l'Ouest canadien

SUMMARY - In November 1981, the Oblate Conference of Canada (OCC) decided that the time had come to write a genuine history of the Oblates in Western Canada. The format of the complete history would be in the form of monographs on various areas where Oblates have worked, different Oblate ministries, and other important topics. Soon a very basic task was undertaken, namely that of cataloguing the Oblate archives in that which concerns the West and North of Canada. In April 1982, the OCC established an Editorial Supervisory Committee. In April 1983, the OCC created a special fund for the project. In July 1986, the OCC decided to abolish the Oblate History Committee and to set up a new structure to be called Management Committee comprising a director, two assistant directors and a representative of the OCC called the "liaison provincial". This Committee created a new corporation The Western Canadian Publishers Ltd., which is owned by the eight Oblate provinces. A permanent secretariat is now in operation at Vital Grandin Centre, in St. Albert, Alberta, and everything is set to undertake a new phase in this important project, that is the preparation of monographs by professional historians.

Au mois de novembre 1981, la Conférence Oblate du Canada (C.O.C.) décidait de mettre sur pied les mécanismes nécessaires pour assurer la rédaction d'une histoire complète des Oblats dans l'Ouest canadien. «Le but visé, notait le regretté Père Gaston Carrière, est de faire connaître l'apostolat des Oblats, de corriger des erreurs qui persistent depuis longtemps ou des inexactitudes, et par là même de fournir aux média une information utile et digne de confiance..

Ce qu'envisageaient les provinciaux oblats, c'était un travail scientifique, c'est-à-dire un travail qui serait le résultat d'une recherche, basée sur la consultation de premières sources. En même temps, on exprimait le souhait que ce travail scientifique puisse néanmoins être accessible au niveau populaire.

Ce travail serait entrepris sous forme de vingt à trente monographies qui serviraient par la suite de documents de base pour écrire cette histoire des Oblats dans l'Ouest canadien. Au cours des six dernières années, plusieurs personnes — surtout des Oblats — ont été impliquées dans ce projet, de nombreuses rencontres ont eu lieu, une correspondance importante a été échangée entre les différents intervenants, et une étape essentielle a été franchie, notamment le catalogue des volumineuses archives oblats de l'Ouest canadien.

En avril 1982, la C.O.C. mettait sur pied un Comité d'histoire oblate (C.H.O.) et lui confiait la tâche de mener à bien le projet. Comme personne n'a été affecté exclusivement à ce projet, ce comité a eu la vie difficile, d'autant plus que certains de ses membres son décédés, dont le Père Gaston Carrière. Néanmoins, le comité a contribué à mieux définir le projet et à intéresser de nombreuses personnes.

Entre-temps, en avril 1983, la C.O.C. a créé le Fonds de l'histoire oblate, fonds qui a été alimenté généreusement par toutes les provinces oblats du Canada et qui est administré selon une charte qui lui est propre. Ce fonds doit servir à venir en aide aux chercheurs en leur fournissant notamment de l'aide financière pour leurs déplacements, leurs frais de séjour ou autres frais connexes.

En juillet 1986, la C.O.C. décidait de remplacer le Comité d'histoire oblate (C.H.O.) par un Comité de gestion qui serait composé d'un directeur, de deux directeurs adjoints et d'un représentant de la C.O.C., appelé le «provincial de liaison».

La C.O.C. décidait du même coup d'embaucher comme directeur un laïc en la personne de M. Guy Lacombe d'Edmonton. Les Pères Albert Lalonde (Battleford, Sask.) et Colin Levangie (St-Albert, Alta) acceptaient la fonction de directeurs adjoints, alors que le Père Félix Vallée

(supérieur provincial de la province Grandin, Alberta) acceptait le poste de provincial de liaison.

Lors d'une réunion subséquente qui eut lieu le 11 août 1986, on décidait d'ajouter au Comité un rédacteur en chef en la personne du professeur Raymond Huel de l'Université de Lethbridge.

Quelques semaines plus tard, le Comité de gestion, sur recommandation de la C.O.C., mettait sur pied une nouvelle compagnie, la *Western Canadian Publishers Ltd.*, qui est la propriété des huit provinces oblates canadiennes, et qui permettra au Comité de gestion de voir lui-même à la publication des travaux de recherches.

Guy Lacombe est entré en poste le 19 janvier 1987. Un secrétariat permanent a été aménagé au Centre Vital Grandin, à St-Albert, et tout semble en place pour entreprendre maintenant une nouvelle étape dans

cet important projet, soit la préparation des monographies par des historiens de profession. Voici le plan général de recherche qui a été tracé, avec une annexe sur l'inventaire des archives oblates et une autre sur la *Western Canadian Publishers Ltd.*

Plan général de recherche

Le projet d'histoire des Oblats dans l'Ouest comprendra trois genres d'études, soit 1) des études systématiques; 2) des études thématiques; et 3) des études biographiques.

I - Études systématiques

A) Fondation et extension

INTRODUCTION (Travail déjà entrepris par le Père D. Levasseur.)

- a) Très brève histoire des Oblats: fondation, but, développement. - Arrivée au Canada le 2 décembre 1841. «Montréal n'est peut-être que la porte qui introduira les Oblats dans plusieurs parties du monde», écrit M^{gr} de Mazenod. Ce fut une parole prophétique. - Extension extraordinairement rapide des Oblats au Canada. - Les Oblats aujourd'hui.
- b) Vue d'ensemble de l'Ouest canadien au XIX^e siècle: survol du pays, de la population et du développement. - Étude ethnologique et anthropologique des diverses tribus évangélisées par les Oblats: nombre, mœurs, coutumes et religion. - La conversion et ses suites.
- c) L'Église catholique 1818-1845. Avant l'arrivée des missionnaires: influence des coureurs de bois et des engagés des compagnies de commerce. - L'abbé Norbert Provencher et ses compagnons, de 1818 à la mort du premier évêque; invitation par Lord Selkirk et Miles Macdonnell et réponse de Québec. - Premiers travaux à la Rivière Rouge et dans les environs (abbé Belcourt chez les Saulteux) et vers l'Ouest (Lac Ste-Anne avec les abbés Bourassa et Thibault). Très petit nombre de prêtres séculiers qui, pour la grande majorité, ne font que de brefs séjours.

Cette «introduction» servira d'entrée en matière pour l'étude qui suit et sera incorporée dans cette dernière. Elle sera faite à partir de travaux déjà existants sur le sujet.

1) *Les Oblats dans les «Pays d'En Haut»*

Appel des Oblats: instances de M^{gr} Provencher, appuyé par M^{gr} Bourget, pour obtenir des Oblats. Action décisive de M^{gr} de Mazenod dans l'acceptation de cette mission. - Arrivée de deux Oblats à l'été 1845 après un voyage de deux mois. Brève description des difficultés des Oblats à St-Boniface, auprès des Métis et des Indiens. Étude de la langue. Échec chez les Saulteux. - Reprise des missions indiennes dans la décennie de 1860 et leur extension subséquente. - Action auprès des Blancs au cœur du diocèse de St-Boniface.

2) *L'expansion des Oblats vers l'ouest et le nord*

- *Île-à-la-Crosse*. Dès 1844, véritable premier apostolat auprès des Indiens par le Père Taché et l'abbé Laflèche. Difficultés et succès. - La mission est le point de départ de toutes les missions actuelles du diocèse de Le Pas et d'une grande partie de l'Ouest canadien et finalement de la Baie d'Hudson. - L'Île-à-la-Crosse devint le «berceau des évêques de l'Ouest». - C'est de cet endroit que partit le Père Taché pour les premières missions du Lac Caribou et de Fort Chipewyan. Cette dernière est à l'origine des missions du Mackenzie. - Principaux missionnaires et principales missions.

- *Lac-Sainte-Anne*. Les Oblats remplaceront les prêtres séculiers à cet endroit peu de temps après leur arrivée à l'Île-à-la-Crosse. - Importance de cette mission pour les provinces des Prairies, l'Alberta en particulier et la région de la Rivière-la-Paix (Grouard-McLennan). - En peu de temps, les Oblats couvrent tout l'Ouest. - L'apparition marquée de la colonisation à partir des années 1880 et la situation nouvelle créée à l'action missionnaire.

Dans cette expansion: - difficultés à surmonter, selon M^{gr} Taché, et qui demeurent longtemps: voyages incessants et pénibles, isolement, grande pauvreté, ignorance de la langue et absence de professeurs, incertitude du succès.

Nomination providentielle de M^{gr} Taché et cession de toutes les missions aux Oblats, source d'unité et de grands développements.

3) *Conquête de l'Arctique*

- De 1848 à 1858, les missions couvrent tout le territoire de l'Athabaska et du Mackenzie. Fort Chipewyan devient le chef-lieu des missions du Nord jusqu'à son déplacement au Lac-la-Biche.

- Le zèle du Père Henri Grollier et de ses compagnons font que dès 1858, les missionnaires sont établis en permanence à Fort Good Hope et que l'on trouve des missions catholiques dans les points importants tout le long du Mackenzie. Voyage au Yukon et en Alaska. Difficultés et luttes regrettables entre catholiques et anglicans. C'est encore en grande partie au Père Grollier que l'on doit la fondation du vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie.

- Jusque chez les Esquimaux, au Fort Yukon et en Alaska.

- L'organisation des missions de l'Athabaska-Mackenzie sous M^{gr} Grouard, au siècle dernier. Rôle important des Frères et des religieuses missionnaires.

4) *La Rivière-la-Paix*

Diverses fondations et développements dans les régions de la Rivière-la-Paix et du Petit-Lac-des-Esclaves conduisent à la division du vicariat d'Athabaska-Mackenzie et à la formation de l'archidiocèse actuel de Grouard-McLennan. Importance du mouvement de colonisation dans la région surtout depuis le début du siècle et son influence sur l'action missionnaire.

5) *En Oregon et en Colombie-Britannique*

- Les Oblats en Oregon. Comment M^{gr} de Mazenod refuse d'abord une fondation en Oregon, puis accepte. - L'état difficile du pays à l'arrivée des Oblats. Guerre entre le gouvernement américain et les Yakimas et Cayouses où les Oblats sont établis. - Problèmes sérieux avec les évêques de l'Oregon et conditions politiques, causes de l'abandon de l'Oregon en faveur des missions de la Colombie Britannique.

- Le travail dans l'Île de Vancouver. Les problèmes avec l'évêque Demers poussent les Oblats sur la terre ferme où ils obtiennent un des leurs comme évêque.

- Sur le continent. Travaux des évêques D'Herbomez et Durieu. Les Oblats travaillent dans toute la Colombie Britannique, avec préférence pour les Indiens.

- L'exode des chercheurs d'or vers le Yukon pousse les Oblats à secourir ces malheureux.
- Ce territoire relève tout d'abord du vicariat d'Athabaska-Mackenzie, puis en 1909 des Oblats de la Colombie Britannique (vicariat du Yukon). Développement lent et difficile des missions jusque vers 1936; relance missionnaire; vicariat de Whitehorse.

6) *Chez le Mangeurs de cru: les Inuit*

- De l'océan Arctique. L'appel des Esquimaux se fait sentir dès l'arrivée des Oblats dans l'Est. - Le Père Grollier est le premier à faire des baptêmes en pays esquimau dans la région du Mackenzie (Fort McPherson en 1860). Il est suivi par le Père Petitot, mais ce travail sera, par nécessité, abandonné jusqu'au XX^e siècle. Grâce au zèle des missionnaires, les missions seront reprises: une première mission ouverte à Aklavik, puis quelques années plus tard, une autre à Coppermine pour un autre groupe d'Inuit. Cette dernière fondation, au prix de rudes sacrifices.

- De la Baie d'Hudson. Plus à l'Est, le Père Gasté fera, du Lac-Caribou, en 1868, la première expédition chez les Esquimaux de Churchill. Ce ne sera qu'en 1912 que M^{gr} Charlebois enverra le Père Turquetil fonder à Chesterfield Inlet. Les débuts de la mission ont été pénibles. De nouvelles missions s'ouvrent à partir de 1924 et plus tard se formera le diocèse de Churchill.

B) **Le XXe siècle**

La partie qui précède couvrira en gros le XIX^e siècle (entendu quand même au sens large: il n'est pas facile de tracer d'avance les frontières chronologiques naturelles pour chacun des territoires étudiés). Nous suggérons pour le XX^e siècle deux recherches qui montreraient en gros le rôle des Oblats:

1) dans la construction de l'Église de l'Ouest (i.e. le passage des territoires de missions aux diocèses et des diocèses à direction oblate aux diocèses à direction non oblate), ce qui mènerait jusque vers 1930.

2) dans la construction de l'Église du Nord (i.e. le passage des territoires de mission aux diocèses, encore tous à direction oblate), ce qui mènerait jusque vers 1960-1965.

II — Études thématiques

Ces études auraient pour but de couvrir des aspects de la présence oblate dans l'Ouest qui ne pourraient être traités suffisamment et en profondeur dans les études systématiques.

A) Tout d'abord une série de grands thèmes qui mériteraient au moins chacun une étude à part:

1) *Les Oblats et les Amérindiens*

Il y aurait probablement matière ici à plus d'une étude (avec des sous-thèmes, etc.).

2) *Les Oblats et les Métis*

3) *Les Oblats et les Inuit*

4) *Rapports entre les Oblats et les missionnaires anglicans et protestants*

5) *Le missionnaire Oblat de l'Ouest*

Une histoire sociale des Oblats comme missionnaires de l'Ouest. Étude sur la provenance des Oblats venus travailler dans l'Ouest, où et comment ils ont été recrutés, l'éducation et la formation reçues, les motivations, la spiritualité, la vision missionnaire, la préparation au travail missionnaire, etc.

6) *La dimension économique et matérielle du travail des Oblats dans l'Ouest*

Tout le problème de l'organisation, du financement (v.g. aide extérieure) des divers aspects du travail missionnaire. La dimension matérielle: construction, installation, ravitaillement, transport, etc.

7) *Les Oblats et les «pouvoirs» en place (politiques et économiques)*

Rapports avec les gouvernements et avec les autres pouvoirs civils (v.g. Hudson's Bay).

8) *Contribution linguistique, anthropologique et ethnologique des Oblats*

B) Mériteraient aussi d'être considérés des sous-thèmes qui, traités individuellement, ne suffiraient peut-être pas à former un volume, mais qui pourraient être intégrés dans l'une ou l'autre des études précédentes ou regroupés en un ou deux volumes supplémentaires.

1) *Les Oblats et les communautés religieuses de femmes*

2) *Les Oblats et l'œuvre de colonisation franco-catholique de l'Ouest*

3) *Les Oblats et les minorités ethniques*

4) *Les Oblats et l'œuvre de la presse catholique*

5) *Les Oblats et l'architecture d'églises*

6) *Les Oblats et l'éducation*

7) *La vie quotidienne du missionnaire*

8) *Le rôle pacificateur des Oblats* (au moment des affrontements Indiens ou Métis/Blancs)

III - Études biographiques

Voici, préparée par le Père Donat Levasseur, une liste d'Oblats, dont la biographie pourrait être rédigée pour illustrer et compléter une histoire des Oblats dans l'Ouest canadien. Cette liste — qui reste ouverte — est dressée en évaluant sommairement la vie et l'œuvre de l'homme, sans faire de relevé des sources nécessaires à la rédaction d'une biographie.

Certains Oblats de cette liste ont déjà une ou des biographies: il reste néanmoins à les évaluer et à juger si elles sont adéquates.

ANDRÉ, Alexis (1833-1893). Missionnaire au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta. Certaines missions indiennes lui furent confiées en faveur des Indiens.

CLUT, M^{gr} Isidore (1832-1903). Il a rempli un rôle important au début des missions d'Athabaska-Mackenzie, en suppléant à M^{gr} Faraud pour les visites des missions et des missionnaires.

D'HERBOMEZ, M^{gr} Louis (1822-1890). Premier évêque de New-Westminster et premier supérieur religieux des Oblats en Colombie Britannique.

DOUCET, Léon (1847-1942). Missionnaire du sud de l'Alberta, très actif, présent en plusieurs endroits.

DURIEU, M^{gr} Paul (1830-1899). Remarquable missionnaire des Indiens en Colombie Britannique; grande influence sur les Indiens.

GRANDIN, Henri (1853-1923). Missionnaire en d'importantes missions; vicaire des missions et provincial en Alberta-Saskatchewan, de 1906 à 1923. Une très abondante correspondance avec l'administration générale pendant qu'il était vicaire des missions et provincial. Les œuvres et l'aspect religieux y figurent souvent.

- GROUARD, M^{gr} Émile (1840-1931). Vaillant missionnaire, linguiste. Vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie et de Grouard (1890-1931) et Vicaire des missions. Parfait l'organisation de son vicariat apostolique.
- LACOMBE, Albert (1827-1916). Personnage des plus importants dans l'histoire des missions de l'Ouest. A-t-il déjà une biographie valable?
- LANGÉVIN, M^{gr} Adélarde (1855-1915). Une bonne biographie s'impose en raison du rôle très important qu'il a joué sur le siège de Saint-Boniface.
- LEGAL, M^{gr} Émile (1849-1920). Missionnaire du sud de l'Alberta (1881-1897); évêque de St-Albert et d'Edmonton (1902-1920) et Vicaire des missions (1897-1906). Au temps d'une évolution de l'Église du milieu.
- LEJACQ, Jean-Marie (1837-1899). Missionnaire des Indiens en Colombie Britannique, surnommé «Le prince des missionnaires».
- MCGUCKIN, James (1835-1903). A accompli un important travail missionnaire en Colombie Britannique; fonde Williams Lake (1867); premier Oblat de langue anglaise en Colombie Britannique.
- MAGNAN, Prisque (1859-1932). Missionnaire. Joue un rôle important comme provincial du Manitoba de 1901 à 1911. Surnommé «Le grand missionnaire» et «l'apôtre de la presse catholique».
- RÉMAS, René (1823-1901). Missionnaire en de nombreux postes au début des missions oblates de l'Ouest.
- SEGUIN, Jean (1833-1902). Missionnaire de Fort Good Hope, de 1861 à 1901. Vers les Esquimaux. Missionnaire méritant.
- TACHÉ, M^{gr} Alexandre (1823-1894). Sa biographie serait-elle à reprendre en tenant compte de la documentation actuelle?
- VÉGREVILLE, Valentin (1829-1903). Missionnaire à l'Île-à-la-Crosse, à La Loche et dans de nombreuses missions en Alberta et en Saskatchewan.
- WELCH, John (1858-1944). Missionnaire en Colombie Britannique. Vicaire des missions de New Westminster et provincial de St-Pierre de New Westminster (1910-1929). Préside à une évolution des missions indiennes confiées aux Oblats.

Annexe I

Inventaire des Archives oblates

En septembre 1986, les Archives Deschâtelets, à Ottawa, sous la direction du Père Romuald Boucher, o.m.i., ont publié une première édition de *l'Inventaire des archives oblates*. Il s'agit d'un document important non seulement par son contenu, mais aussi par son volume même (environ 700 pages en deux tomes). On trouvera dans cet inventaire un aperçu des fonds d'archives suivants:

1. Archives générales oblates à Rome; documentation relative au Canada.
2. Montréal, Archives provinciales de la province Saint-Joseph; inventaire relatif à l'histoire des Oblats dans l'Ouest du Canada.
3. Archives Deschâtelets, Ottawa; liste des volumes traitant de l'histoire de l'Ouest canadien.
4. Manitoba, Archives provinciales oblates. N.B. Une bonne partie de ces archives sont maintenant aux Archives Deschâtelets.

5. Keewatin, Archives provinciales oblates. N.B. Les archives diocésaines n'ont pas été inventoriées, sauf pour le fonds Charlebois. Un exemplaire se trouve aux Archives Deschâtelets.
6. Mackenzie (Fort Smith): archives provinciales et archives diocésaines.
7. Grouard (Father).
8. McLennan (diocèse). Les documents sur les maisons et les missions n'ont pas été inventoriés.
9. Assumption Province: fonds peu considérable, encore dans le bureau du provincial.
10. St. Paul (Vancouver). N.B. Les archives provinciales possèdent également plusieurs documents photocopiés des archives du diocèse de Prince George.
11. Whitehorse: archives diocésaines.

Comme le note le Père Boucher dans son Avant-propos, «la présente compilation est un premier travail de défrichage. Elle constitue un outil de travail et une bibliographie sommaire de la documentation sur l'Ouest canadien oblat et de sa localisation».

Pour ce qui est des archives (Manuscrits) de la province oblate de l'Alberta, elles ont été inventoriées par les Archives de la province civile où elles sont déposées. C'est un fonds d'archives considérable (plus de 500 pages), explique le Père Boucher, qu'il a été impossible d'intégrer à son ouvrage. Un exemplaire se trouve aux Archives Deschâtelets. Quant aux imprimés (volumes), ils sont à la Faculté St-Jean de l'Université de l'Alberta, à Edmonton.

Annexe II

La Western Canadian Publishers Ltd.

La *Western Canadian Publishers Ltd.* est une compagnie qui a été fondée le 17 octobre 1986. Son but principal est de publier les monographies qui seront produites par les chercheurs qui feront des études dans le cadre du projet de l'histoire des Oblats dans l'Ouest canadien.

Bureau de direction

Il s'agit d'une compagnie à but lucratif dont les actionnaires sont les huit provinces oblates canadiennes et qui est administrée par un bureau de direction composé d'un président (le Père Félix Vallée), d'un vice-président (M. Guy Lacombe) et d'un secrétaire trésorier (le Père Colin Levangie).

Comité de gestion

Le bureau de direction s'est adjoint un comité de gestion pour diriger le projet spécifique de l'histoire des Oblats dans l'Ouest canadien. Ce comité de gestion est composé de cinq personnes dont le directeur (M. Guy

Lacombe), deux directeurs-adjoints (les Pères Colin Levangie et Albert Lalonde), un rédacteur en chef (le professeur Raymond Huel) et le provincial de liaison (le Père Félix Vallée).

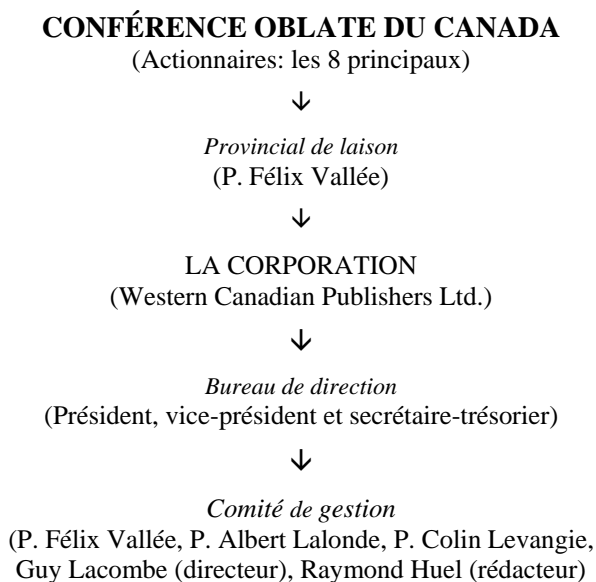
Rôle du Comité de gestion

Le Comité de gestion, tel qu'indiqué ci-dessus, a la responsabilité de faire avancer le projet des Oblats dans l'Ouest. Il lui revient, par conséquent, de trouver des historiens qui seront intéressés à participer à ce projet; d'examiner les projets que ces historiens lui soumettront et de les remettre à des experts pour recommandation; d'approuver les projets recommandés ainsi que les dépenses afférentes; et enfin d'approuver la publication des ouvrages soumis.

Le rédacteur en chef

Le rédacteur en chef sert de liaison entre le Comité de gestion et le monde universitaire. Il revient au rédacteur en chef de faire des recommandations concernant les projets des chercheurs. C'est à lui qu'il revient aussi de trouver des experts qui auront pour tâche, moyennant un honoraire, d'examiner les propositions de projets ainsi que les manuscrits à publier.

L'organigramme du projet se présente donc ainsi:



La Western Canadian Publishers a ses bureaux au Centre Vital Grandin qui est situé au 5, avenue St-Vital, St-Albert, Alberta T8N 1K1. Le numéro de téléphone est (403) 459-2116.

Guy LACOMBE

Évangélisation et sécularisation

le rude combat de l'évangélisation en Uruguay

SUMMARY – Uruguay is presented under geographical, economical, social and religious aspects. Secularization, introduced by the freemasonry, has profoundly influenced its way of life, its laws and its education. Politically, the people of Uruguay are divided into the "blanco" and the "colorado"; the last group being the most powerful. Uruguay is like no other country. To evangelize efficiently its deeply secularized people, here are some points to remember: 1. a unified experience of God, personal and in community; 2. a faith increasingly in dialogue and in confrontation with the world; 3. a faith that transforms reality; 4. a spirituality of unity that harmonizes the different aspects of life; 5. the giving of a meaning to life; 6. a faith that reasons and thinks before it prays; 7. a faith that seeks; 8. an experience that converts leisure time into time of creativity; 9. "That the world be one for the world to believe.; 10. authenticity.

Introduction

L'Uruguay: superficie de 187 000 km' dont 90% en terre arable; population de près de 3 millions d'habitants; 500 familles possèdent la moitié des terres.

Comment définir en regard des autres États latino-américains un pays aussi particulier?

On disait jadis de l'Uruguay: «Il n'y en a pas comme lui». C'est ce qu'on entend encore aujourd'hui sur la rue, en souvenir sans doute de la période d'or de l'Uruguay, de 1904 à 1933. Période de bien-être; instruction obligatoire et gratuite; assistance-santé aussi gratuite; protection efficace des pauvres et des sans-travail; période durant laquelle on ne travaillait que huit heures par jour et où l'État administrait en totalité les services publics et les industries les plus importantes.

D'autres ont défini l'Uruguay comme «La Suisse d'Amérique», en référence à une gestion similaire du pouvoir, à la présence d'un nombre exorbitant de banques, à l'abondance qui a prévalu jusque dans les années 50, grâce aux retombées de la guerre mondiale et de la guerre de Corée. À l'issue de ces conflits, la crise économique, politique et structurelle de l'Uruguay a violemment refait surface.

De l'Uruguayen, on dit qu'il parle l'espagnol en vertu des attaches qui le relie à la mère patrie. Mais il mange à l'italienne: même alimentation introduite par l'omniprésence d'immigrants italiens. Enfin il pense comme un Français en raison de ses relations culturelles avec la France et, en particulier, avec la franc-maçonnerie française et aussi par l'allure assez critique de sa pensée.

Autre description: l'Uruguay est une prairie, une frontière, un port; du fait qu'il se présente comme un champ ondulé jusqu'aux confins du pays et de l'étroite dépendance de son économie de la campagne; du fait de sa position géographique qui le situe comme un lieu de passage entre deux États d'influence que sont le Brésil et l'Argentine. C'est enfin un port puisque sa vie est sans cesse projetée vers les pays lointains de l'Europe dont dépendent son avenir et son économie.

D'autres disent simplement: l'Uruguay est un tampon entre l'Argentine et le Brésil; résultat de son origine comme État indépendant.

Le premier Oblat est arrivé dans ce pays en 1929, année de la mort de Battle, le grand persécuteur de l'Église d'Uruguay; la première communauté oblate a été fondée l'année suivante.

Comment pourrions-nous définir ce pays du point de vue de la visée missionnaire, dans la prospective de son évangélisation?

L'Uruguay est probablement le premier pays où la sécularisation s'est insinuée dans la trame sociale, dans la culture, le mode de vie, les lois, l'éducation. La sécularisation a été introduite en Uruguay par la franc-maçonnerie. C'est ici que les principes de la Révolution française, Fraternité,

Liberté et Égalité, se sont incarnés. Déjà présente à l'aube de l'indépendance, la maçonnerie s'est graduellement emparée du pays lui apportant avec des éléments positifs, une vision globale sécularisée.

Quelles sont les racines historiques de la sécularisation en général? Ne seraient-elles pas, en bonne part, les mêmes que pour les pays occidentaux?

L'Uruguayen

L'évangélisation d'un milieu, d'une culture, d'un peuple suppose une approche et une connaissance profondes et cordiales; on ne peut pas aimer sans connaître; on ne peut pas évangéliser sans amour.

Nous missionnaires, nous nous comportons parfois comme plusieurs des jeunes de ma paroisse; ils se fiancent sans se connaître et lorsqu'ils se sont connus ils se quittent.

Toute évangélisation des cultures, surtout dans les cas de nos cultures populaires, souvent différentes de celles des religieux et des missionnaires, doit commencer par la connaissance et la connaissance intime de ces cultures afin de pouvoir les assumer. Ce qui exige amour et sympathie entre la mission et une culture donnée¹.

L'Uruguayen, un homme où peuvent s'accommoder les aspects les plus variés, se caractérise par un développement important de sa dimension humaine. C'est un homme riche de sentiments, de charité affective et doué d'un sens très fort du service. L'Uruguayen sacrifiera beaucoup de son temps pour aider un voisin; il est toujours prêt à céder quelque chose de lui-même pour un autre dans le besoin.

Il a le goût de la culture, il connaît beaucoup de choses, sait un peu de tout bien que, parfois, ses connaissances demeurent superficielles. L'Uruguayen a un sens élevé de la nature.

Pour lui, l'hospitalité est chose sacrée. Il est prêt à recevoir chez lui, sans redevances et parfois sans limites de temps, un parent éloigné malade. Il est prêt à donner un toit aux enfants d'une voisine morte à l'improviste. Un jour, une dame se présente dans une des communautés ecclésiales de base de la paroisse avec un enfant abandonné. D'ores et déjà, elle le considère comme le sien.

L'Uruguayen aime (ou plutôt aimait, lors de la période d'abondance) fréquenter le cinéma, le théâtre. L'été, c'est le temps des divertissements. L'Uruguayen participe activement et de façon prolongée au Carnaval qui dure jusqu'à Pâques.

L'Uruguayen a le culte de l'égalité; le noble et le pauvre n'ont pas honte de se côtoyer. La minorité noire n'a pas souffert de problèmes sociaux graves. Les immigrants sont acceptés sans trop de préjugés, à moins que n'entrent en jeu des attitudes personnelles inacceptables. La tolérance est à l'honneur. Une même famille peut s'accommoder de personnes appartenant à des partis opposés, à diverses religions; l'un favorise l'équipe Penaron, l'autre la Nacional². Une poussée d'intolérance s'est plus récemment développée sous l'influence des militaires qui qualifient de communisme tout ce qui leur est opposé.

L'Uruguayen est homme de raison, critique, porté à la discussion et à l'argumentation. Il est optimiste envers l'humanité et ses ressources; mais il est aussi capable de suicide et de profonde dépression dans les moments de crise.

D'autre part, il s'entête dans le maintien de ses convictions. Un Uruguayen «blanco» restera toujours «blanco»; jamais il ne passera au parti «colorado³». Il pourra passer au parti du «Frente Amplio» mais non au parti «Blanco». Une fois acquise une position, une fois convaincu d'une idée, il bougera difficilement.

L'Uruguayen est rusé; il ne révèle pas facilement sa pensée intime. Il s'adapte à la situation,

dût-il en souffrir pendant des années. Pour connaître le fond de sa pensée, il faut recourir à une autre de ses caractéristiques: celle de l'amitié. Pour un ami, il est prêt à tout donner, à affronter les plus grands obstacles; sans amitié aucun raisonnement ne peut le faire changer d'idée. Entre le raisonnement et l'amitié, c'est celle-ci qui l'emporte. Pour ne pas rompre l'amitié ou pour la protéger, il lui arrivera même de mentir. Une autre caractéristique, c'est une simplicité qui n'est pas loin de la naïveté.

L'immigration de pays les plus divers a enrichi l'éventail de l'Uruguayen de mille nuances et reflets.

Les quartiers marginaux sont ouverts à tous genres de croyances: sectes, cultes, spiritisme, etc. Tous ces types de regroupements, qu'ils soient religieux, politiques ou sociaux se constituent aisément en groupes fermés.

L'Uruguayen est laïc, même plus, il est en faveur du laïcisme. Sa foi a les caractéristiques de ce laïcisme; elle est partie de l'expérience humaine et elle est souvent individualiste. C'est une relation entre «moi» et «l'Être suprême». Les relations intermédiaires sont peu reconnues et appréciées; l'Église, les prêtres ont de la difficulté à se faire accepter comme tels. Tous sont amis des sœurs et des prêtres, mais amis seulement.

Pour mieux comprendre, voici un extrait du texte de l'homélie prononcée par un prêtre uruguayen le jour de son ordination:

L'Uruguay et son peuple, comme nous le savons tous, a des caractéristiques très marquées, assez évidentes, qui le définissent et le distinguent en regard du monde entier. L'Uruguay a obtenu son indépendance à partir de la campagne, de l'intérieur du pays, avec la révolution du siècle dernier dirigée par Artigas, Juan Antonio Lavalleja, Fructuoso Rivera, par les autres chefs et «gauchos», etc.

De l'intérieur de la République, cette identité uruguayenne apparaît, se motive et commence à se former.

Souvenons-nous aussi que la «Croisade des Trente-trois» a eu pour inspiration et pour guide Notre-Dame des Trente-Trois que nous vénérons dans la cathédrale de Florida.

Les années ont passé et ces caractéristiques internes, cette caractéristique «blanca» pour ainsi la désigner, commencent à changer, à se modifier jusqu'à ce qu'au début du siècle présent, une autre caractéristique importante soit donnée à l'Uruguay par la personnalité et l'influence du Président Battle: place aux études, à l'université, aux lettres, à la conscience, à la raison. À l'élan créole de notre paysannat s'ajoute, au début du siècle, la réflexion, le rationalisme, C'est ainsi qu'il en résulte une caractéristique qu'on peut qualifier de «colorada».

L'Uruguayen a très tôt accepté le travail en usine participant ainsi à un bien-être rapide. Dès le début du siècle, il a fallu organiser des services et des bureaux d'administration. Présentement, vu la crise de l'industrie et du travail, les administrateurs et les employés de bureaux sont devenus une lourde chaîne pour l'économie du pays.

L'Uruguayen, pour être vraiment lui-même, doit embrasser une gamme étendue de caractéristiques humaines. Les vertus actives lui sont plus naturelles que les passives. À cet éventail humain, il faut ajouter un type qui s'est développé au cours des deux dernières décennies: l'homme du «Frente».

L'homme du «Frente» ressemble à l'homme de gauche de tous les pays du monde; il est latino-américaniste, entretient des relations européennes et internationales, mais avec quelque chose de particulier qui résulte d'un mélange de toutes sortes de tendances. Dans le «Frente» on trouve des athées, des catholiques, des radicaux, des socialistes, des léninistes, des communistes, des indépendants, des agnostiques, des révolutionnaires. Partout ailleurs, un tel mélange serait une pétardière et, en effet, il existe de réelles divisions internes, mais pour l'homme du «Frente» tout cela c'est de la cohésion, de la coalition, de la tolérance.

Qui a la prédominance?

Une caractéristique de l'Uruguayen «blanco» est l'agressivité politique. Il sait qu'il ne prendra jamais le pouvoir (s'il y arrive ce sera pour une brève période) mais il ne renonce pas à son idée.

Son agressivité est en proportion de son impuissance.

Alors, qui a le dessus? C'est l'homme «colorado», l'homme de l'Uruguay heureux, moderne; l'homme rationnel, l'homme des usines, du bien-être, des lois sociales, de l'activisme, de l'exaltation du bien-vivre et d'une fraternité genre tape sur l'épaule qui n'exclut pas une certaine superficialité. C'est un homme qui tient pour une conquête le divorce de 1907, qui a pitié des enfants abandonnés mais qui a structuré son projet social de telle sorte que ces enfants abandonnés en sont la conséquence.

Quelles sont les causes de cette prédominance?

Les causes de la prédominance du parti «Colorado» sont à la fois historiques et culturelles.

L'importante immigration d'Européens rationalistes, anarchistes et maçonniques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles a transformé la culture et l'identité de l'Uruguayen. Y ont aussi contribué la pauvreté du christianisme des origines, une évangélisation anémique, et en résultat, une attitude défensive, de repli et d'agressivité chez les institutions et communautés chrétiennes.

Le pourquoi de ce triomphe

La réponse nous est fournie par la pénétration efficace de l'idéologie maçonnique dès le siècle dernier et qui a eu son moment de triomphe durant la période de Battle, Président de la République de 1903 à 1907 et de 1911 à 1915. Battle a d'ailleurs dominé la scène politique non seulement durant ses mandats à la Présidence, mais, à toute fin pratique, jusqu'à sa mort en 1929. Il a donné au pays un visage «colorado», non seulement dans ses structures, mais aussi dans sa culture et à sa mentalité.

À son action fortement anticléricale, il faut cependant accorder le mérite d'un authentique respect pour la volonté populaire et d'intuitions qui, dans le domaine social, en ont fait un précurseur. Sous son impulsion ont été mises en place des lois sociales en faveur de la dignité des travailleurs, des lois protégeant l'enfant et la femme, et un système d'éducation obligatoire. Il a aussi favorisé le développement industriel à la faveur de la crise européenne et des deux guerres mondiales, et grâce à l'intervention discrète des directives imposées par l'Angleterre.

Les autres principes de base de Battle sont la tolérance et l'acceptation des opinions des autres, encore qu'il ne se prive pas de persécuter l'Église, ses institutions et ses représentants.

L'Uruguayen selon Battle, croit au triomphe de l'homme qui, grâce à ses moyens et à son argent, vit dans l'abondance et pense avoir atteint

le sommet du bonheur. Il a foi en l'homme (malgré de fréquentes déceptions) et en même temps il a pleinement confiance en Dieu, confiance qui peut se changer en ressentiment lorsque tout ne tourne pas rond. Il a le sens de la liberté. et il est peu enclin à la soumission. Il a le sens de l'égalité entre les pauvres et les riches, comme une acquisition de son travail. Il se croit important, ce qui n'est pas difficile dans un petit pays où chacun peut être l'ami d'un ministre ou du Président!

Enfin, une dernière caractéristique importante, l'homme «colorado» accepte tout le monde. Nous l'avons déjà dit, dans son parti tous ont droit de cité, qu'ils soient francs-maçons, catholiques, croyants, athées, fidéistes, rationalistes, agnostiques. L'important c'est que chacun respecte le principe fondamental: liberté, égalité, fraternité. En d'autres mots, qu'on accorde la prédominance à l'idéologie maçonniques.

Le journal «El Dia», organe du parti «Colorado», en date du mardi 26 novembre 1986, page 9, rapporte la nouvelle de la visite de Roger Lerai, Maître de la Loge maçonnique de France, à diverses personnalités de l'Uruguay, entre autres au Président de la République. Fait très significatif, il était accompagné du Président de l'enseignement élémentaire:

Le Président Jules Maria Sanguinetti a reçu hier, en audience spéciale, le Grand Maître de la Loge maçonnique du Grand Orient de France, Roger Lerai, qui est arrivé dimanche dernier dans notre pays, pour

favoriser les relations avec les dirigeants uruguayens de la Loge, avec les dirigeants politiques, les législateurs et les autorités nationales. Durant cette visite, il était entouré des francs-maçons locaux, du président de l'enseignement élémentaire et du docteur Hugo Otatti Jorge.

Il s'est entretenu avec M. Sanguinetti sur la philosophie qui détermine le mode d'action des organisations mondiales et sur la portée de la réunion prévue en France en 1987 où seront discutés divers sujets d'intérêt international.

Selon M. Leraï, sa présence en Uruguay a pour but d'inviter diverses personnalités locales à ce Congrès mondial de la franc-maçonnerie qui se tiendra à Paris, en mai 1987, à l'initiative du Grand Orient de France. Il estime que c'est pour lui une obligation de rencontrer à ce propos M. Sanguinetti en raison des liens d'amitié entre la France et notre pays. En fin de compte, il est convaincu qu'en face des problèmes mondiaux, le rôle de la maçonnerie est nécessaire et évident.

En réponse à une question, M. Leraï a soutenu que la maçonnerie n'est pas une secte, comme on l'a prétendu, mais une institution d'animation à caractère politique, au sens philosophique et moral du mot.

Les problèmes actuels de l'humanité, nous ne pouvons pas les ignorer, mettant ainsi en relief le rôle que la maçonnerie a joué en Amérique du Sud, plus précisément dans l'accession à l'indépendance et à une identité propre des États.

Ce reportage est d'autant plus significatif qu'il provient d'un journal voué à l'idéologie maçonnique. Il faudrait en analyser chaque affirmation pour mieux saisir en quoi consiste l'uruguayen «colorado», c'est-à-dire l'homme «dominant» de l'Uruguay.

Au cours de l'entrevue télévisée, M. Leraï admettait, en toute simplicité, que toutes les idéologies sont recevables pourvu que soient sauvegardés les principes fondamentaux de la franc-maçonnerie.

Cela peut sembler un curieux amalgame; en réalité c'est conforme aux critères, au «dogme» de la maçonnerie.

En quête d'une explication

La résultante est l'homme sécularisé, entièrement préoccupé du développement de sa dimension humaine, mais qui ne s'attarde pas trop à quelque vision théologique.

Il y a tellement d'éléments contradictoires dans ce développement! Tant d'éléments positifs qui cachent le revers négatif de la médaille; et vice versa. Ce qui correspond à la logique de la sécularisation qui s'efforce de comprendre l'homme en lui-même, sans référence à ce qui le dépasse.

L'homme est une mine inépuisable de nouveautés mais aussi une source de conflits et de contradictions; comme une mosaïque qu'on ne parvient pas à déchiffrer par manque de référence au modèle que seule peut fournir la vision théologique. C'est comme vouloir construire une maison sans consulter les plans et devis.

L'homme sécularisé projette un ensemble d'images; sa culture est visible (parfois superficielle), composée des couleurs les plus contrastées: religion et athéisme; individualisme et communautarisme; richesse et pauvreté; liberté et structuralisme contraignant; rationalisme et croyances mystérieuses.

Une société sécularisée n'est pas une société athée; c'est tout simplement une société sécularisée. Ce n'est pas une société qu'on rejette ou qu'on accepte sans plus; c'est une société qu'il faut soumettre au crible du discernement. Une société riche humainement parlant, mais à laquelle fait défaut la vision d'ensemble, la sagesse qui émane du vécu universel, du concret de la vie.

La sécularisation de l'Uruguay a ses propres caractéristiques; n'empêche que le Christ est mort aussi pour ce peuple. Comme l'affirme le P. Popelka dans son homélie:

... je suis Uruguayen jusqu'à la moelle; de quelque angle qu'on me considère, je suis Uruguayen. Et, malgré tout cela, moi qui suis un paysan, qui présente tel quotient intellectuel, qui ai même été joueur de football, aujourd'hui je suis ordonné prêtre.

Ce n'est ni par accident ni par un effet du hasard qu'aujourd'hui un représentant authentique, un fils fidèle du peuple uruguayen, accède au sacerdoce... Aujourd'hui, cet Uruguayen que je suis est prêtre; de la même façon, ce peuple uruguayen peut le devenir⁶.

L'Uruguay «colorado»

Il ne faut pas oublier que la sécularisation en Uruguay est de tradition latino-américaine.

La sécularisation en Amérique latine présente quelques caractéristiques particulières. À la différence de la sécularisation de type scientifique, technique (qui, à l'occasion, aboutit au sécularisme) la sécularisation d'Amérique latine conserve une place à Dieu, du moins dans l'intimité de la conscience. Elle affirme défendre les valeurs spirituelles de la vie, mais sans référence à l'univers scientifique et technique qui est régi par sa méthodologie propre et autonome; une sécularisation qui se croit suffisamment habile pour servir, à la fois, un Dieu spirituel et non-historique et l'idole qu'est la richesse matérielle. Elle ne perçoit pas qu'il y a contradiction dans le concept même d'un «absolu sectoriel» qui permettrait la coexistence de deux absolus, l'un spirituel, l'autre matériel. En réalité, on est en présence de deux idoles car c'est une idole ce «Dieu spirituel» qui ne réclame pas entièrement le cœur de l'homme et, en conséquence, n'exige pas la subordination du projet historique aux destinées eschatologiques. Il n'est pas question de «matérialiser Dieu», mais d'affirmer que tout, le spirituel et le matériel, doit obéir au Seigneur.

Ce qui singularise l'Uruguay, c'est la situation de prédominance de la sécularisation, alors que dans les autres pays, elle n'est que mouvement minoritaire. L'Uruguay s'est organisé selon les normes de la sécularisation: la législation, l'école, la politique, le mode communautaire de vie, la langue, les monuments, les arts, etc.

L'Uruguay accepte les religions de tout genre, mais prohibe l'enseignement de la religion dans les écoles publiques, réduit le rôle de la Bible à un instrument de culture, soumet la réalité religieuse aux critères changeants et discutables du comportement humain, réserve à Dieu une place très visible mais en marge de tout.

Il devient ainsi facile de comprendre pourquoi l'homme «blanco» de l'Uruguay n'aura jamais le dessus. En effet l'homme «blanco» est l'homme de la campagne, là où sont évidentes les inégalités entre les patrons et les travailleurs; là où la foi catholique s'est implantée par des années de sacramentalisation, souvent superficielle; là où la belle vie est réservée à quelques-uns et que le «gaucho» fait figure de rustre et de primitif aux yeux de l'ouvrier de Montevideo qui, lui, peut serrer la main au ministre ou encore le siffler au Parlement.

Les risques de l'évangélisation dans un pays sécularisé

Le risque le plus dangereux, c'est de se donner l'impression qu'on évangélise sans pour autant s'appliquer à modifier en profondeur les attitudes culturelles de pensée et de vie, sans dépasser les limites de l'emprise maçonnique dont l'amplitude est suffisante pour inclure tous les types d'idéologie et de mentalité, pourvu que ses principes fondamentaux soient sauvegardés.

Sa Sainteté Paul VI nous dit au contraire:

Le christianisme doit pénétrer les cultures non pas pour la forme, d'une façon superficielle, mais en profondeur, en assumant de l'intérieur le système culturel, jusqu'aux racines; y compris les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêts, les lignes de pensée, les modèles de vie, les sources d'inspiration, etc.⁸

En grande part, les initiatives de promotion sociale, l'administration des sacrements, les activités éducationnelles sont en réalité une collaboration à l'idéologie dominante. Il ne faut pas s'en étonner! Le refus de la réalité est une attitude négative; ce qui est positif, c'est la réflexion persévérante et la vérification de ce qui a été promis ou de ce qui a été réalisé.

Les attitudes d'opposition et de refus ne favorisent pas le progrès de l'évangélisation, mais par contre, une collaboration trop étroite entraîne le risque d'une perte d'identité. Alors, que faire? Quels sont les vrais sentiers d'une évangélisation authentique?

La sécularisation est négative en ce qu'elle désacralise ce qui ne doit pas l'être, c'est-à-dire quand elle détruit la dimension religieuse qui cimente la totalité de la vie humaine et la réduit à un secteur parallèle à l'économie, la politique, le sport ou la science⁹.

Comment évangéliser un Uruguay, pays sécularisé?

J'assistai un jour à une conférence du P. Desmond O'Donnel sur la sécularisation; j'en ai retenu les points de repère suivants sur la voie de l'évangélisation en milieu sécularisé: une expérience personnelle et unifiée de Dieu; l'engagement pour la justice; une évangélisation communautaire; la prière et la réflexion sur le vécu de préférence à la contemplation; un équilibre entre l'apostolat et la vie communautaire; être près de la réalité; une foi en recherche... (peut-on croire si on ne doute pas?)

Cependant, il me paraît important d'ajouter deux prémisses méthodologiques:

a) Comment faire face à la réalité sécularisée en vue de son évangélisation?

Si nous nous en tenons à l'homme pour ce qu'il est, nous le rendrons encore pire qu'il n'est; si nous l'envisageons dans ce qu'il devrait être, nous pouvons le faire devenir ce qu'il peut vraiment être¹⁰.

Quand nous avons commencé à promouvoir les communautés ecclésiales de base en paroisse, une condition étrange s'est manifestée: près de la moitié des personnes ne pouvaient pas participer pleinement à la communion avec l'Église, soit parce que divorcées et remariées, soit parce que mariées hors l'Église. Si nous avons exigé la participation aux sacrements, les communautés ecclésiales de base n'auraient pas pu se mettre en marche.

La vie en groupe fut l'occasion de commencer à vivre, à vivre pleinement. En effet, les mots clés de la vie des communautés de base sont: service, prière, missions, unité, charité, engagement, partage, justice, communion... Bien sûr que la plénitude de ces réalités s'obtient dans les sacrements, mais n'empêche qu'on puisse commencer à en vivre avant de participer aux sacrements.

b) La relation humaine. Il est impossible d'évangéliser en profondeur sans tenir compte de la relation humaine. Avant de proclamer le message, il importe de créer l'amitié, d'établir le courant par une communication personnelle qui ne soit pas purement abstraite. Il importe de connaître le sol avant d'y jeter la semence de l'Évangile. Il faut herser à fond, préparer un terrain qui soit le plus favorable.

Compte tenu de ces deux prémisses, il me paraît évident que pour évangéliser un tel milieu sécularisé, il faut présenter, rendre visible et en témoigner une foi totale qui n'exclut aucun aspect et, en surcroît, met en évidence les richesses et la créativité de l'Évangile.

De même que l'homme sécularisé est riche, diversifié, ample dans le développement de ses valeurs, ainsi le message évangélique, quoi que simple et sans prétention, doit correspondre à cette richesse variée.

L'Évangile, dans ce contexte, doit éviter la codification et les points de vue partiels; il doit demeurer simple mais en même temps, démontrer ses capacités créatrices; il doit faire l'objet d'explication mais non sans laisser à d'autres des champs de réflexion; promotion de l'homme, mais en relation avec Dieu. Il doit enfin créer la communauté tout en laissant à chacun une marge adéquate pour son développement personnel. La foi doit réunir le sérieux de la recherche scientifique à l'expérience d'une fête pour la joie du cœur.

L'Évangélisation doit se mettre au service de l'homme; elle doit interpeller la réalité de chaque jour et savoir dialoguer, sans craindre de reconnaître ses erreurs et de se remettre en question; elle doit assumer la confiance.

Il ne peut logiquement y avoir d'évangélisation dans un milieu sécularisé sinon par l'entremise d'une communauté bien intégrée dont les composantes se complètent.

Le monde sécularisé force l'Église à descendre vers le peuple dans une structure de petits groupes qui vivent un dialogue continu avec ceux qui les entourent.

Éléments d'une évangélisation en pays sécularisé

1) Une expérience unifiée de Dieu, personnelle et communautaire

Il s'agit de connaître et de faire connaître Dieu dans une rencontre qui réponde à l'homme tout entier. L'expérience de la foi ne doit pas être uniquement progrès spirituel ou pastoral, ou communautaire, ou rationnel; elle doit intégrer tous ces éléments et d'autres encore.

2) Une foi sans cesse en dialogue et en confrontation avec le monde

Il s'agit de promouvoir la justice et, en même temps, de favoriser le rapprochement entre les hommes, leur intégration. Au delà d'une méthodologie qui se borne à affleurer les conflits, il faut une volonté d'intégration. Dans un tel climat, les conflits restent toujours inévitables, mais leur réduction est plus rapide.

3) Une foi qui transforme la réalité

Il ne suffit pas de parler de fraternité; il faut la rendre visible. Un exemple: la présence de l'Église sera de plus en plus nécessaire dans la recherche de solutions aux problèmes écologiques. Comme aussi, la participation des catholiques dans le gouvernement sera de plus en plus décisive pour assurer de justes réformes et promouvoir une société plus libre.

4) Une spiritualité de l'unité qui harmonise les divers aspects de la vie

L'homme d'aujourd'hui recherche l'unité personnelle et sociale; elle demeure impossible à réaliser si elle ne surgit pas du coeur, si l'esprit lui-même n'est pas unifié.

5) Donner un sens à la vie

L'une des inquiétudes du sécularisé, c'est de ne pas pouvoir trouver un sens à sa vie. Il sait tout faire; il est de plus en plus maître de la matière, mais aussi il en est souvent l'esclave, sans réponses aux mille questions de la vie.

6) Une foi qui raisonne et réfléchit avant de parvenir à la prière, à la reconnaissance et à la contemplation

L'homme d'aujourd'hui doit recommencer les étapes de la vie spirituelle parce qu'il ne saisit pas immédiatement la foi, et aussi parce qu'il doit se redécouvrir, se replacer sur une nouvelle voie humaine et de foi, s'engager vers une civilisation nouvelle.

7) Une foi en recherche

Découvrir une foi humaine, toute proche de l'homme qui souffre et qui doute, une foi miséricordieuse et chargée d'affection. Sentir dans sa propre chair les tentations du sécularisé, prendre part à son inquiétude, à l'étouffement que produit le développement de ses capacités humaines pour en arriver à sa résurrection.

8) Une expérience qui convertit le temps libre en un temps de créativité, de réjouissance, de développement personnel et personnalisant

Le temps libre, dans le monde sécularisé, est fuite de soi-même, fuite de la réalité en vue de créer une nouvelle réalité, mystérieuse, ténébreuse, cachée aux regards officiels. La foi doit meubler de sens le temps soustrait à la jungle des ordinateurs afin de permettre à l'homme de se faire face à lui-même.

Dans l'avenir, le temps libre constituera une bonne partie de la journée; si la foi parvient à éclairer ce temps libre, il pourra se transformer en une zone plus considérable de liberté humaine, alors que sans cette illumination, il en résultera un espace humain plus ténébreux.

9) «Que tous soient un, afin que le monde croit»

Le monde sécularisé a été construit sans référence obligatoire à la foi. Il n'est pas question ici de démontrer l'existence de Dieu ni de démontrer qu'en Dieu seul l'homme peut se retrouver, mais bien de rendre Dieu et les réalités divines palpables, vérifiables à travers une expérience communautaire.

10) L'authenticité

Le premier avril 1987 a été pour l'Uruguay une date mémorable. Le Pape a visité le peuple d'Uruguay et a dialogué avec lui. Il n'a pas renoncé aux vérités fondamentales de l'Église, il n'a pas parlé dans l'abstrait, mais il a touché aux problèmes vitaux du peuple. Il s'est adressé à l'Uruguayen avec clarté, mais aussi avec une immense affection.

Qui plus est, l'acteur principal de ce dialogue avec le Pape, a été l'homme que nous avons décrit comme «colorado». Les effets de cet événement mémorable dans l'histoire de l'Uruguay seront visibles aux cours des ans. Il nous a paru, à nous, que nous touchions du doigt un moment d'évangélisation authentique.

On parle désormais d'un Uruguay avant la venue du Pape et d'un Uruguay après la visite du Pape.

Conclusion

Le monde sécularisé, particulièrement celui de l'Uruguay, requiert, en un mot, une évangélisation ajustée de près, qui regarde l'avenir et permet à l'Église de comprendre ce que sera l'évangélisation de demain.

«L'engagement du chrétien est la libération intégrale qui embrasse tout l'homme et tous les hommes".»

P. Giuseppe MAMMANA, O.M.I.
Uruguay. 1987

NOTES :

1 Equipo Teólogos CLAR, *Cultura EvangelizaciOn y vida religiosa*. Bogota, 1981, p. 52. (Conferencia Latino-Americana Religiosi).

2 Le Nacional et le Penaron sont les deux équipes qui se disputent les faveurs des passionnés du football.

3 Les trois partis politiques les plus importants sont: le Parti «Blanco», le Parti «Colorado» et le Front général qui est une coalition de partis de gauche qui, malgré leur identité propre, ne constituent qu'une seule représentation.

4 P. Ernesto Popelka, *La Palabra de Dios para su Pueblo*. Montevideo, 1986, p. 12.

5 Les divers types de maçonnerie coexistent en Uruguay; ce qui accentue davantage les particularismes du parti «coloré».

6 P. Popelka, *La Palabra de Dios para su Pueblo*. Montevideo, 1986, p. 18-19.

7 Equipo Teólogos CLAR, *Cultura Evangelizacion y vida religiosa*. Bogota, 1981, p. 45-46.

8 Equipo Teólogos CLAR, *Cultura...*, p. 51.

9 Equipo Teólogos CLAR, *Cultura...*, p. 43.

10 Viktor E. Frankl, *La sofferenza di una vita senza senso*. Torino, 1982, p. 14.

11 Leonardo Boff, *Liberar para la comunión y participación*. Bogotá, 1982, p. 53.

SOMMAIRE
TABLE OF CONTENTS

Léo Deschâtelets

Communication à la Congrégation sur M^{gr} de Mazenod

Jérôme Z. Skhakhane

Missionaries in the world today

Émilien Lamirande

Les Oblats et la Colombie-Britannique: vers la formation d'un vicariat apostolique (1858-1863)

Rudy K. Mumm

Oblate Chapter 1986: report to the Brothers of the Canadian Region

Donat Levasseur

La vocation oblate chez le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve

Guy Lacombe

Projet d'histoire des Oblats dans l'Ouest canadien

Giuseppe Mammana

Évangélisation et sécularisation: le rude combat de l'évangélisation en Uruguay